EXERCICES INTERIEURS, POUR HONORER LES MYSTERES DE NOSTRE SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Par le Pere FRANÇOIS NEPVEU, *de la Compagnie de* JESUS.

TOME PREMIER.

Troiſiéme édition, revûë & corrigée.

A PARIS,
Chez JEAN-BAPTISTE DE LESPINE Libraire, ruë Saint Jacques, à l'Image S. Paul, prés la fontaine S. Severin.

M. D. CCI.

Avec Approbation & Privilege.

PREFACE.

LE deſſein du Pere Eternel en envoyant ſon Fils au monde, a été non ſeulement de nous le donner comme Sauveur ; mais encore de nous le propoſer comme un modele accompli, que nous euſſions toûjours devant les yeux, que nous tâchaſſions continuellement d'exprimer dans nos ſentimens, dans nos affections, dans noſtre vie, & dans nos mœurs : de ſorte que, comme le Fils de Dieu dans la Trinité eſt l'image ſubſtantielle du Pere, tous les Chrétiens fuſſent ſur la terre les images vivantes du Fils, par une union étroite & une parfaite reſſemblance avec luy. Dieu s'en eſt aſſez ſenſiblement ex-

pliqué aux hommes, lorſque ſur les bords du Jourdain, aprés le Bapteſme de Jeſus-Chriſt, & ſur le mont de Thabor aprés ſa Transfiguration, il leur fit entendre cette voix du ciel : *Hic eſt filius meus dilectus, in quo mihi bene complacui, ipſum audite :* celuy-cy eſt mon Fils bien-aimé, en qui je me plais uniquement ; écoutez-le.

Luc. 9.

En effet, comme Jeſus-Chriſt eſt le principal, ou plûtoſt l'unique objet de l'amour du Pere Eternel, ce n'eſt que par la reſſemblance, & par l'union que nous avons avec le Fils de Dieu, que nous pouvons meriter, & attirer ſur nous cet amour qui fait noſtre predeſtination & noſtre ſouverain bonheur : *Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis Filii ſui.* Miſerables & criminels que nous ſommes, bien loin d'eſtre des objets d'amour, nous ne ſerions pour luy que des

Rom. 7.

objets de mépris, de haine & d'indignation, s'il ne nous regardoit dans ſon Fils, par ſon Fils, & avec ſon Fils, qui peut ſeul nous rendre aimables.

Si c'eſt le principal deſſein du Pere en nous donnant ſon Fils, c'eſt la plus forte inclination du Fils en ſe donnant luy-meſme à nous. C'eſt pour cela qu'il demande à ſon Pere qu'il le glorifie dans le temps, de la meſme gloire qu'il a avec luy dans l'éternité: *Et nunc clarifica me, Pater, claritate quam habui, priuſquam mundus eſſet, apud te:* comme s'il vouloit dire, que comme dans la Trinité il eſt l'objet de la contemplation & de l'affection éternelle du Pere, il eſt ſon expreſſion vivante, ſon image ſubſtantielle, qu'il ſouhaite auſſi que ſur la terre il ſoit l'objet continuel de la contemplation & de l'amour des Chrétiens, qu'il ſoit le modele qu'ils ayent toûjours *Joan. 17.*

devant les yeux, & qu'ils tâchent de copier dans leurs mœurs, dans leurs actions & dans toute leur conduite.

Enfin il ne demande rien moins à ſon Pere, ſinon qu'ils ſoient unis avec luy, comme il eſt uni avec ſon Pere. *Ego in eis & tu in me, ut ſint conſummati in unum*; c'eſt à dire, que les Fideles expriment par l'union qu'ils auront avec Jeſus-Chriſt, l'unité qui eſt entre luy & ſon Pere, & par la parfaite reſſemblance avec luy, l'identité de nature qui ſe trouve entre la perſonne du Pere & celle du Fils dans la Trinité; & qu'enfin comme le Pere & le Fils ne vivent que de la meſme vie, & que le Fils ne vit que par le Pere & pour le Pere: *Sicut miſit me vivens Pater, & ego vivo propter Patrem*: de meſme les Chrétiens ne vivent que de la vie de Jeſus-Chriſt, ne vivent que par Jeſus-Chriſt, & pour Jeſus-Chriſt.

Ibid.

Joan. 6.

Ita qui manducat me, & ipſe vivet propter me. Joan. 6.

C'a été là le but de tous les deſſeins, de tous les deſirs, de toutes les actions, de tous les myſteres du Fils de Dieu. Peut-il donc y avoir rien de plus grand, de plus ſublime, de plus glorieux à un Chrétien, que de ſe propoſer cette même fin ? Y a-t-il rien de plus capable d'élever ſon eſprit, d'animer ſon courage, d'occuper toutes ſes penſées & tous ſes ſoins ?

C'eſt dans cette vûë que l'Egliſe, la digne épouſe de Jeſus-Chriſt, pour ſeconder les intentions du Pere Eternel, pour ſuivre les inclinations de Jeſus-Chriſt ſon époux, n'a rien tant à cœur que d'animer autant qu'elle peut, ſes enfans à ſe rendre ſemblables à Jeſus-Chriſt, à s'en faire les images vivantes & à s'unir avec luy par une entiere conformité de cœur & d'eſprit; de ſorte qu'elle leur dit continuel-

Gal. 4. lement avec l'Apoſtre : *Filioli, quos iterum parturio, donec formetur in vobis Chriſtus* : Mes chers enfans, que je porte dans mes entrailles, que je tâche continuellement d'enfanter, juſques à ce que Jeſus-Chriſt ſoit parfaitement formé dans vous. C'eſt-là qu'elle rapporte tous ſes deſſeins, toutes ſes intentions & toutes ſes vûës.

C'eſt pourquoy elle a inſtitué pendant le cours de l'année diverſes Feſtes, pour honorer les principaux myſteres de ſon divin Epoux, afin que les Fideles l'euſſent toûjours devant les yeux ; qu'ils s'en occupaſſent continuellement, & qu'entrant dans l'eſprit de ſes myſteres, ils puſſent en même-temps prendre ſon eſprit, s'unir à luy, & ſe transformer meſme en luy.

C'eſt-là la fin principale de l'inſtitution des Feſtes de noſtre Seigneur : car quoy que l'Egliſe ait

auſſi prétendu en nous rappellant la memoire de ſes myſteres, nous renouveller le ſouvenir des obligations que nous luy avons, & nous porter à la reconnoiſſance, elle veut aprés tout que nous luy marquions principalement noſtre gratitude en honorant ſes myſteres, & elle croit que nous ne pouvons mieux les honorer, qu'en les meditant d'une maniere vive & touchante, qui nous faſſe penetrer le fonds de ces meſmes myſteres, & nous unir par ce moyen tres-étroitement avec le Sauveur; & c'eſt ce que S. Paul appelle ſe revétir de Jeſus-Chriſt.

Si nous étions donc de veritables enfans de l'Egliſe, nous nous appliquerions à entrer dans ſes deſſeins, à ſuivre ſes intentions, nous ſerions preſque pendant toute l'année occupez de Jeſus-Chriſt, attachez & unis à Jeſus-Chriſt, c'eſt à dire parfaitement ſaints &

parfaitement heureux, puiſque c'eſt cette union qui fait noſtre perfection & noſtre bonheur dans le temps, & qui fera un jour noſtre beatitude dans l'éternité. Et ainſi s'accompliroit l'heureuſe prédiction du Prophete Jeremie, puiſque nous ne reſpirerions plus que Jeſus-Chriſt, & que ſon divin eſprit ſeroit à noſtre ame, ce que l'air que nous reſpirons eſt à noſtre corps. *Spiritus oris noſtri Chriſtus Dominus.* *Thren. 4.*

C'eſt donc pour ſeconder les ſaintes intentions de l'Egliſe, & aider les ames chrétiennes qui aſpirent à l'union avec Jeſus-Chriſt, & à cette parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec luy, qui devroit eſtre le but des deſirs & de l'application de tous les Fideles, que nous leur donnerons diverſes pratiques, ou divers Exercices interieurs pour celebrer les Feſtes, pour honorer les myſteres de Noſtre-Seigneur

Jeſus-Chriſt, & pour en avoir une intelligence qui conduiſe à l'union dont nous venons de parler.

Mais afin de le bien faire, il faut remarquer, 1. Qu'on doit conſiderer deux choſes dans chaque myſtere, le corps & l'exterieur du myſtere, l'eſprit & l'interieur du myſtere. Le corps & l'exterieur du myſtere comprend les actions qui ſe paſſent dans ce myſtere, les circonſtances du temps, du lieu, des perſonnes qui l'accompagnent.

L'interieur & l'eſprit du myſtere comprend tout ce qui ſe paſſe dans l'ame, dans l'eſprit, dans le cœur de Noſtre-Seigneur. On peut le reduire à trois choſes, 1. aux penſées & aux intentions qui le font agir, 2. aux affections qu'il y conçoit, 3. aux vertus qu'il y pratique. Entrer dans l'eſprit du myſtere, c'eſt méditer & pénetrer les penſées & les intentions du Fils de Dieu, prendre ſes meſmes affections, &

former la reſolution de pratiquer les vertus dont on voit qu'il nous y donne l'exemple.

Il faut remarquer, 1. Qu'on doit ſuppoſer le corps du myſtere auquel on doit s'appliquer par une foy vive, comme le fond de l'exercice interieur : enſuite pour entrer dans l'eſprit du myſtere, il faut tâcher de pénetrer par la conſideration dans les ſentimens, les penſées, les intentions de Jeſus-Chriſt, deſquelles ſuivront naturellement les affections conformes aux ſiennes, d'où enſuite on paſſera fort aiſément à la pratique & à l'exercice des vertus dont il nous propoſe l'exemple dans ces myſteres.

Ce ſera l'ordre que nous tiendrons, la methode que nous obſerverons dans les exercices interieurs ſur les myſteres de noſtre Seigneur, dont nous allons donner la pratique. Nous propoſerons d'abord les conſiderations pour

éclairer

éclairer l'entendement, pour inſtruire l'eſprit ſur la nature & les circonſtances des myſteres. Nous ſuggererons enſuite les affections conformes à ces lumieres, ou au moins nous donnerons de la facilité & de l'ouverture à la volonté pour les tirer. Enfin nous propoſerons la maniere de les reduire en pratique, par l'imitation des exemples qu'on nous propoſe dans ces myſteres; par l'exercice des vertus qui y éclatent. Si les Chreſtiens s'accoûtumoient à celebrer les Feſtes, & à honorer les myſteres de noſtre Seigneur de cette maniere, ce ſeroit pour lors que les années ſeroient pour eux des années ſaintes, leurs jours des jours pleins, tous les momens de leur vie des momens heureux, qui commenceroient ſur la terre cette union avec Jeſus, dont la conſommation fera leur bonheur dans le ciel. Enfin toutes leurs actions ſe-

roient des ſources continuelles de graces, & des ſemences d'une éternité bienheureuſe.

Il faut remarquer, 3. Que chaque Myſtere a ſon eſprit propre, qu'il faut prendre; qu'il a ſon caractere particulier, qu'il faut exprimer; qu'il a un certain effet ſingulier, proportionné à ſa fin, qu'il doit produire en nous, & auquel nous devons taſcher de nous preparer par des diſpoſitions conformes, & que cela s'appelle s'unir à Jeſus-Chriſt dans ce myſtere, entrer dans l'eſprit du myſtere, accomplir, comme dit ſaint Paul en parlant du myſtere de la Paſſion, ce qui convient auſſi aux autres, ce qui manque au myſtere, qui ne fait que d'eſtre commencé, pour ainſi dire, en Jeſus-Chriſt, & qui doit eſtre accompli en nous, & y recevoir ſa perfection. *Adimplea ea quæ deſunt Paſſionum Chriſti in carne mea.*

Coloſſ. c. 1.

Au reſte les Conſiderations & les Pratiques qu'on propoſe pour le temps de l'Avent & pour celuy du Careſme, peuvent occuper les Fideles pendant tous les jours de ce temps ſi ſaint : & pour peu qu'on ait d'ouverture à l'oraiſon, on ne manquera pas de matiere, ſoit en s'arreſtant ſur ce qui touchera davantage, ſoit en repetant ce qui aura le plus touché.

TABLE
DES
EXERCICES INTERIEURS
contenus dans ce premier Volume.

Durant l'Avent.

1. *EXercice interieur pour honorer le Myſtere de la vie cachée de Jeſus-Chriſt dans le ſein de la Sainte Vierge.* 1

Durant l'Octave de Noël.

2. *Exercice interieur pour honorer le Myſtere de la vie cachée de Jeſus-Chriſt dans l'étable de Bethléem.* 30

Durant le Careſme.

3. *Exercice interieur pour honorer le Myſtere de la vie penitente de Jeſus-Chriſt dans le deſert.* 86

Durant les 15. jours de la Paſſion.

4. *Exercice interieur pour honorer le Myſtere de la vie ſouffrante de Jeſus-Chriſt.* 177

EXERCICE

EXERCICE INTERIEUR

POUR

Honorer durant l'Avent le Myſtére de la vie cachée de Jeſus-Chriſt dans le ſein de la ſainte Vierge.

Quelle eſt l'intention de l'Egliſe dans l'inſtitution de l'Avent.

L'Egliſe a eu deux fins principales en inſtituant l'Avent.

La premiere a eſté d'honorer le Verbe incarné, en s'uniſſant le

conſtante mortification qu'on puiſſe imaginer ; puis qu'ayant l'uſage de la raiſon auſſi parfait qu'il puiſſe eſtre, il ſe cond mne à eſtre enfermé neuf mois dans le ſein d'une Vierge, ſans avoir pendant tout ce temps-là aucun uſage de ſes
Pſ. 43. ſens : *Propter te mortificamur tota die.* Il faut tâcher d'honorer le Verbe incarné dans ces trois vûës, ou dans ces trois états.

Comment il faut honorer l'état d'aneantiſſement du Verbe incarné dans le ſein de ſa Mere.

IL faut honorer les aneantiſſemens du Verbe incarné,

1. En exerçant par jour un certain nombre d'actes interieurs d'humilité, les uniſſant avec ceux que produiſit pour lors le Fils de Dieu, s'aneantiſſant autant qu'on peut pour entrer dans l'Etat de

conformité avec Jesus-Christ aneanti.

2. En exerçant quelques actes extérieurs d'humilité, comme sont, baiser la terre, s'agenoüiller devant quelque image du Verbe incarné, servir les pauvres, exercer quelque employ humiliant.

3. Acceptant volontiers les humiliations qui nous viendront de la part de Dieu, ou de la part des créatures, nous réjoüissant d'avoir en cela quelque conformité avec Jesus-Christ aneanti dans l'Incarnation.

4. En se servant pendant la journée de quelques oraisons jaculatoires, qui ayent du rapport à cet état, comme sont celles-cy :

Et adorent eum omnes Angeli ejus. *Hebr.* 1.

Que tous les Anges adorent Jesus-Christ dans l'état de son humiliation.

Adorate Dominum in atrio sancto ejus. *Ps.* 95.

Adorez le Seigneur dans le sein de sa Mere, où il reside comme dans son Palais.

Psal. 94 *Venite adoremus & procidamus ante Deum.*

Venez tous les hommes, venez toutes les créatures, & joignez-vous à moy, pour m'aider à adorer un Dieu aneanti.

Psal. 65 *Afferte Domino patriæ gentium, afferte Domino gloriam & honorem.*

Que toutes les nations concourent pour rendre la gloire au Seigneur, qu'il merite d'autant plus, qu'il s'en est dépoüillé pour nous.

5. En l'adorant dans cet état avec le plus profond respect dont nous sommes capables, uniſſant nos adorations à celles des Anges, qui, comme il eſt marqué dans S. Paul, ne manquerent pas de l'adorer dans le premier inſtant de ſon Incarnation, ſelon l'ordre qu'ils en avoient reçû du Pere Eternel, quoyque ce ne fuſt pas pour eux qu'il s'étoit

incarné. *Et cum iterum introducit primogenitum in orbem terræ dixit:* Hebr. 1. 1. *Et adorent eum omnes Angeli ejus.* Nous y ſommes donc bien plus obligez, nous que ce bienfait regarde uniquement, & pour l'amour deſquels il s'eſt reduit à ce prodigieux aneantiſſement, que les Anges admirent, quoyqu'ils ne le comprennent pas, lorſque la ſtupidité des hommes les empêche de l'admirer, leur ingratitude de l'aimer, & leur orgueil de l'imiter. Il faudra exercer cet acte au moins trois fois par jour, à la priere du matin, à la Meſſe, & à la priere du ſoir. On pourra le former de cette maniere.

Acte d'adoration pour honorer le Verbe incarné dans ſon état d'aneantiſſement.

O Mon adorable Sauveur, qui eſtant Dieu tout-puiſſant, éternel, égal en toutes choſes à voſtre Pere, & incapable dans cet état de vous humilier, avez voulu, pour eſtre capable de vous abaiſſer, prendre la nature humaine, & enſuite vous revêtir de la figure d'un eſclave, & meſme de la reſſemblance du p ché, afin de reparer par voſtre aneantiſſement la gloire de voſtre Pere, d'honorer noſtre nature, de confondre noſtre orgueil, & de nous apprendre les richeſſes immenſes qui ſont renfermées dans l'humiliation. Je vous adore dans cet état d'aneantiſſement avec le plus profond reſpect, dont une créature puiſſe eſtre ca-

pable, reconnoiſſant la ſouveraineté de voſtre eſtre, la grandeur de voſtre majeſté, & la dépendance abſoluë que j'ay de vous, dans l'état meſme de voſtre plus grande baſſeſſe. J'unis mes adorations avec celles que vous ont rendu tous les Anges, & la ſainte Vierge dans cet état, & dans l'impuiſſance où je me trouve de m'humilier, puiſque je ne puis pas m'abaiſſer au deſſous du neant de la nature & de la grace, qui m'eſt eſſentiel. Je proteſte que pour honorer voſtre aneantiſſement, & pour vous témoigner le deſir que j'ay de l'imiter autant que j'en ſuis capable, je ſouhaiterois de procurer voſtre gloire par l'aneantiſſement réel de tout ce que je ſuis & de tout ce que je poſſede, ſi cela pouvoit contribuer à voſtre gloire; mais comme il n'y contribuë pas, je ſouhaite au moins de me mettre au deſſous de toutes les créatures

pour l'amour de vous, m'eſtimant plus glorieux d'eſtre humilié & aneanti avec vous, & pour vous, que de commander à tout l'Univers.

Comment il faut honorer l'état de conſecration du Verbe incarné dans le ſein de ſa Mere.

SI-toſt que le Verbe ſe fut incarné, le premier acte qu'il forma aprés avoir adoré ſon Pere, fut de ſe conſacrer à luy tout entier, pour la reparation de ſa gloire & le ſalut des hommes, & de luy offrir pour cela ſon ame, ſon corps, tous les mouvemens de ſon eſprit & de ſon cœur, & de ſe dévoüer en même-temps à toutes les peines & à tous les travaux auſquels l'engage la qualité de Sauveur, & à la mort meſme. C'eſt ce que nous apprend l'Apoſtre

S. Paul dans l'Epître aux Hebreux : *Ideo ingrediens mundum dicit : Hoſtiam & oblationem noluiſti, corpus autem aptaſti mihi ; tunc dixi : Ecce venio.* Hebr. c. 2. Jeſus-Chriſt en venant au monde, dit à ſon Pere : Vous avez mépriſé, Seigneur, toutes les offrandes & les victimes de la Loy ancienne, comme n'eſtant pas aſſez dignes de vous : vous avez jugé que tous ces ſacrifices n'étoient pas capables d'expier les pechez des hommes, & de ſatisfaire à voſtre juſtice ; pour ſuppléer à leur défaut vous avez voulu que je me fiſſe homme, que je me reveſtiſſe d'un corps : hé bien, Seigneur, me voilà preſt de vous ſacrifier ce corps, & de l'immoler pour la reparation de voſtre gloire & le ſalut de tous les hommes.

Pour honorer cet état de conſecration, pour en témoigner ſa reconnoiſſance, & tâcher de ſe conformer aux diſpoſitions du Verbe incarné,

1. On pourra de temps en temps pendant la journée ſe ſervir des oraiſons jaculatoires qui ont du rapport à cet état, comme ſont celles-ci de David :

Je ſuis à vous, Seigneur, ſauvez-moy : *Tuus ſum, ſalvum me fac.*

Vous étes le Dieu de mon cœur, & vous le ſerez pendant toute l'éter-
Pſal. 72 nité : *Deus cordis mei, pars mea Deus in æternum.*

Je ſuis vôtre eſclave, & le fils de
Pſ. 115. vôtre ſervante : *Ego ſervus tuus, & filius ancillæ tuæ.*

Ou celles-ci de S. Paul.

Je ſuis le captif & l'eſclave de
Eph. c. 3. Jeſus-Chriſt : *Ego vinctus Chriſti.*

Soit que nous vivions, ſoit que nous mourions, nous ſommes à
Rom, c. 14. Jeſus-Chriſt : *Sive vivimus, ſive morimur, Domini ſumus.*

Au moins deux fois chaque jour on ſe conſacrera entierement à luy, ſon corps, ſon ame, ſes operations, tout ſon eſtre, s'offrant à tout faire

& à tout endurer pour luy, & s'eſtimant heureux d'eſtre ſon eſclave ; & dans cette qualité, de n'avoir rien qui ne ſoit à luy ; enfin d'avoir en toutes choſes une parfaite dépendance de luy. On pourra ſe ſervir pour cet effet de l'acte de conſecration qui ſuit.

Acte d'offrande de ſoy-meſme en qualité d'eſclave, pour honorer le Verbe incarné dans ſon état de conſecration.

VErbe incarné, qui, comme Dieu, étant ſouverainement indépendant, & Seigneur abſolu de toutes choſes, avez voulu pour la gloire de voſtre Pere, & pour mon ſalut prendre la figure d'un eſclave, & en cette qualité, comme étant tout à moy, m'avez ſacrifié vôtre corps, vôtre ame, vos biens, vôtre gloire, vôtre vie : pour

honorer cette qualité, à laquelle vous avez bien daigné vous abaiſſer, pour vous marquer la reconnoiſſance que j'ay d'une condeſcendance auſſi ſurprenante, pour vous proteſter que je reconnois dans cet état de baſſeſſe vôtre ſouveraineté, & l'entiere dépendance que j'ay de vous, & dont je fais toute ma gloire : Je me conſacre à vous, à vôtre divinité unie à vôtre humanité, à vôtre humanité ſubſiſtante dans vôtre divinité en qualité de vôtre tres-hbmble & tres-fidéle eſclave ; je vous offre, je vous dévouë abſolument & ſans la moindre reſerve, mon eſtre, mon corps, mon ame, toutes les facultez, toutes les operations de ce corps & de cette ame, ma liberté, mes biens, ma gloire, ma vie, enfin tout ce qui m'appartient, tout ce qui dépend de moy, tout ce qui a quelque rapport à moy. Je vous en tranſporte la proprieté & le domaine, vou-

lant dépendre de vous d'une dépendance abſoluë, univerſelle, continuelle, irrevocable; afin que comme il n'y a rien dans moy qui ne vienne de vous, auſſi il n'y ait rien en moy qui ne ſoit à vous, vous proteſtant que je m'eſtime plus honoré de la qualité de vôtre tres-humble eſclave, que je ne ſerois de celle de Maiſtre de tout l'Univers. Recevez-moy donc, Seigneur, dans cette qualité, & faites que comme je ſuis tout à vous, deſormais je n'agiſſe, je ne travaille, je ne vive plus que pour vous. Ainſi ſoit-il.

Comment il faut honorer l'état de mortification & de renoncement où eſt le Verbe incarné dans le ſein de ſa Mere.

NOus ne pouvons mieux honorer & reconnoître l'état

étonnant de mortification, où le Verbe incarné voulut ſe reduire, demeurant neuf mois entiers enfermé dans le ventre de ſa Mere, ayant une connoiſſance auſſi parfaite qu'il l'ait jamais euë depuis, qu'en imitant ſa mortification, & tâchant de nous y conformer. Pour cet effet,

1. Nous tâcherons de nous tenir plus recüeillis & plus retirez, pour imiter par nôtre retraite ſa priſon de neuf mois.

2. Pour imiter la mortification de ſes ſens, dont il n'eut point l'uſage pendant tout ce temps, nous nous appliquerons particulierement à mortifier nos ſens pendant ce ſaint temps de l'Avent : mais ſur tout la vûë, la langue, & le gouſt, nous preſcrivant un certain nombre de ces actes de mortification, & les uniſſant toûjours avec ceux du Fils de Dieu.

3. Nous ferons le même auſſi à

l'égard de nos passions & de nôtre humeur à la même intention.

4. Nous embrasserons quelque mortification, comme jeûne, discipline, haire, &c. selon l'avis du Directeur.

5. On visitera, si on le peut, les prisonniers, pour honorer la prison du Fils de Dieu pendant ces neuf mois.

6. On se servira pendant la journée de ces oraisons jaculatoires, qui ont du rapport à l'état de renoncement & de mortification où est le Verbe incarné :

Propter te mortificamur tota die; Que nous nous mortifiyons, Seigneur, pendant tout le jour, pour reconnoître l'état de mortification où vous vous êtes reduit pour nôtre amour. *Ps.* 43.

Eamus & nos, & moriamur cum illo; Suivons Jesus-Christ, & tâchons à son exemple de mourir entierement à nous-mêmes. *Joan.* c. 11.

2. Cor. c. 6. *Quaſi morientes, & ecce vivimus* ; Lorſque nous paroiſſons morts à nous-mêmes, c'eſt lorſque nous commençons à vivre à JESUS-CHRIST.

1. Cor. c. 15. *Quotidie morior* ; Que je meure tous les jours, mon Jeſus, à moy-même, & à ma propre gloire, pour établir la vôtre.

7. On produira au moins deux fois chaque jour un acte de renoncement interieur, c'eſt à dire le matin & le ſoir. On le pourra former en cette maniere.

Acte de renoncement pour honorer le Verbe incarné dans ſon état de mortification & de renoncement.

VErbe incarné, mon adorable Sauveur, qui non content comme Dieu d'avoir renoncé à vôtre grandeur, à vôtre majeſté, à vôtre puiſſance, à vôtre

gloire & à vôtre bonheur, pour vous abaiſſer à nos foibleſſes, à nos miſeres & à nôtre neant, avez voulu encore, entant qu'homme, vous enfermer pendant neuf mois dans le ſein d'une Vierge, & quoyque vous euſſiez toutes les connoiſſances & les lumieres d'un Dieu, renoncer à vos propres operations, ne vivre que par la vie d'autruy, tenir vôtre corps dans une geſne continuelle, interdire à vos ſens toutes leurs operations, tenir toutes les facultez de vôtre ame dans une horrible captivité, enfin vivre pendant ces neuf mois dans l'exercice d'une mortification continuelle. Pour honorer cet état, où vous vous étes reduit pour mon amour, pour vous en marquer ma reconnoiſſance, pour tâcher autant que je puis de l'imiter, je renonce maintenant pour toûjours, mais particulierement pour ce ſaint temps de l'Avent, à tous les mou-

vemens de l'amour propre, à toute propre operation, ſouhaittant qu'il n'y en ait aucune dont vous ne ſoyez la fin & le principe ; à toutes les ſatisfactions des ſens, à tout plaiſir trop ſenſuel ou trop naturel, à toute affection des créatures, qui ne ſoit pas pour vous, ne voulant point avoir d'autre ſatisfaction que celle de vous contenter, d'autre plaiſir que celuy de vous aimer & de vous ſervir, recherchant uniquement & avec joye à me priver de tout plaiſir pour l'amour de vous, & aimant mieux vivre avec vous & pour vous dans l'état d'une mortification continuelle, que de vivre avec le monde dans la joüiſſance de toutes ſes voluptez.

Comment il faut auſſi honorer la ſainte Vierge.

LA ſainte Vierge eſt ſi unie à ſon Fils dans ce grand Myſtére de l'Incarnation, qu'on ne les peut ſeparer tous deux. C'eſt elle qui par ſes deſirs & par ſes vœux a obligé le Pere Eternel à nous donner ſon Fils : c'eſt elle qui, comme dit S. Bernard, l'a attiré par ſon humilité du ciel en terre : c'eſt elle dont le conſentement a eſté neceſſaire pour l'execution de ce grand Myſtére de l'Incarnation : c'eſt enfin en elle que les miracles de ce grand Myſtére ſe ſont accomplis. Il eſt donc bien raiſonnable qu'ayant eu tant de part à l'accompliſſement de ce grand Myſtére, elle ait auſſi quelque part à nos reſpects & à nos reconnoiſſances. C'eſt pour cela qu'il faut,

1. En même temps que vous adorerez le Fils, rendre vos honneurs à la Mere.

2. Luy faire vos conjoüiſſances du bonheur qu'elle a eu d'eſtre élevée à la dignité de Mere de Dieu.

3. La remercier du conſentement qu'elle a donné à l'execution du Myſtére de l'Incarnation ; puis qu'en devenant par là la Mere de Dieu, elle eſt devenuë en meſme temps la Mere de tous les hommes, & la Réparatrice du genre humain.

4. Offrir par elle à ſon Fils tout le bien que vous ferez.

5. Luy demander qu'elle vous obtienne la grace d'imiter, autant que vous en étes capable, la parfaite union qu'elle auoit pour lors avec ſon Fils, par la conformité de cœur & d'eſprit aux diſpoſitions interieures que le Verbe incarné avoit dans le ſein de ſa Mere.

6. Faire quelque neuvaine en l'honneur des neuf mois que la ſainte Vierge a porté ſon Fils dans ſes chaſtes entrailles, diſant tous les jours neuf fois la Salutation Angelique à cette intention, ou neuf fois, *Et beata viſcera Mariæ Virginis, quæ portaverunt æterni Patris Filium.*

7. Vous conſacrer au moins chaque jour deux fois à ſon ſervice, la reconnoiſſant pour voſtre maîtreſſe, & la priant qu'elle vous prenne au nombre de ſes eſclaves. Vous pourrez vous ſervir de l'acte ſuivant.

Acte d'offrande de ſoy-même en qualité d'eſclave à la ſainte Vierge, pour honorer ſa maternité divine.

SAinte Vierge, qui étant deſtinée par le choix des trois Perſonnes de la tres ſainte Trinité, & declarée, par le miniſtere de

l'Ange, Mere de Dieu, & meritant en cette qualité d'eſtre Reine des Anges & des hommes, & maîtreſſe de l'Univers, n'avez point voulu prendre d'autre qualité que celle de tres-humble ſervante, de tres-ſoumiſe eſclave du Seigneur; pour rendre hommage à cette profonde humilité, & à cette qualité de ſervante & d'eſclave du Seigneur, dont vous vous étes eſtimée ſi honorée, & à la dignité de Mere de Dieu, qui vous éleve au deſſus de toutes les créatures, je m'offre & me conſacre à vous en qualité de voſtre tres humble eſclave, ſoûmettant entierement à voſtre pouvoir mon ame, mon corps, mes puiſſances, mes operations, ma liberté, mon état, ma vie, tous les biens que je poſſede dans l'or re de la nature & de la grace, & univerſellement tout ce qui m'appartient, vous priant d'en diſpoſer abſolument comme d'une choſe

choſe qui n'eſt plus à moy, mais entieremet à vous, ſouhaitant de dépendre de vous de la plus grande dépendance qui ſe puiſſe concevoir aprés celle que j'ay de voſtre Fils, & en l'honneur de voſtre Fils, & de cette dépendance qu'il a voulu avoir de vous pendant tout le temps de ſa vie cachée. Regardez-moy donc deſormais comme voſtre eſclave, comme une perſonne qui eſt toute à vous, & qui eſt attachée à vous par le plus fort de tous les liens, qui eſt celuy de la ſervitude. Je remets donc tous mes intereſts entre vos mains. Je m'abandonne abſolument à voſtre protection & à vos ſoins, voulant tout tenir de vous. C'eſt par vous que je veux avoir accés à voſtre Fils : c'eſt par vous que je luy veux préſenter mes prieres, mes beſoins, & le peu de bonnes œuvres que je feray avec ſa ſainte grace : c'eſt enfin par vous, comme par la toute puiſſante Media-

trice auprés de JESUS, que j'eſpere d'obtenir toutes les graces ; mais ſur tout la plus grande de toutes les graces, qui eſt ſon ſaint amour, ne pouvant eſtre à vous, ſi je ne ſuis uniquement à luy ; & ne pouvant eſtre uniquement à luy, ſi je n'y ſuis uni par un amour genereux & ſincere. Faites donc, ſainte Vierge, que je ne vive plus deſormais que de ſon amour : mais ſur tout obtenez-moy la perſeverance dans ce ſaint amour, afin que l'ayant aimé pendant ma vie, je ſois aſſez heureux pour l'aimer en mourant.

Seconde intention de l'Egliſe.

Quelle eſt cette intention.

LA ſeconde intention de l'Egliſe dans l'inſtitution de l'Avent, a été de nous diſpoſer à la naiſſance de noſtre Seigneur, & de nous pré-

parer ſi bien à le recevoir, que nous puiſſions le faire naître dans nos cœurs par une parfaite conformité de cœur & d'eſprit avec luy, qui nous faſſe entrer dans ſon eſprit & dans ſes maximes : de ſorte que nous en faſſions deſormais la regle unique de noſtre conduite, & que nous puiſſions dire avec S. Paul, *que c'eſt Jeſus-Chriſt qui vit en nous*, parce que nous ne vivons plus que par luy, dans luy, & pour luy.

Ce qu'on doit faire pour ſuivre l'intention de l'Egliſe.

POur ſe diſpoſer dignement à cette Naiſſance toute divine, & ſuivre l'intention de l'Egliſe, il faut.

1. Eſtre fort exact à pratiquer tout ce que nous avons dit de la maniere d'honorer le Verbe incarné.

2. Imiter les desirs ardens des Patriarches, qui pendant quatre mille ans ont soupiré aprés la venuë du Sauveur ; & se servir des oraisons jaculatoires dont se sert l'Eglise en ce saint temps, pour marquer l'empressement de ses desirs.

3. Se tenir pendant ce temps dans une plus grande retraite, s'adonner davantage à la priere, & s'aquitter avec plus de ferveur & de fidelité de tous les exercices de pieté.

4. Unir toutes les actions de la journée avec celles du Verbe incarné dans le sein de sa sainte Mere, & les offrir à Dieu pour le remercier du bienfait de l'Incarnation.

5. Faire la plûpart de ses lectures & de ses méditations sur le Mystére de l'Incarnation.

6. Faire une visite du S. Sacrement exprés, pour adorer le Verbe incarné dans le sein de sa sainte Mere.

7. Demander aux trois Perſonnes de la tres-ſainte Trinité, qu'elles nous accordent les graces neceſſaires pour nous diſpoſer à cette divine naiſſance de Jeſus-Chriſt en nous, & s'adreſſer pour le même effet à la ſainte Vierge, la priant de nous obtenir la grace d'imiter ſes diſpoſitions interieures. Enfin la meilleure diſpoſition qu'on peut y apporter, eſt une grande pureté de cœur, une continuelle attention ſur ſoy, pour éviter juſques aux moindres fautes, & n'en commettre aucune de propos déliberé; à quoy ſervira beaucoup d'avoir une application particuliere au recuëillement interieur, pour imiter celuy de la ſainte Vierge pendant les neuf mois de ſa groſſeſſe.

EXERCICE INTERIEUR

Pour honorer le Myſtere de la vie cachée de Jeſus-Chriſt dans l'étable de Bethléem,

Durant l'Octave de Noël.

NOus pouvons conſiderer JESUS dans la Créche comme l'objet de noſtre amour, comme l'objet de noſtre imitation, comme l'objet de nôtre crainte & de noſtre confuſion, & ainſi nous pouvons conſiderer la Créche comme le trône de ſon amour, comme l'école de ſa ſageſſe, comme le tribunal de ſa juſtice. Mais comme l'amour eſt ce

qui éclatte davantage dans le myſtére de la Naiſſance du Sauveur, nous nous arrêterons à le conſiderer dans la créche comme l'objet de noſtre amour. Pour cela nous conſidererons chaque jour un effet ou une marque qu'il nous donne de ſon amour dans la créche; qui doit eſtre le motif du noſtre, & nous ajoûterons enſuite des pratiques ou des manieres particulieres de reconnoître cette marque de ſon amour. Et ainſi cette marque de l'amour de JESUS, & ces pratiques pour le reconnoître, pourront ſervir de deux points de méditation, qui occuperont utilement pendant ce ſaint temps les ames touchées du deſir d'aimer & d'imiter JESUS, & de l'honorer dans l'état de ſon enfance.

POUR LE PREMIER JOUR.

Premier effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *s'eſt rendu viſible.*

CONSIDERATIONS.

LE Verbe s'eſt rendu viſible & ſenſible dans la créche, en y paroiſſant revêtu du corps d'un enfant, pour ſe faire aimer de l'homme, parce que l'homme ne peut rien aimer que ce qu'il connoiſt ; & étant materiel, il ne peut rien connoître que par les ſens. Il avoit donc de la peine à aimer un objet purement ſpirituel, un objet qui ne fuſt pas ſenſible. C'eſt pour cela que le Verbe éternel, qui vouloit à quelque prix que ce fuſt ſe faire aimer de l'homme, s'eſt rendu viſible & ſenſible par

une admirable condeſcendance à noſtre foibleſſe, en prenant un corps, en ſe revêtant de noſtre chair : afin que devenant l'objet de nos ſens, il puſt auſſi devenir l'objet de noſtre connoiſſance & de noſtre amour, & qu'ainſi l'homme, quelque groſſier & quelque materiel qu'il ſoit, ne puſt plus ſe plaindre, comme dit S. Jean, qu'on l'obligeoit d'aimer un Dieu qu'il ne voyoit point : *Deum quem nemo videt, quomodo diligere poteſt ?* *Joan. Ep. 1.* Qu'il ne puſt plus apporter aucune excuſe pour ſe défendre d'aimer un Dieu rendu viſible, ſenſible, materiel, un Dieu fait chair pour luy. *Poſt hæc in terris viſus eſt*, dit le Prophete. Le Verbe s'eſt fait chair, ajoûte ſaint Bernard, afin que cachant ſa divinité ſous ſa chair, comme ſous un hameçon, il prit par là le cœur de l'homme, & en engageant l'homme, tout materiel & tout charnel, à aimer *Bar. 6. 3.*

la chair, il l'engageaſt en même temps à aimer la divinité, qui étoit unie à cette chair.

AFFECTIONS.

Hé bien, mon cœur, peux-tu te diſpenſer, tout materiel & tout charnel que tu es, d'aimer un Dieu, qui s'eſt fait chair pour toy : *Si nihil præter carnem noſtri amare, ecce Verbum caro factum eſt.* Tu as à preſent pour objet de ta tendreſſe un Dieu ſenſible, peux-tu t'empêcher de la luy donner. *Bern.*

Il faut à preſent que mon ame & mon corps, mon eſprit & mes ſens conſpirent à aimer JESUS, puiſqu'ils trouvent en luy de quoy ſe contenter : *Sitivit in te anima mea, quam multipliciter tibi caro mea.* Oüy, mes yeux, vous le pouvez voir, ce Verbe fait chair : *Quod oculis perpeximus.* Oüy, mes mains, vous le pouvez toucher ; *Pſal. 62.*

quod manus noſtræ contrectaverunt, 1. *Joan.* c. 1.
Oüy, mes oreilles, vous le pouvez entendre : *quod auribus noſtris audivimus.* Tu aimes une chair qui te ſoüille, qui te corrompt, qui te donne la mort, qui te damne, & tu ne pourras aimer une chair qui te purifie, qui te ſanctifie, qui te donne la vie, qui te ſauve?

Cette parole, *Verbum caro factum eſt*, a jetté la frayeur & l'étonnement dans l'eſprit de tous les Anges, & elle devroit ravir en extaſe tous les eſprits, & embraſer tous les cœurs des hommes, & elle n'a pas encore échauffé le mien. *Joan.* 1. 1.

Il n'y a que vous, mon JESUS, qui puiſſiez fondre les glaces de ce cœur, qui puiſſiez en amollir la dureté. Que ce même amour, qui a fait que le Verbe s'eſt fait chair, vous oblige d'accomplir la promeſſe que vous nous avez faite par la bouche du Prophete, qui

eſt de nous oſter des cœurs de pierre, pour nous donner des cœurs de chair ; c'eſt à dire des cœurs tendres, des cœurs ſenſibles à voſtre amour.

Comment nous devons reconnoître ce premier effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

PRATIQUES.

POur reconnoiſtre ce premier effet de l'amour du Verbe incarné, qui s'eſt fait ſenſible pour nous,

1. Il faut luy donner non ſeulement noſtre amour d'eſtime, noſtre amour ſpirituel ; mais encore noſtre amour de tendreſſe, noſtre amour ſenſible,

2. Il faut arracher la trop grande tendreſſe que nous pourrions avoir pour nous-meſmes & pour

les créatures, pour la donner entierement à Jesus-Christ.

3. Il faut pour honorer un Dieu fait sensible, que nous luy consacrions entierement tous nos sens extérieurs & intérieurs, soit en ne les occupant que de luy, nostre vûë à le regarder dans la créche, nostre oüie à écouter ses divines leçons, nostre toucher à baiser interieurement ses pieds & ses mains avec respect; soit en les mortifiant pour l'amour de luy, & leur retranchant tous les plaisirs sensibles.

POUR LE SECOND JOUR.

Second effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *s'est rendu sociable.*

CONSIDERATIONS.

SECONDEMENT, non seulement il s'en rendu visible &

ſenſible, en ſe faiſant voir dans la créche ; mais encore il s'eſt rendu ſociable, en venant converſer & s'entretenir avec nous. C'eſt ce qu'à encore ajoûté le Prophete :

Bar.c.3. *Poſt hæc in terris viſus eſt, & cum hominibus converſatus eſt.* C'eſt pourquoy le Sage met ces belles paroles dans la bouche du Verbe Eternel :

Prov.8. *Cum eo eram cuncta componens, & deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum* ; j'étois dans le ſein de mon Pere, où je joüiſſois de ce charmant entretien, qui nous occupe tous deux ſi agréablement pendant l'éternité, & qui nous rend infiniment heureux ; mais cet entretien, tout charmant qu'il eſt, n'a pas été capable de m'empêcher de déſirer encore celuy des hommes, & d'y

Ibid. trouver mes délices : *Et deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum.* Et c'eſt ce qu'il a fait en s'incarnant, en venant dans la créche, où tout enfant qu'il eſt, dit S. Bernard, il com-

mence à nous parler, à nous entretenir, à nous instruire. Tout ce qui est en luy parle, dit ce Pere, sa créche, ses langes, ses larmes, ses soupirs, ses membres tremblans de froid, son cœur brûlant de nostre amour; & par ces mouvemens empressez, nous demandant continuellement le nostre; tout cela, dis-je, parle à un cœur qui n'est pas endurci.

Affections.

Hé bien, mon ame, ne veux-tu pas t'entretenir avec ton Jesus, qui t'y invite avec tant de bonté & d'amour! Son entretien n'a point d'amertume, ny sa conversation ne cause point d'ennuy; au contraire, on n'y trouve que de la douceur & des charmes. Et pourquoy ne fera-t-il donc pas tout ton plaisir? Quoy, un Dieu fera ses délices de s'entretenir avec l'homme, & l'homme ne fera pas

ſes délices de s'entretenir avec ſon Dieu ? Mais il faut, mon ame, ſe retirer un peu du commerce des créatures, ſi tu veux gouſter la douceur de l'entretien d'un Dieu, y peux-tu trouver de la peine ? Quoy, le Verbe Eternel quitte en quelque maniere le ſein de ſon Pere, & ce charmant entretien qui les occupe tous deux pendant toute l'éternité, & tu ne pourras pas quitter pour quelque moment l'entretien de quelque miſérable créature, qui t'eſt ſouvent pernicieux, & preſque toûjours aſſez inutile ?

Mais aprés avoir entretenu ton Jesus, écoute-le avec un reſpectueux ſilence, rens-toy attentif à ſa parole. Parlez donc, Seigneur, puiſque voſtre ſerviteur écoute, *Loquere, Domine, quia audit ſervus tuus* : Mais parlez de ce ton de Maître, de cette voix forte & efficace, qui ſe puiſſe faire enten-

1. *Reg.* 3.

dre à mon cœur. Car helas, ſi vous ne le faites, les créatures font tant de bruit au dehors, les paſſions au-dedans, qu'il n'entendra pas voſtre voix. Il eſt vray, mon JESUS, que tout parle dans cette étable, l'état d'enfant où vous étes, vos larmes, vos langes, voſtre créche; tout cela parle à un cœur docile, à un cœur diſpoſé : mais à un cœur plein de l'amour du monde, comme le mien, cela ne parle point. Le moyen qu'un ſenſuel entende la voix de vos larmes, un ambitieux la voix de voſtre enfance, un avare la voix de cette paille, de cette créche, ſi vous-même ne changez ſon cœur en luy parlant.

Comment nous devons reconnoître ce ſecond effet de l'amour de JESUS.

PRATIQUES.

IL faut, pour reconnoître cette ſeconde marque, ce ſecond effet de ſon amour,

1. Nous entretenir le plus ſouvent que nous pourrons avec JESUS dans la créche, luy parler à cœur ouvert, luy repreſenter nos beſoins, luy demander ſes graces, & pendant toute cette Octave nous occuper de luy le plus ſouvent que nous pourrons.

2. Il faut écouter ce qu'il nous dit par ſes ſoupirs, par ſes larmes, par ſa pauvreté, par ſes ſouffrances, par ſes humiliations : Tout cela parle pour une ame qui aime JESUS, & qui fait ſa principale occupation d'écouter ſon JESUS.

3. Il faut le plus qu'on peut, pendant cette Octave, se tenir dans la retraite & éviter l'entretien des créatures, puisque c'est le moyen de meriter que JESUS s'entretienne avec nous au fond de nostre cœur, puisqu'il se plaît sur tout à entretenir les ames solitaires.

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

Troisième effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *s'est fait semblable à nous.*

CONSIDERATIONS.

TROISIEMEMENT, il s'est fait semblable à nous dans la créche, pour meriter par là nostre amour. *In similitudinem hominum factus.* Il sçavoit combien la ressemblance a de pouvoir pour gagner le cœur, pour attirer l'amour; *Phil. c. 2.*

que la ſympathie qui naiſt de cette reſſemblance, a des charmes ſecrets, deſquels on ne ſe peut défendre, & qu'elle inſpire aſſez ſouvent aux hommes un amour ſi fort, qu'il va juſques à l'enchantement ; & c'eſt pour cela, dit le Docteur Angelique, que le Fils de Dieu a voulu ſe faire ſemblable à vous, afin que vous ne luy préferaſſiez pas par là de miſerables créatures. C'eſt pourquoy, ajoûte ce ſaint Docteur, ſi vous aimez un homme, parce qu'il eſt homme comme vous, vous devriez bien plus aimer celuy qui ne s'eſt fait homme que pour vous ; ſi vous aimez un homme pour la reſſemblance qu'il a avec vous, quoy qu'elle ne luy ſoit pas libre, quoy qu'elle ne luy couſte rien, quoy qu'elle ne vous procure aucun avantage ; vous devriez bien plus aimer Jesus, pour la reſſemblance qu'il a avec vous, puiſqu'elle eſt un effet de ſa liberté & de ſon

choix, puiſqu'elle luy couſte beaucoup, & qu'elle vous eſt infiniment avantageuſe.

Affections.

Eſt-il donc poſſible, ô mon Jesus, que Dieu devienne ſemblable à l'homme, & qu'il puiſſe y avoir un rapport ſi parfait entre le Créateur & la créature, entre leſquels il y a une difference eſſentielle, une difference infinie ? Car enfin pour cela, il faut que l'Immenſe ſe renferme dans le corps d'un enfant, que l'Eternel devienne l'enfant d'un jour, le Tout-puiſſant foible, l'Indépendant ſoumis, & le ſouverain Bien miſérable Or cela ſe peut-il ! Il a fallu, ô mon Dieu ! une bonté infinie comme la voſtre, pour en former le deſſein ; il a fallu une ſouveraine ſageſſe pour en trouver le moyen, & il n'y avoit que voſtre Toute-puiſſance qui le pouvoit exé-

cuter. Mais au moins, mon Dieu, ſi vous vous étiez rendu ſemblable à l'homme innocent, à l'homme heureux, cela eût été, ce ſemble, moins indigne de voſtre Majeſté : mais de vous rendre ſemblable à l'homme criminel, à l'homme malheureux, c'eſt ce qui ne ſemble pas pouvoir s'accorder avec la Majeſté d'un Dieu.

Il eſt vray que vous avez autrefois créé l'homme à voſtre image & à vôtre reſſemblance, & cela étoit digne de voſtre bonté, puis qu'il ne s'agiſſoit que de luy communiquer quelques traits de vos perfections : mais de vous rendre ſemblable à l'homme, cela étoit indigne de voſtre grandeur ; puis qu'il falloit pour cela ſe reveſtir de ſes miſéres & de ſes imperfections. Il eſt vray qu'il convenoit fort à voſtre miſéricorde de rétablir cette reſſemblance que l'homme avoit avec vous, & qu'il avoit

quaſi perduë par ſon peché, de reparer cette image toute défigurée : Mais falloit-il pour cela vous rendre ſemblable à elle, toute défigurée qu'elle eſt ? C'eſt ſans doute que vous avez voulu, mon Dieu, l'obliger par cette reſſemblance à vous aimer, afin qu'elle reparaſt en vous aimant la qualité d'image, qu'elle avoit perduë en aimant trop la créature.

Peux-tu donc, mon ame, te diſpenſer d'aimer un Dieu fait ſemblable à toy ? Oüy, mon JESUS, je veux vous aimer ; tout pauvre, tout miſerable, tout défiguré que vous étes dans la créche, vous étes plus beau, plus aimable pour moy, que dans l'état de voſtre grandeur & de voſtre gloire : puiſque c'eſt pour avoir trop penſé à moy, que vous vous étes ſi fort oublié vous-même ; & que c'eſt pour eſtre parfaitement ſemblable à moy, que vous étes devenu diſſemblable à

vous-même. Quoy, la reſſemblance qu'a une créature avec toy, quoy qu'elle ne ſoit que l'effet du hazard, te charme & t'enchante ; & la reſſemblance qu'un Dieu a avec toy, qui eſt l'effet de ſon choix, & qui t'eſt ſi avantageuſe, ne te touchera pas?

Comment nous devons reconnoître ce troiſiéme effet de l'amour de JESUS.

PRATIQUES.

IL faut pour reconnoître cette troiſiéme marque, & ce troiſiéme effet de l'amour de JESUS dans la créche,

1. Le remercier de ce qu'il a bien voulu ſe rendre ſemblable à vous, qui étes une vile créature, & un miſérable pecheur.

2. Travailler à vous rendre en tout ſemblable à JESUS, qui s'eſt bien

bien voulu rendre ſemblable à vous, quoy que cela fuſt ſi humiliant pour luy & ſi indigne de ſa grandeur ; & vous ne travaillerez pas à vous rendre ſemblable à luy, y trouvant voſtre bonheur, voſtre gloire, voſtre grandeur, & enfin tous les avantages poſſibles.

Or ne prétendez pas eſtre jamais ſemblable à JESUS glorifié, ſi vous n'étes ſemblable à JESUS humilié, pauvre & ſouffrant dans la créche.

POUR LE QUATRIEME JOUR.

Quatriéme effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *s'eſt fait enfant.*

CONSIDERATIONS.

QUATRIEMEMENT, Jeſus-Chriſt s'eſt réduit à l'état de l'enfance, pour ſe rendre plus aimable. S'il fuſt

venu dans un âge plus avancé, & dans tout l'éclat de ſa Majeſté, peut-eſtre n'euſſiez-vous oſé par crainte, ou par reſpect, approcher de luy : peut-eſtre que ſa Majeſté vous euſt effrayé, que l'éclat de ſa gloire vous euſt ébloüi : mais comme il venoit en naiſſant pour ſe faire aimer, & non pas pour ſe faire craindre, il a pris l'état de l'enfance, pour nous attirer plus aiſément à luy, pour exciter plus facilement noſtre tendreſſe, pour nous inviter même à traiter plus familierement avec luy. Le Prophete, dit S. Bernard, ayant dit que le Seigneur eſt grand, ajoûte incontinent qu'il eſt tres-digne de nos adorations & de nos loüanges : *Magnus Dominus, & laudabilis nimis.* Mais le Seigneur, qui s'eſt fait petit pour noſtre amour, dit ce Pere, eſt digne de toute noſtre tendreſſe & de tout noſtre amour ? *Parvus Dominus, & amabilis nimis.* Il eſt même d'autant plus aima-

1. Part. c. 25.

Bern.

ble pour moy, qu'il s'eſt fait plus petit pour moy : *Tantò mihi carior, quantò pro me factus vilior.*

AFFECTIONS.

Quels ſont tes ſentimens, mon ame ? quels doivent eſtre tes tranſports à la vûë de cette créche, où tu vois le Verbe du Pere Eternel ſans parole, la Sageſſe increée renfermée dans un petit corps, en un mot un Dieu enfant ? Mais qu'avez-vous prétendu par là, mon Sauveur ? C'eſt que voſtre gloire nous euſt ébloüis, & vous vouliez nous charmer ; voſtre Majeſté nous euſt étonnez, & vous vouliez nous gagner ; vous vous fuſſiez ſans doute fait adorer dans cet état ; & vous vouliez vous faire aimer ; nous vous euſſions regardé avec frayeur comme noſtre Juge, & vous vouliez nous faire voir que vous ne veniez que pour eſtre

noſtre Sauveur. Quoy, mon ame, peux-tu te perſuader que ce ſoit-là le même Dieu, qui deſcendit autrefois ſur la montagne de Sinaï, que tu vois aujourd'huy deſcendre dans l'étable de Bethléem ? C'eſt le même ſans doute, mais dans un état bien different ; parce qu'il a des deſſeins bien differens. Là il veut donner une idée de ſa Majeſté, & imprimer de la terreur, & c'eſt pour cela qu'il paroiſt parmi les feux, les éclairs, les foudres & les tonnerres : & icy il veut donner une idée de ſa bonté, & inſpirer de l'amour ; & c'eſt pour cela qu'il ne fait point briller d'autres feux, pour nous embraſer, que ceux de ſon amour ; qu'il n'a point d'autres foudres, pour nous abattre, que ſes bienfaits. Là on défend à tout autre qu'à Moïſe d'en approcher ſous peine de la vie ; icy on invite tout le monde à approcher de ce Dieu enfant.

Approche donc, mon ame, ne crains point : car que peux-tu redouter dans un enfant ? mais s'il eſt moins redoutable, auſſi eſt-il *plus* aimable. Oüy, mon JESUS, plus vous étes petit dans la créche, plus vous étes grand dans mon cœur, puiſque cette petiteſſe me convainc de la grandeur de voſtre amour pour moy. Approche donc, mon ame, ſans crainte, baiſe avec reſpect ſes pieds & ſes mains, oſe même porter ta bouche juſques ſur ce cœur ſacré, qui ſera un jour ouvert pour ton amour. Mais prens garde avec quelle diſpoſition tu vas en approcher ; un Dieu enfant, un Dieu petit n'aime & ne cherche que les petits, c'eſt à dire ceux qui ſont petits à leurs yeux, c'eſt à dire les humbles de cœur : *Parvus Dominus parvulos quærit* Pour plaire à un Dieu enfant, il faut que tu devienne petit, que tu devienne

enfant, c'eſt à dire, humble, ſimple, ſincere, docile, ſoumis : car JESUS te dit déja dans la créche par ſon exemple, ce qu'il t'enſeignera un jour par ſes paroles, que ſi tu ne deviens petit comme un enfant, tu n'entreras jamais dans le Royaume des Cieux. Y peux-tu trouver de la peine, quand tu vois un Dieu enfant, un Dieu dans la créche ?

Comment nous devons reconnoître ce quatriéme effet de l'amour de JESUS.

PRATIQUES.

POur reconnoître cette quatriéme marque que JESUS nous donne de ſon amour dans la créche, il faut tâcher d'entrer dans ce bien-heureux état de l'enfance ſpirituelle, en imitant

celle de JESUS par une grande innocence de vie, qui nous exempte des moindres fautes, de ſorte que nous n'en commettions jamais aucune de propos déliberé; par une grande ſincerité & une parfaite ſimplicité qui excluë toute duplicité, toute fineſſe, toute maniere d'agir qui ne ſoit pas droite, qui ſente la politique; & par une ſoumiſſion entiere aux perſonnes qui ſont au deſſus de nous, n'examinant non plus leur conduite à noſtre égard, ne la cenſurant non plus que font les enfans celle de leur mere; par un parfait abandon à la Providence, lequel retranche toute ſorte d'inquietudes ſur tout ce qui nous regarde, non ſeulement pour le temporel, mais même pour le ſpirituel; nous remettant de tout entre les mains de Dieu, & nous repoſant ſur ſa Providence avec la même confiance & la même tranquillité, que fait un enfant

ſur le ſein de ſa mere. Voilà proprement en quoy conſiſte l'état de l'enfance ſpirituelle, ſi fameux dans la vie interieure, ſi eſtimé des plus grands Saints, par lequel nous pouvons & devons honorer l'état de l'enfance de JESUS.

POUR LE CINQUIEME JOUR.

Cinquième effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *s'eſt donné entierement à nous.*

CONSIDERATIONS.

CINQUIEMEMENT, JESUS dans la créche s'eſt donné entierement à nous. C'eſt ce que
Iſai.c.9. nous enſeigne le Prophete : *Parvulus datus eſt nobis, & filius natus eſt nobis :* un Enfant s'eſt donné à nous, & eſt né uniquement

pour nous. C'eſt ce que les Anges annoncerent aux Paſteurs, leur apprenant cette heureuſe nouvelle, qu'un Sauveur étoit né pour eux : *Evangelizo vobis gaudium magnum, quia natus eſt vobis hodie Salvator.* Ce n'eſt donc pas pour les Anges, mais pour nous, qu'il eſt né ; ce n'eſt pas à eux, mais à nous qu'il s'eſt donné. Il eſt donc tout à nous : il n'y a rien dans luy qui ne ſoit à nous & pour nous. S'il vient au monde, s'il naiſt dans une étable, s'il eſt couché ſur la paille dans une créche, c'eſt pour nous ; s'il eſt expoſé aux injures de l'air, s'il endure le froid, s'il ſouffre toutes les incommoditez de la pauvreté, c'eſt pour nous ; s'il tremble, s'il pleure, c'eſt pour nous ; s'il a un corps, c'eſt afin de pouvoir ſouffrir pour nous ; s'il a du ſang dans ſes veines, c'eſt afin de le répandre pour nous ; s'il a un cœur, c'eſt pour nous ai- *Luc. c. 2.*

mer ; enfin tous les mouvemens de ſon ame, tous les deſirs de ſon cœur, toutes les penſées de ſon eſprit ſont à nous & pour nous. Y a-t-il donc rien au monde qui ſoit ſi parfaitement, ſi univerſellement, ſi uniquement à nous, que JESUS dans la
Bern. créche ? *Totus mihi datus, totus in meos uſus expenſus* : Il s'eſt donné tout à moy, il s'eſt épuiſé pour moy, il s'eſt tout employé à mon ſervice.

AFFECTIONS.

OÜy, mon JESUS, vous eſtes à moy, & vous y eſtes tout entier : *Deus meus es tu.* Tout ce que vous eſtes, & ce que vous poſſedez eſt
Pſ. 15. à moy : *Dominus pars hæreditatis meæ;* Vôtre corps & vôtre ſang ſont à moy ; vous avez immolé l'un & répandu l'autre pour moy. Vôtre ſainte ame eſt à moy, vous m'en avez tranſporté tous les me-

rites & appliqué toutes les vertus. Vôtre divinité eſt à moy ; vous n'employez ſa puiſſance que pour me ſervir, que pour me ſauver ; vous n'avez pas fait un pas, vous n'avez pas conçu une penſée, formé un deſir, produit une action qui n'ait été à moy & pour moy, dont je n'aye été le motif & la fin, & qui n'ait ſervi ou pour mon merite, ou pour mon exemple ; & puis-je aprés celá douter que vous ne ſoyez tout à moy, que vous ne ſoyez veritablement le Dieu de mon cœur : *Deus cordis mei, pars mea.* *Pſ. 72.*

Mais, mon JESUS, n'eſt-il pas étrange que vous vous donniez tout entier à moy, & que je ne me veüille pas donner tout entier à vous ! Y a-t'il donc quelque choſe à perdre pour moy au change ? N'eſt-il pas étrange que je ſois aſſez injuſte pour vouloir vous faire entrer en partage ou en concurren-

ce ſur la poſſeſſion de ce cœur avec de miſérables créatures, & vous offrir le reſte de l'amour propre, de la paſſion, du reſpect humain, de la chair & du monde ? Quoy donc, mon cœur, es-tu ſi grand, qu'un Dieu, tout immenſe qu'il eſt, ne ſoit pas capable de te remplir luy ſeul ?

O mon Jesus, il me ſemble que je veux eſtre entierement à vous ; je ſuis aſſuré que vous le voulez encore plus fortement que moy : d'où vient donc que je n'y ſuis pas ? C'eſt que mon cœur & ma conduite démentent mes paroles, & que juſques icy j'ay été ou peu ſincere dans mes paroles, ou peu fidele dans mes promeſſes, ou peu conſtant dans mes réſolutions. Mais c'eſt tout de bon maintenant, mais c'eſt ſincerement que je vous proteſte que je veux eſtre tout à vous : mais, Seigneur, aidez ma foibleſſe, affermiſſez l'inconſtance de ma vo-

lonté : puiſque je ne puis eſtre à vous ſans vous, rendez-vous le maître abſolu de mon cœur, & détruiſez plûtoſt ce perfide, que de permettre qu'il luy échappe aucun mouvement qui ne vienne de vous, & qui n'aille à vous.

Comment nous devons reconnoître ce cinquiéme effet de l'amour de JESUS.

PRATIQUES.

POur reconnoître cette cinquiéme marque d'amour que JESUS nous donne dans la créche, il faut,

1. Aimer JESUS comme un bien qui eſt à nous. C'eſt une loy que la nature, la raiſon & l'amour propre nous impoſent, & dont nous nous faiſons une neceſſité, de nous aimer nous-mêmes, & enſuite tout

ce qui eſt à nous. Puiſque JESUS eſt tout à nous, puiſque nous le devons compter au nombre de nos biens, & qu'il n'y en a point qui ſoit ſi entierement à nous, nous devons donc l'aimer & par intereſt, & par une eſpece d'amour propre, qui dans cette ſeule rencontre n'eſt point déréglé.

2. Nous devons, puiſqu'il ſe donne tout à nous, nous donner entierement à luy & ſans reſerve. Si nous avions tous les Empires du monde, toutes les vies des créatures à luy offrir & à luy conſacrer, luy payerions-nous aprés tout aſſez ce qu'il nous donne, quand il ſe donne à nous ? luy donnerions nous quelque choſe qui valuſt un Dieu ? & ce que nous ſommes, ce que nous poſſedons eſt ſi peu de choſe, & nous ne voulons pas le luy donner tout entier. Quand nous aurions un million de cœurs plus embraſez

que ceux des Seraphins à luy donner, luy donnerions-nous autant qu'il nous donne ? Nous n'avons qu'un miſerable cœur languiſſant, froid, imparfait ; & nous ne voulons pas le donner tout entier à JESUS, & nous voulons le partager entre JESUS & de miſerables créatures. Quelle injure ! JESUS ne croit pas trop nous donner que de ſe donner tout entier à nous, & nous croirons que c'eſt trop luy donner que de nous donner tout entiers à luy, & qu'il ſe doit contenter des reſtes de quelque miſerable créature ; quelle injuſtice !

Tâchons d'éviter, ou de reparer cette injuſtice, en nous conſacrant entierement à JESUS : de ſorte qu'il n'y ait rien dans nous qui ne ſoit à luy, de ſorte qu'il ſoit le principe, le modele & la fin de nos penſées, de nos actions, & de toute nôtre vie, & qu'il n'y ait pas un ſeul mouvement de nôtre

cœur qui ne vienne de luy, qui ne ſoit à luy, qui ne ſoit pour luy. Pour cet effet il faudra faire aux pieds de Jeſus dans la créche un acte d'amour qui nous conſacre à luy de nouveau.

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

Sixième effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *s'eſt dépoüillé de tout pour nous.*

CONSIDERATIONS.

SIXIE'MEMENT, Jesus dans la créche s'eſt dépoüillé de tout pour nous. 1. Entant que Dieu il s'eſt dépoüillé de ſa Majeſté, de ſa gloire & de ſa grandeur, en prenant le corps d'un enfant, en naiſſant dans l'obſcu-

ſité d'une étable, dans les tene-bres de la nuit, dans le mépris de tout le monde. Il s'eſt, ce ſemble, dépoüillé de ſa puiſſance, en devenant aſſez foible pour avoir beſoin d'eſtre ſoûtenu des bras de ſa mere; de ſon immenſité, en ſe renfermant dans le corps d'un enfant, dans le petit eſpace d'une créche; de ſon éternité, en devenant un enfant d'un jour; de ſa ſageſſe, en ſe laiſſant entierement gouverner à ſa mere de la même maniere que les autres enfans; de ſon indépendance & de ſon ſouverain domaine, en prenant la figure d'un eſclave. De ſorte que c'eſt avec raiſon que ſaint Paul a dit de luy, qu'il s'eſt dépoüillé juſques à l'aneantiſſement. Entant qu'homme il voulut naiſtre dans le plus grand dépoüillement qui ſe puiſſe concevoir, dans le dénuëment de tous les biens de la fortune, dans la diſette de toutes les commoditez

de la vie. Il ne trouve pas un lieu où il puiſſe loger ; il eſt contraint de ſe refugier dans une étable abandonnée, d'emprunter des bêtes, un peu de paille & de foin, & une créche pour luy ſervir de lit. C'eſt dans ce lieu qu'il veut naître, ſans feu, ſans lumiere, ſans ſecours, ſans aucune des commoditez, qui ne manquent pas aux plus miſerables en cette rencontre ; de ſorte que l'on peut dire, ſans exaggeration, qu'il n'y avoit rien au monde de plus pauvre que Iesus dans la créche.

Affections.

Quels charmes, quels attraits trouvez-vous donc, mon aimable Sauveur, dans la pauvreté, pour la préferer à toutes les richeſſes du ciel & de la terre, pour quitter en ſa faveur le ſéjour de vôtre gloire. Quoy ! vous abandon-

nez le trône de vôtre Majeſté pour une créche. Tous les Anges vous environnent là haut, & vous étes icy entre un bœuf & un aſne. Au lieu d'une robe de lumiere, vous n'avez que de pauvres langes ? C'eſt l'amour que vous avez eu pour les hommes, qui vous a fait aimer la pauvreté. Ils étoient dans une extréme diſette des biens de la grace & de la gloire, & vous qui poſſedez tous les treſors du ciel & de la terre, vous avez voulu vous faire pauvre pour les enrichir. *Qui cùm dives eſſet, propter vos egenus factus eſſet, ut ejus inopia divites eſſetis.* 2. Cor. c. 8.

Vous avez voulu nous faire concevoir les veritables richeſſes, qui ſe trouvent dans la pauvreté, ou foufferte, ou embraſſée pour nôtre amour. Vous avez voulu guérir par là cette attache exceſſive que nous avons aux biens de la terre, juſqu'à mépriſer les biens

du ciel ; vous nous avez voulu inſpirer le mépris de ces biens terreſtres par le peu de cas que vous en avez fait ; & en y renonçant entierement, nous apprendre par vôtre exemple au moins à nous en détacher.

Mais helas ! qui eſt ce des perſonnes du monde, qui écoute les leçons de ce divin Maiſtre, qui nous enſeigne de ſa créche, comme de ſa chaire. Ah, mon aimable Jeſus, vous n'étes venu dans l'étable de Bethléem que pour y eſtre noſtre Sauveur & noſtre Maiſtre ! mais que j'ay ſujet de craindre que vous n'y ſoyez nôtre Juge, & que la créche, au lieu d'eſtre, ſelon vos deſſeins. ou le trône de voſtre amour, ou l'école de voſtre ſageſſe, ne devienne au contraire le tribunal de voſtre juſtice, où vous condamniez par voſtre pauvreté cette avarice des riches, cette attache dé-

meſurée aux biens de la terre, cet empreſſement pour les acquérir ; en prononçant déja par voſtre exemple ce terrible *væ vobis divitibus*, que vous prononcerez un jour contre eux par vos paroles, pour leur faire connoître qu'il n'y a point de ſalut à eſperer pour eux, s'ils n'imitent voſtre pauvreté, au moins par le détachement du cœur. *Luc.* 6.

Comment nous devons reconnoître ce ſixiéme effet de l'amour de JESUS.

PRATIQUES.

IL faut, pour reconnoître cette ſixiéme marque de l'amour de JESUS dans la créche, ſe dépoüiller entierement,

1. De l'attache qu'on peut avoir au peché, quelque leger qu'il ſoit.

2. De l'attache qu'on peut avoir

à toutes les choſes qui peuvent ou nous porter au peché, ou empêcher la conformité avec JESUS dans la créche, comme ſont les grandeurs, les honneurs, les richeſſes, les plaiſirs.

3. De l'attache qu'on peut avoir à ſoy même, à ſes intereſts, à ſes commodirez, à ſon propre jugement, à ſa propre volonté, à tout ce qui peut entretenir ou flatter l'amour propre, pour ſe réduire à cette bienheureuſe pauvreté d'eſprit ſi recommandée par Jeſus-Chriſt, & dans laquelle on peut dire que conſiſte la perfection chrétienne.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

Septième effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *nous y procure de grands avantages.*

CONSIDERATIONS.

SEPTIEMEMENT, si Iesus s'est dépoüillé de sa grandeur & de sa gloire, ce n'est que pour nous en revêtir ; s'il a souffert, s'il s'est rendu miserable, ce n'est que pour nous rendre heureux ; s'il s'est humilié, ce n'est que pour nous élever. En effet, s'il prend nostre nature avec ses foiblesses, c'est pour nous rendre participans de la nature divine : *Divinæ consortes naturæ.* S'il prend la figure d'esclave, *formam servi accipiens*, ce n'est que pour nous procurer la qualité d'en-

2. *Petr.* c. 1.

Phil. c. 1.

Joan. c. 1. fans de Dieu : *Dedit eis poteſtatem filios Dei fieri.* S'il prend la reſſemblance de la chair du peché, *in ſimilitudinem carnis peccati*, ce n'eſt que pour nous remplir de ſa grace & de ſa juſtice : *Deus eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit, ut nos efficeremur juſtitia Dei in ipſo.*

Rom. c. 8.

1. Cor. c. 5.

Ieſus-Chriſt, dit ſaint Chryſologue, n'eſt venu au monde que pour prendre nos infirmitez & nous donner ſes vertus ; pour ſe charger de nos maux & nous communiquer ſes biens, pour recevoir des injures & nous procurer des honneurs. Ce qui oblige S. Auguſtin de s'écrier : O commerce admirable qui ſe paſſe entre Dieu & l'homme ! Dieu nous donne la vie, & il reçoit en échange la mort ; il nous donne la joye, & il reçoit la douleur ; il nous donne la grace, & il prend nos pechez.

AFFECTIONS.

Si David s'étonnoit de ce que Dieu vouloit bien ſe ſouvenir de l'homme : *Quid eſt homo, quod memor es ejus ?* qu'euſt-il dit, mon Sauveur, s'il euſt vû que vous vous ſouveniez de l'homme juſques à vous oublier vous-même ! Car n'eſt-ce pas vous oublier vous-même, que de vous revêtir, vous qui étes le Dieu de majeſté, d'une nature auſſi baſſe qu'eſt la nature humaine, pour élever l'homme à la nature divine ? vous qui étes l'indépendance même, prendre la figure d'un eſclave, pour élever l'homme à la qualité d'enfant de Dieu ? vous qui étes le Saint des Saints vous charger vous-même des abominations des hommes, pour les rendre eux-mêmes des Saints ? En verité, mon JESUS, avez-vous donc oublié ce que l'homme eſt, & ce *Pſal. 8.*

que vous êtes ? Avez-vous oublié que l'homme n'eſt que cendre & pouſſiere, n'eſt qu'un pur neant
*Pſal.*38 devant vous ? *Tanquam nihilum ante te.* Et neanmoins vous vous abaiſſez juſques au neant pour élever ce neant, comme ſi vôtre bonheur & la conſervation de vôtre eſtre dépendoient de luy, &, ſi je l'oſe dire, comme s'il étoit vôtre fin derniere, comme s'il étoit vôtre Dieu. En verité, cela ne s'appelle-t-il pas vous oublier vous-même ?

Oüy, mon ame, ton JESUS oublie ſa grandeur, ſa puiſſance, ſa majeſté & ſa gloire ; mais il n'oublie pas ſa bonté : & c'eſt pour y trop penſer, qu'il ſemble oublier ſes autres perfections.

Quoy, mon ame, un Dieu ſemble s'oublier luy-même pour ne penſer qu'à toy, qu'à travailler à ton bonheur, à ta gloire, à ton élevation ; & tu oublies ton Dieu,

pour ne penſer qu'à toy, qu'à contenter tes paſſions, qu'à ſatisfaire ta vanité ? Quel déreglement ! & que doit-on admirer davantage, ou la bonté & la condeſcendance d'un Dieu qui s'aneantit pour élever la créature, ou la créature qui ne veut pas le moins du monde s'humilier pour glorifier ſon Dieu ? Mais, mon ame, on ne te demande point que tu t'abaiſſes, mais bien que te ſouvenant juſques où un Dieu t'a élevé, en te faiſant participer à la nature divine, en t'élevant à la qualité d'enfant de Dieu, tu ne t'abaiſſes point indignement à l'amour des créatures.

Comment nous devons reconnoître ce ſeptiéme effet de l'amour de JESUS.

PRATIQUES.

NOus devons reconnoître cette ſeptiéme marque de l'amour de JESUS dans la créche, 1. En avoüant avec des ſentimens de la plus tendre reconnoiſſance, que tout ce que nous avons de bien, nous l'avons reçû de JESUS & par JESUS. Que c'eſt luy qui nous a délivrez de tous nos maux ; que c'eſt luy qui en arrétant la haine, en appaiſant la colere de ſon Pere, nous a délivrez des peines éternelles, & en quelque maniere infinies, auſquelles nous étions condamnez ; & qui non content de cela, nous a procuré le pardon, la grace, l'amitié de ſon Pere : & nous a faits

ſes veritables enfans, & enſuite héritiers de la vie éternelle.

2. En mettant toute nôtre confiance & tout nôtre appuy en JESUS, nous perſuadant fortement, que comme tout ce que nous avons eu juſques icy de bien, nous l'avons eu par luy; auſſi il n'y en a point que nous ne puiſſions encore obtenir par luy. C'eſt pour cela que l'Egliſe animée par le Saint Eſprit, ne demande jamais rien que par Jeſus-Chriſt, finiſſant toutes ſes prieres par ces paroles : *Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.* Et aſſurément, ſi nous ſommes ſi peu exaucez dans nos prieres, c'eſt que ou nous ne demandons pas par Jeſus-Chriſt, ou nous n'avons pas une aſſez forte confiance en ſa médiation & en ſes mérites.

3. En rapportant tout ce que nous avons de bien, ſoit naturel, ſoit ſurnaturel, à Ieſus-Chriſt, en

ne l'employant qu'à ſon ſervice & à ſa gloire, étant bien raiſonnable, que puiſqu'il en eſt le principe, il en ſoit auſſi la fin.

POUR LE JOUR de l'Octave.

Huitiéme effet de l'amour de JESUS *dans la créche.*

JESUS *ſouffre tout pour nous.*

CONSIDERATIONS.

HUITIEMEMENT, non ſeulement Jeſus-Chriſt dans la créche ſe dépoüille de tout pour nous ; mais encore il ſouffre tout pour nous, & pour nous témoigner ſon amour.

Noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt pouvoit en venant au monde naître dans la joye, dans le plaiſir,

dans l'abondance, pour mener enſuite une vie commode, agréable & délicieuſe ; cette vie n'étoit point dangereuſe pour luy, elle luy convenoit, & étoit même dûë à la viſion beatifique dont il joüiſſoit ; & il faloit qu'il fiſt un miracle continuel pour pouvoir ſouffrir ; & c'eſt ce miracle qu'il commence à operer dans la créche, pour le continuer pendant toute ſa vie, & cela pour deux raiſons.

La premiere eſt, qu'il étoit perſuadé que rien ne convainc ſi fort une perſonne de l'amour qu'on a pour elle, que la facilité & l'ardeur avec laquelle on s'expoſe aux ſouffrances pour le luy témoigner ; & que rien enſuite n'étoit plus efficace pour engager les hommes à l'aimer, que de ſouffrir beaucoup pour eux.

La ſeconde eſt, que le Sauveur voyoit que les ſouffrances nous étoient abſolument neceſſaires, ou comme un remede pour nous gué-

rir des maux qui nous accabloient déja, ou comme un préſervatif contre ceux qui nous menaçoient. Il voyoit que l'amertume de ce remede rebuteroit infailliblement nôtre délicateſſe, s'il ne l'adouciſſoit en beuvant le premier le calice, & prenant ainſi le remede, luy qui étoit ſain, & qui par conſequent n'en avoit pas beſoin, pour nous oſter, ou au moins diminuer la difficulté que nous aurions à le prendre.

C'eſt pour cela que non ſeulement il a pris en naiſſant un corps mortel & paſſible, quoyque l'union avec le Verbe en demandaſt un immortel & impaſſible ; mais encore il a voulu des lors commencer à ſouffrir, premierement les injures de l'air & de la plus rude ſaiſon de l'année ; en ſecond lieu, les incommoditez d'une étable ſale, mal-propre, ouverte de tous coſtez. Il n'a choiſi pour lit qu'une créche ; & il a bien voulu manquer de toutes les

commoditez que trouvent les plus pauvres & les plus miſerables en venant au monde ; n'avoir ny feu dans la plus rude ſaiſon de l'année, ny lumiere dans l'obſcurité de la nuit, ny ſecours d'aucune créature, dans la neceſſité où il ſe trouvoit de toutes choſes ; & comme ſi tout cela n'euſt pas ſuffi, il a voulu encore endurer dans l'étable toutes les douleurs de la Circonciſion, quoyqu'il duſt en eſtre exempt par mille raiſons. Voilà le témoignage d'amour, l'exemple de patience & de mortification que Jeſus-Chriſt nous donne dans la créche.

AFFECTIONS.

Quoy ! eſt-il poſſible, mon JESUS, que vous qui deviez eſtre neceſſairement heureux, ayez bien voulu vous charger de nos miſeres ! que vous, à qui la joye, le plaiſir,

& l'immortalité étoient dûs par tant de raiſons, ayez voulu naître ſujet aux ſouffrances, aux douleurs, & à la mort même ; que vous n'ayez commencé à vivre que pour ſouffrir ; & que ne pouvant attendre juſques à la fin de vôtre vie à répandre vôtre ſang ; vous ayez commencé huit jours aprés vôtre naiſſance à en donner les prémices dans la créche par la Circonciſion, pour témoigner l'impatience que vous aviez de ſouffrir pour mon amour !

Hé quoy, mon ame, ne rougis-tu point à la vûë de ton Jesus, qui tout enfant qu'il eſt, eſt déja tout trempé de ſon ſang ? n'as-tu pas honte de ta lâcheté & de ta délicateſſe ? Jesus eſt dans l'impatience de ſouffrir pour toy, & tu t'impatiente quand il faut ſouffrir la moindre choſe pour luy. A peine commence-t-il à vivre, qu'il commence à te témoigner ſon amour

par ſes ſouffrances, & il y ſi long-temps que tu es au monde, qu'as-tu fait, qu'as-tu ſouffert pour ton JESUS, ou plûtoſt que n'as-tu point fait pour éviter les moindres peines & les moindres ſouffrances ? à quelles impatiences, à quels murmures ne t'es-tu point laiſſée emporter ? JESUS fait un miracle continuel pour pouvoir ſouffrir, & tu voudrois qu'il en fiſt pour t'exempter de ſouffrir ? Vit-on jamais des prétentions plus injuſtes ? Vit-on jamais une conduite qui euſt moins de raiſon & plus d'ingratitude ?

J'en ay honte, mon Sauveur, & j'en conçois tout le regret que j'en dois avoir, & je proteſte aux pieds de vôtre créche, avec un cœur plein de douleur & de confuſion, que je veux reconnoître les marques de vôtre amour, en vous en donnant de ſemblables, c'eſt à dire, en ſouffrant, en me geſnant,

en me mortifiant pour vous. Mais, Seigneur, comme vous connoiſſez mon peu de courage & de force, & que vous ſçavez qu'on eſt toûjours foible quand on combat contre ſoy-même, fortifiez ma foibleſſe par vôtre grace, animez mon courage par vôtre exemple, afin que je me faſſe mon unique plaiſir de ſouffrir pour un JESUS, qui s'eſt fait un ſouverain bonheur de ſouffrir pour une miſerable créature comme moy.

Comment nous devons reconnoître ce dernier effet de l'amour de JESUS.

PRATIQUES.

IL faut reconnoître cette derniere marque de l'amour de JESUS dans la créche, en tâchant de l'imiter dans l'état de ſes ſouffrances, en ſouffrant quelque choſe

pour luy, & nous soumettant volontiers aux occasions de souffrir, qui nous viennent ou des saisons, ou de nôtre temperament, ou de l'injustice des créatures, ou d'un ordre particulier de la Providence, ou même de nos propres fautes.

2. En cherchant même les occasions de souffrir quelque chose pour Jesus, en s'estimant heureux d'avoir cette conformité avec Jesus-Christ souffrant dans la créche.

3. En mortifiant continuellement & son humeur, & ses sens, & ses passions, puisque nous n'avons pas assez de courage pour embrasser les grandes croix.

EXERCICE INTERIEUR POUR

Honorer le Myſtére de la vie pénitente de Jeſus-Chriſt dans le deſert,

Durant le Careſme.

COMME le ſaint temps du Careſme eſt inſtitué en memoire des quarante jours que nôtre Seigneur paſſa au deſert dans l'exercice d'un jeûne continuel & d'une tres-auſtere pénitence, nous ne pouvons mieux ſuivre les intentions de l'Egliſe, & entrer dans ſon eſprit, que de nous appliquer pen-

dant tout ce temps là à Jeſus-Chriſt pénitent, que de nous occuper des exercices de la pénitence qu'il y pratiqua, pour tâcher de l'imiter autant que nôtre foibleſſe nous le permet, & de nous unir avec luy ; puiſque ce n'eſt que par la que nous pouvons obtenir cet eſprit de pénitence ſi rare, mais ſi neceſſaire.

L'Evangile en ce qu'il nous raconte de la retraite du Fils de Dieu dans le deſert, de ſon jeûne & de ſes tentations, nous le fait voir comme un parfait pénitent, comme un modele accompli de la vertu de pénitence, qui dans ſa conduite, dans ſes actions & dans tout ce qu'il pratique au deſert, nous fournit tout ce que renferme l'eſprit d'une vertu ſi auſtere, & nous donne en même temps de quoy nous occuper pendant toute la ſemaine.

1. L'Evangile nous apprend qu'il fut pouſſé par le Saint Eſprit à ſe retirer dans le deſert. Ce ſera

l'occupation du premier jour, de conſiderer ce que c'eſt que cet eſprit de pénitence, ce mouvement interieur qui ne peut venir que de Dieu, & qui touche une ame juſques au vif. 2. Il eſt dit qu'il ſe retira dans le deſert, pour montrer que le premier mouvement qu'inſpire l'eſprit de pénitence, c'eſt l'amour de la retraite. 3. Dans cette retraite ſon occupation principale fut la priere, pour nous apprendre que l'eſprit d'oraiſon eſt le plus ordinaire & le plus neceſſaire fruit de l'eſprit de pénitence. 4. Il jeûna, pour faire voir que c'eſt en vain qu'on prétend avoir l'eſprit de pénitence ſans la faire, & qu'on ne la fait point ſans pratiquer des auſteritez. 5. Il fut tenté; ce qui nous apprend que la tentation ne manque pas d'attaquer les pénitens au commencement de leur converſion, ou pour les éprovver, ou pour les purifier, ou pour les punir. 6. Il

combattit genereuſement la tentation, pour nous montrer par ſon exemple, que l'eſprit de pénitence inſpire un grand courage pour reſiſter à la tentation. 7. Enfin il fut viſité & ſervi par les Anges, & par là il voulut nous marquer que Dieu n'abandonne pas les pénitens dans leurs tentations & dans leurs peines, & qu'il ſçait adoucir l'amertume de leurs larmes par les douceurs de ſes viſites & de ſes conſolations.

La methode que nous garderons, ſera de propoſer d'abord des conſiderations pour inſtruire & éclairer l'eſprit, & eſtre la matiere des méditations ; mais ſur tout l'exemple de Jeſus-Chriſt, auquel nous nous appliquerons particulierement comme à nôtre principal objet ; enſuite nôtre volonté étant excitée par ces conſiderations, s'adreſſera à Jeſus-Chriſt par une priere que nous ajoûtons pour la facilité

de ceux qui ne ſont pas ſi avancez ; & laquelle renferme les affections qu'on doit naturellement tirer de ces conſiderations. Enfin comme les conſiderations & les affections doivent eſtre fructueuſes, & aboutir à la pratique, nous y ajoûtons des pratiques qui ont du rapport aux unes & aux autres ; afin qu'on ſe ſerve au moins de celles qui ſeront plus propres pour chacun, & plus conformes à ſes diſpoſitions.

Ceux qui s'adonnent à l'oraiſon, ce que devroient faire tous les Chrétiens, pourront prendre ces conſiderations pour ſujet de leur méditation, & les autres pour matiere de leur lecture, tâchant de les lire avec application, & d'y faire quelque reflexion.

JESUS *conduit dans le deſert par le Saint Eſprit, & animé de l'eſprit de pénitence.*

De l'eſprit de pénitence.

ON peut dire que l'eſprit de pénitence, qui regnoit autrefois parmi les Fidéles dans un temps où la pureté de leurs mœurs le rendoit, ce ſemble, moins neceſſaire, eſt preſque entierement éteint dans le Chriſtianiſme en un temps où le déréglement des mœurs, & la corruption de la plûpart des Chrétiens le rend d'une neceſſité abſoluë pour le ſalut. On peut dire qu'il y a encore quelque écorce, quelques fleurs de pénitence ; mais où en ſont les fruits ? qu'on conſerve encore quelques dehors de pénitence ; mais où eſt l'eſprit,

où eſt l'interieur de la pénitence ? Car en verité la pénitence d'aujourd'huy ſe reduit preſque aux ſimples paroles ; mais où ſont les œuvres ? Il faut le dire avec autant de verité que de douleur, que jamais les confeſſions ne furent plus frequentes, & jamais les converſions plus rares ; parce que les confeſſions ne ſont point animées de cet eſprit de pénitence.

C'eſt pour cela que l'Egliſe a inſtitué le Careſme, & qu'elle met tout en uſage pour nous inſpirer pendant ce ſaint temps l'eſprit de pénitence, qu'elle voit eſtre ſi neceſſaire à ſes enfans. C'eſt pour cela qu'elle nous propoſe JESUS-CHRIST animé de cet eſprit de pénitence, ſe retirant dans le deſert par le mouvement de ce même Eſprit, pour y prier, pour y jeûner, pour s'y mortifier comme un modele accompli, que doivent avoir toûjours devant les yeux ceux

qui veulent faire une veritable pénitence.

Comme Jeſus-Chriſt a voulu eſtre noſtre unique & noſtre parfait modele, il a voulu paſſer par tous les états de la nature humaine, & même par ceux qui ſembloient les plus indignes de la Majeſté d'un Dieu, & s'aſſujettir à toutes nos miſeres & à toutes nos foibleſſes, excepté à la qualité de pecheur : *Tentatum per omnia pro ſimilitudine abſque peccato*, dit S. Paul, ayant même voulu en prendre l'exterieur & l'apparence, & s'étant revêtu, comme parle le même Apôtre, de la chair du peché : *In ſimilitudinem carnis peccati* : non ſeulement parce qu'il s'eſt aſſujetti à toutes les peines du peché, qui ſont les ſouffrances & la mort : mais encore parce qu'il s'eſt veritablement chargé de nos pechez : *Iniquitates eorum ipſe portabit* ; & cela comme étant noſtre

Hebr. c. 4.

Rom. c. 8.

Iſai. c. 53.

Chef, comme étant noſtre caution ; tellement que nos pechez luy ſont devenus en quelque maniere propres par l'union qu'il a voulu que nous euſſions avec luy, comme les membres avec leur chef; de ſorte qu'il s'eſt trouvé en même temps chargé, comme étant auſſi nôtre caution, comme ayant répondu pour nous de l'obligation de ſatisfaire à ſon Pere, de reparer nos offenſes, d'en faire pénitence, comme ſi veritablement elles luy avoient été propres ; & c'eſt pour cela, que quoy qu'il n'ait été pecheur qu'en apparence, il a pourtant été veritablement pénitent ; & c'eſt en cette qualité qu'il fut comme chaſſé dans le deſert par le Sai t Eſprit, ainſi que parle l'Evangeliſte, *Expulit eum in deſertum*, pour y faire pénitence, & pour y accomplir ce qui avoit été figuré dans ce bouc émiſſaire qu'on chargeoit de tou-

Mar. c. 1.

Levit. 16.

tes les iniquitez du peuple, & qu'on chaſſoit enſuite avec de grands cris dans le deſert.

C'eſt donc à ce parfait modele de pénitence, c'eſt à JESUS pénitent dans le deſert, que nous devons uniquement nous appliquer, pour connoître quel doit eſtre le principe de la pénitence, quelles doivent eſtre les diſpoſitions d'un veritable pénitent, & comme il doit ſe comporter.

Le principe ne peut eſtre autre que le Saint Eſprit, qui deſcendant dans un cœur le bleſſe de cette playe ſalutaire, qui luy fait uſer de ces gemiſſemens ſecrets & ineffables, dont luy ſeul peut eſtre l'auteur. Et c'eſt pour cela que l'Evangile nous marque expreſſément, que ce fut le Saint Eſprit qui conduiſit le Sauveur dans le deſert, pour y faire pénitence.

Les diſpoſitions principales où doit eſtre un cœur pénetré de l'eſ-

prit de pénitence, ſe reduiſent à trois. 1. A l'humiliation & à la confuſion où une ame eſt continuellement abîmée devant Dieu, juſques-là qu'elle n'oſe preſque lever les yeux vers luy, comme il eſt rapporté du Publicain : *Publicanus nolebat nec oculos ad cœlum levare.* Luc. c. 18. 2. A la douleur & à la contrition, dont elle eſt vivement pénetrée. C'eſt la diſpoſition où étoit David, lorſqu'il diſoit : *Cor contritum & humiliatum Deus non deſpicies.* Pſ. 50. 3. A la parfaite ſoumiſſion de cœur & d'eſprit à toutes les peines que la juſtice de Dieu voudra luy impoſer pour l'expiation de ſes crimes. C'eſt la diſpoſition où étoit Job, lorſqu'il diſoit : *Quis det ut affligens dolore non parcat, non contradicam ſermonibus ſancti.* Job. c. 6. Ce ſont là les diſpoſitions qui ſe trouvent en un degré éminent dans le cœur de JESUS, de ce ſaint Pénitent, ſe regardant

gardant chargé des crimes de tous les hommes. Il entra dans les mêmes ſentimens d'humiliation, que s'ils luy euſſent été propres ; il parut à la vûë de ſon Pere avec la même confuſion, que feroit une vertueuſe & chaſte Princeſſe, que la calomnie auroit diffamée, & qui ſe verroit obligée de paroître devant le Roy ſon époux avec une robe d'infamie. C'eſt dans ce ſentiment qu'il dit par la bouche du Prophete, que la confuſion a couvert ſa face : *Confuſio cooperuit faciem meam.* *Pſ. 68.* Et ce fut dans cet état que le vit le Prophete Zacharie, lors qu'il contempla le Grand Prêtre JESUS revêtu d'un habillement honteux, c'eſt à dire, couvert des abominations de tous les ſiecles. *Zach. 3.* C'eſt dans cet état que le Prophete Iſaïe le regardant, l'appelle l'homme mépriſé, humilié, frappé de Dieu, le dernier de tous les hommes. *Iſa. 53.* Enfin c'eſt dans cette

ſituation que luy-même ſe regardant, dit qu'il eſt un ver de terre, l'opprobre des hommes, & le mépris du peuple : *Ego ſum vermis, & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.*

Pſal. 21.

La ſeconde diſpoſition d'un cœur pénitent, eſt la douleur & la contrition. Elle fut exceſſive dans cet adorable Pénitent, puiſqu'elle fut proportionnée à la griéveté du peché, qui eſt en quelque maniere infinie ; à la multitude des crimes de tous les hommes, dont il étoit chargé, qu'il devoit expier par ſa douleur, & qui étoient innombrables ; à la grandeur de la connoiſſance qu'il avoit de la Majeſté de ſon Pere offenſé, & à la grandeur du zele qu'il avoit pour ſa gloire ; de ſorte que le Prophete avoit raiſon de dire que ſa douleur étoit plus vaſte que la mer ; *Magna eſt velut mare contritio tua.* Elle fut continuelle, en ayant été

Thren. 2.

toûjours occupé depuis le premier juſques au dernier moment de ſa vie, comme le marque le Prophete: *Et dolor meus in conſpectu meo ſemper.* Pſal. 37. Mais elle avoit quelquefois des redoublemens, comme dans le deſert où il s'étoit retiré pour faire pénitence, dans le jardin des Oliviers, & ſur la croix, où il témoigna ſa douleur par ſes plaintes & par ſes larmes.

3. La derniere diſpoſition d'un cœur pénitent, eſt une ſoumiſſion parfaite à Dieu, pour accepter, ſans exception, toutes les peines que la juſtice de Dieu luy veut impoſer; & cette diſpoſition ne fut pas moins parfaitement que les autres dans le cœur de JESUS. Ce Dieu homme dés le premier moment de ſa conception, & depuis encore, quand il fut preſenté au Temple, s'offrit à eſtre la victime de tous les hommes, à porter tous leurs pechez, à ſoûtenir tout le

poids de la colere d'un Dieu, à eſſuyer toutes les vengeances qui devoient tomber ſur les pecheurs ; & il s'y offrit d'un grand cœur, & ſans la moindre exception, prévoyant que ſes offres ſeroient aſſurément acceptées, & qu'il ſeroit enſuite livré & abandonné par ſon Pere à la rage même des démons, à la fureur de ſes ennemis, aux ſupplices les plus honteux, aux triſteſſes & aux agonies les plus terribles, & enfin à la mort cruelle & infame de la croix.

Voilà quelles ont été les diſpoſitions de nôtre adorable Pénitent, de ce Pénitent univerſel, le divin Jesus ; ce ſont celles avec leſquelles il eſt entré dans le deſert en qualité de Pénitent public ; ce ſont celles où il s'eſt entretenu continuellement pendant les quarante jours de ſa retraite. Mais, helas ! ſont-ce les noſtres ? Où eſt cette confuſion, cette douleur, ce deſir

de ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & de le venger ſur ſoy-même ? combien ſommes-nous éloignez de ces diſpoſitions, & par conſequent de l'eſprit d'une veritable pénitence ? Jesus n'eſt pecheur qu'en apparence, & il eſt pénitent en verité ; nous ſommes pecheurs en verité, & nous ne ſommes pénitens qu'en apparence ; & ſi cela eſt, où en ſommes-nous ? & s'il n'y a point de reſſource ni de ſalut pour un pecheur, que dans une pénitence veritable & ſincere, que nous ſervent toutes ces pénitences trompeuſes & apparentes, ſinon à nous tromper, à nous endormir dans une fauſſe aſſurance, ſinon à nous perdre & à nous damner ?

Priere à JESUS *penitent dans le deſert.*

MOn Sauveur, qui n'étant point pecheur, & ne le pouvant eſtre, avez voulu vous charger de tous nos pechez, quoy que vous en euſſiez une horreur infinie, afin de vous charger en même temps de l'obligation de les expier, comme s'ils avoient été les vôtres, & pour prendre ſur vous la peine qui nous étoit dûë : Je vous demande par cette confuſion dont vous vous étes trouvé accablé, vous regardant chargé des crimes de tous les hommes, à la vûë de vôtre Pere, à qui vous deveniez par là en quelque maniere un objet d'horreur ; Je vous demande, dis-je, que vous me faſſiez entrer dans ces ſentimens de confuſion, qui me

conviennent mieux qu'à vous ; que j'aye toûjours mes pechez devant les yeux, afin que cette vûë m'humilie continuellement devant vôtre Pere, devant vous & devant toutes les créatures, & qu'elle aneantiſſe entierement cet orgueil qui convient ſi mal à un miſerable pecheur comme moy.

Je vous demande par la douleur exceſſive que vous avez conçûë de mes crimes, qui vous a obligé de les pleurer pour moy dans cette retraite conſacrée à la pénitence, que vous me communiquiez un peu de cette vive douleur qui a rempli vôtre cœur d'une amertume infinie, que je conçoive un regret de mes crimes proportionné à leur multitude ; & que ſi je n'ay pas aſſez de courage pour laver comme vous mes pechez dans mon ſang, j'en aye au moins aſſez de regret pour les effacer par mes larmes.

Enfin je vous demande, mon Sauveur, par cet abandon ſans reſerve, avec lequel vous vous étes toumis, pour expier mes crimes, à toutes les rigueurs de la colere du Pere Eternel, que vous m'accordiez cette parfaite ſoumiſſion aux deſſeins de la juſtice divine ſur moy, qui me faſſe accepter, en eſprit de pénitence, toutes les peines qui me viendront, ou de ſa part, ou même, par ſes ordres ſecrets, de l'injuſtice des créatures; afin qu'entrant dans la participation de vôtre eſprit pénitent, je m'en applique le prix, & en tire le fruit que vous avez prétendu, c'eſt à dire un entier changement de vie, & une parfaite reconciliation avec vôtre Pere.

Pratiques pour s'exercer dans l'eſprit de pénitence.

1. TAſcher d'entrer dans l'intérieur de JESUS pénitent, de pénetrer le fonds de ſa douleur, & les puiſſans motifs qui l'animoient, pour entrer en même temps, autant que la créature en eſt capable, dans ſes lumieres ſur la griéveté du peché, & dans ſes ſentimens ſur l'horreur qu'il en concevoit.

2. Offrir au Pere Eternel la douleur que ſon Fils a euë de nos crimes, pour ſuppléer à la noſtre, unir la noſtre, qui eſt ſi foible & ſi imparfaite, à la ſienne qui eſt ſi parfaite, qui eſt infinie, & qui nous eſt en quelque maniere propre, puiſque nous ſommes unis avec luy comme les membres avec leur chef.

3. Demander ſouvent à Dieu cet eſprit de pénitence ſi neceſſaire, & pourtant ſi rare dans le Chriſtianiſme ; s'adreſſer pour l'obtenir, aux Saints qui en ont été plus vivement touchez, comme un David, qui a été une ſi belle figure de JESUS pénitent ; un ſaint Pierre & une ſainte Magdeleine, qui en ont été de fideles copies ; mais ſur tout lors qu'on doit approcher du Sacrement de Pénitence : c'eſt à quoy beaucoup de gens manquent ; on met toute ſon application à ſe ſouvenir de ſes pechez ; on approche enſuite du Sacrement avec un eſprit d'inquietude, craignant d'oublier quelque choſe, ce qui deſſeche le cœur & embarraſſe l'eſprit, oſte la liberté & la paix de l'ame, qui ſont des diſpoſitions fort neceſſaires pour recevoir les impreſſions de l'eſprit de pénitence. Mais on doit principalement s'appliquer ſur

le point de la Confeſſion, à demander par de fréquens gémiſſemens cet eſprit d'une veritable & ſincere pénitence ; & il ſeroit bon pour cela de s'y diſpoſer dés la veille par une viſite du S. Sacrement faite à cette intention.

4. Avoir ſouvent ſes pechez devant les yeux, à l'exemple de David, qui diſoit : *Peccatum meum contra me eſt ſemper.* Puiſque c'eſt le moyen d'obliger Dieu à en détourner la vûë : *Averte faciem tuam à peccatis meis.* Cette vûë nous fera entrer dans de grands ſentimens de honte, de confuſion, d'humiliation devant Dieu, admirant comme il nous ſupporte ; devant toutes les créatures, s'étonnant comme elles nous ſervent ; & devant nous, nous étant à charge à nous-mêmes, & gemiſſant ſous le poids de nos iniquitez : *Et factus ſum mihi metipſi gravis.* *Pſ. 50.* *Ibid.* *Job. c. 7.*

5. S'offrir à la juſtice de Dieu

pour endurer toutes les peines qu'elle nous voudra impoſer, ou par luy-même, ou par les créatures, qu'on reſpectera lors même qu'elles nous traiteront le plus mal ; parce qu'on les regardera comme les inſtrumens de la juſtice de Dieu, qui nous donne le moyen, en ſatisfaiſant à ſa juſtice, d'attirer ſa miſericorde ; reconnoître que quelques peines que nous ſouffrions, nous en meritons encore bien davantage, puiſque nous avons merité des peines éternelles, & en quelque maniere infinies : & dans ce ſentiment dire ſouvent avec Job : *Vere deliqui, & ſicut eram dignus non recepi* ; ou avec Saint Auguſtin : *Coupez, tranchez, brûlez pendant cette vie, pourvû que vous ne me puniſſiez point éternellement.*

Job. c. 33.

6. Prendre tous les jours quelques momens pour gemir en ſecret, & épancher ſon cœur contrit & humilié devant Dieu ; & ſe

ſervir, pour s'aider dans cette occupation interieure, des ſentimens admirables d'une vive douleur, qui éclatent dans les Pſeaumes de la pénitence de David.

7. Se croire indigne de tous les plaiſirs des ſens, & de tous les divertiſſemens qui viennent de la part des créatures, s'en interdire le plus ordinairement l'uſage par un eſprit de pénitence, & dire avec le Sage : *Riſum reputavi errorem, & gaudio dixi, quid fruſtra deciperis ?* J'ay regardé le ris du pecheur comme un effet de ſon erreur, & de l'ignorance de ſon état, & ſa joye comme une joye injuſte & trompeuſe, à laquelle il s'abandonne mal à propos, lors qu'il ne devroit penſer qu'à pleurer ſes pechez.

JESUS pénitent dans la retraite.

De l'eſprit de retraite, premier fruit de l'eſprit de pénitence.

UN des premiers mouvemens qu'inſpire l'eſprit de pénitence à une perſonne touchée de Dieu, & animée d'un deſir ſincere de ſe convertir, eſt l'amour de la retraite ; ſoit parce qu'elle luy donne le temps de répandre ſon ame devant Dieu, de donner la liberté à ſes larmes & à ſes gemiſſemens ſecrets, avec leſquels elle déplore les deſordres de ſa vie paſſée : ſoit que regardant le monde & les occaſions dangereuſes qu'on y trouve, qui l'ont engagée dans le deſordre, & ont été la cauſe de ſes chûtes, avec la même crainte & la même horreur qu'un pauvre

malheureux regarde les écueils où il a fait naufrage, cela l'oblige à les éviter : ſoit qu'étant convaincuë par une trop funeſte experience de la corruption de ſon cœur, de la foibleſſe de ſa volonté, de la fragilité de ſa vertu, elle croye ne pouvoir plus trouver ſa ſeureté que dans la retraite & dans la fuite.

Le Fils de Dieu n'avoit pas beſoin de retraite pour deux raiſons toutes contraires. Les occupations exterieures ne l'embarraſſoient ny ne le détournoient point, puis qu'il étoit toûjours uni à Dieu ; le commerce avec le monde, ni les occaſions qui s'y rencontrent, n'étoient point à craindre pour luy, puis qu'il étoit impeccable ; les objets ſenſibles ne le tentoient point, & ne pouvoient ni faire impreſſion ſur ſes ſens, ni émouvoir ſes paſſions qu'autant qu'il le vouloit, puis qu'il en étoit le maître abſolu :

mais comme il étoit nôtre modele, il vouloit nous apprendre la maniere dont il faut faire pénitence ; & c'eſt pour cela qu'il voulut commencer ſa pénitence par la retraite dans le deſert, & prendre une précaution qui luy étoit inutile, mais qui nous étoit neceſſaire. C'eſt pour cela qu'il paſſa quarante jours dans une affreuſe ſolitude, n'ayant d'autres objets que des arbres & des rochers, d'autre compagnie que celle des bêtes farouches, ny d'autre entretien qu'avec luy-même & avec ſon Pere : ſon deſſein fut de nous apprendre, qu'une perſonne qui eſt animée de l'eſprit de pénitence, la doit commencer par la retraite, qui eſt pour elle d'une neceſſité abſoluë, non ſeulement pour les raiſons que nous avons déduites, mais encore pour celles-cy.

1. Parce qu'une ame qui eſt touchée de Dieu & pénetrée du deſir

de ſe convertir, a beſoin de prendre du temps pour penſer à ſoy, pour rentrer en elle-même, pour ſonder ſon cœur, pour examiner les plus ſecrets replis de ſa conſcience ; pour reconnoître le fonds de corruption qui eſt en elle, la grandeur de ſes deſordres, la griéveté de ſes pechez, quels en ſont les principes, quels en ſont les remedes ; pour les déteſter, pour en gemir continuellement devant Dieu, pour s'en humilier, pour implorer à tous momens ſon ſecours dans l'experience qu'elle a de ſa foibleſſe. Or peut-elle s'aquitter de tout cela, ſi elle n'eſt dans la retraite ?

2. Parce que la retraite même eſt une des parties les plus utiles & les plus neceſſaires de la pénitence, rien ne mortifiant davantage le libertinage de noſtre eſprit & de noſtre imagination, la vivacité de nos ſens, l'activité de nos

paſſions, & cette inclination naturelle que nous avons à nous répandre au dehors, que cet eſprit de retraite, qui nous renfermant en nous-mêmes, nous met dans une eſpece de captivité, qui paroiſt d'abord inſupportable.

3. Parce que la vertu commençante des Pénitens eſt ſi foible & ſi fragile, qu'on peut dire que c'eſt comme une fleur tendre qui ne fait qu'éclore, & que le moindre vent, que la moindre ardeur du Soleil fait ſecher. Leur cœur eſt comme un flambeau éteint à la verité, mais qui fume encore, & qui à la moindre approche de la flamme, c'eſt à dire des objets, ou qui l'on enflammé, ou qui ont du rapport avec luy, ſe rallume incontinent.

Priere à JESUS *pénitent dans la retraite, pour luy demander cet eſprit de retraite.*

VErbe Eternel, qui pour nõtre amour quittant le ſein de vôtre Pere, avez quitté cette divine retraite, où vous vous occupiez avec luy dans un ſilence & dans un entretien éternel tout enſemble; qui avez pris le deſſein de venir au monde pour converſer avec les hommes, & qui neanmoins non content d'avoir conſacré les trente premieres années de vôtre vie à la retraite & au ſilence, menant une vie cachée aux yeux des hommes, avez voulu encore paſſer quarante jours dans le deſert, éloigné de toutes les créatures, pour me ſervir d'exemple, & pour m'apprendre la maniere de faire pénitence; inſpirez à mon cœur cet amour de

la ſolitude, qui luy eſt ſi neceſſaire pour fuïr les objets ou criminels ou dangereux ; pour s'éloigner des occaſions des pechez qu'il peut commettre, & pour avoir le temps de pleurer ceux qu'il a déja commis dans le commerce trop funeſte qu'il a eu avec les hommes.

Donnez-moy cet eſprit de ſeparation du monde, de ce monde ſi corrompu & ſi contagieux. Mais adouciſſez en même-temps les dégouſts & les ennuis que peut trouver dans la retraite un cœur auſſi leger & auſſi diſſipé que le mien. Faites, mon JESUS, par l'onction de vôtre eſprit, & par l'abondance de vos graces, que je trouve tant de plaiſir à pleurer mes pechez devant vous, & à m'entretenir avec vous, que je n'en trouve plus ni dans les objets qui m'ont trop malheureuſement charmé juſques icy, ni dans les amu-

ſemens frivoles du monde, je m'en ſepareray volontiers, pourvû que vous vouliez ſouffrir que je m'occupe de vous ; puiſque c'eſt en cela que conſiſte mon repos, ma perfection & ma ſouveraine felicité.

Pratiques pour s'exercer dans l'eſprit de retraite.

POur entrer dans cet eſprit de retraite, ſi neceſſaire à une ame pénitente, & la réduire en pratique, il faut,

1. Prendre tous les jours un temps déterminé & reglé, pour ſe retirer ou dans ſon cabinet, ou aux pieds de ſon Crucifix, ou devant le ſaint Sacrement, ou en quelque lieu où on ne puiſſe eſtre interrompu, pour vaquer à Dieu & à ſoy, pour penſer ſerieuſement à ſon ſalut, pour chercher les moyens qui peuvent

l'assurer, afin de les embrasser ; les obstacles qui le traversent, afin de les surmonter ; pour reconnoître ses pechez, afin de les pleurer ; ses passions & ses habitudes dominantes, afin de les combattre.

2. Renoncer pendant le temps du Carême à toutes les conversations vaines, & à toutes les visites inutiles, c'est à dire à toutes celles qui n'ont pas pour principe ou la charité, ou la necessité, ou une civilité chrétienne, qui tient lieu de necessité. C'est le moyen de meriter les visites du Seigneur, qui se plaist fort avec les ames solitaires.

3. Retrancher toutes les occupations vaines, qui ne font qu'amuser l'esprit, & une partie de celles qui sont innocentes, & même quelquefois bonnes, quand elles ne sont pas necessaires, dés-là qu'elles dissipent & embarrassent trop l'esprit ; rien n'étant plus contraire à cet esprit

de retraite & de recuëillement interieur, ſi neceſſaire aux ames pénitentes, ſur tout au commencement de leur converſion.

4. C'eſt pour cela qu'une ame pénitente s'appliquera ſur tout à acquérir & à conſerver cet eſprit de retraite interieure, ſans laquelle toute la retraite exterieure luy ſerviroit peu, qui conſiſte dans une attention preſque continuelle & à Dieu & à ſoy; à Dieu, pour ne rechercher & ne regarder que luy dans toute ſa conduite & ſes actions, pour ne conſulter que luy, & pour ne ſe confier qu'en luy; à ſoy, pour ne ſe chercher en rien, pour ne ſe croire ſoy-même en rien, & pour ſe défier de ſoy en tout. Or pour cela il eſt beſoin d'une vigilance continuelle ſur tous ſes mouvemens, qu'on ne peut avoir ſans cet eſprit de recuëillement & de retraite.

5. Prendre tous les jours quel-

que temps pour garder un ſilence exact, autant que la condition & le genre de vie qu'on mene le permet ; afin d'honorer le ſilence continuel que garda le Sauveur pendant les quarante jours de ſa retraite.

6. Se tranſporter ſouvent en eſprit au deſert, pour y contempler un Dieu Solitaire, & y conſiderer les operations admirables de ce ſaint repos, les exercices tout divins qui l'occupoient dans ſa retraite ; s'entretenir quelquefois avec luy par une ſainte privauté, quelquefois ſe tenant à ſes pieds avec la Madeleine ; l'écouter avec un reſpectueux ſilence, enfin unir noſtre retraite à la ſienne, nos ſentimens & nos exercices aux ſiens.

JESUS pénitent dans le deſert, occupé à la priere.

De l'eſprit d'oraiſon, ſecond fruit de l'eſprit de pénitence.

NOus pouvons regarder l'oraiſon ou comme une priere, par laquelle l'homme convaincu de ſes beſoins a recours à Dieu, pour le prier qu'il y pourvoye ; ou comme un gemiſſement ſecret de l'ame, par lequel elle déplore ſes miſeres devant Dieu, pour attirer ſa miſericorde ; ou comme une élevation de l'eſprit, qui malgré la peſanteur du corps, tâche de s'unir à Dieu ; ou comme une reflexion ſur les veritez de la foy, qu'on appelle meditation ; ou comme une œuvre ſurnaturelle, pénible & ſatisfactoire. Or je dis que l'oraiſon priſe dans toutes ces ſi-

gnifications eſt abſolument neceſſaire à une ame pénitente, & que cet eſprit de grace & de priere, dont parle Zacharie, *Spiritum gratiæ & precum*, eſt un fruit de l'eſprit de pénitence.

Zach. c. 12.

1. Si vous regardez l'oraiſon comme une priere & une demande, le moyen qu'une ame pénitente, qui voit ſa pauvreté, & qui peut dire avec le Prophete : *Ego vir videns paupertatem meam* ; qui reconnoiſt par ſon experience, qu'elle n'a de ſon fonds que la corruption, l'aveuglement, la malice, l'impuiſſance & l'oppoſition même à tout bien, n'ait pas recours par la priere à celuy qui ſeul peut ſubvenir à tous ſes beſoins : *Si quis indiget ſapientia, poſtulet à Deo, qui dat omnibus abundanter.*

Thr. c 3.

2. Si vous regardez la priere comme un gemiſſement ſecret de l'ame, qui gemit ſur ſes deſordres paſſez, ſur ſes miſeres preſentes ;

& qui demande à ſon Dieu par ſon ſilence & par ſa douleur, de luy pardonner les uns, & de la délivrer des autres, combien n'eſt-elle pas neceſſaire à une ame penitente, dont l'occupation preſque continuelle devroit eſtre de gemir devant Dieu, & de dire avec le Prophete : *Ante te omne deſiderium meum, & gemitus meus à te non eſt abſconditus.* Pſ. 73.

3. Si vous regardez l'oraiſon comme une élevation d'eſprit à Dieu, quel beſoin n'a pas une ame penitente de ſe détacher, de ſe ſeparer d'elle-même & des créatures, qui par leur commerce l'ont corrompuë & renduë impure, pour s'élever à Dieu qui eſt le principe de toute pureté, & ſe purifier en s'attachant à luy.

4. Si vous regardez l'oraiſon comme un acte d'entendement, qui refléchit ſur les veritez de la Foy, quel beſoin une ame péni-

tente n'a-t-elle pas de méditer continuellement la grandeur & la bonté d'un Dieu qu'elle a offenſé, la grieveté des pechez qu'elle a commis, la brieveté de la vie, ſur laquelle elle s'eſt trop fiée, les rigueurs des Jugemens de Dieu qu'elle doit craindre, & l'éternité des peines de l'enfer qu'elle a meritées; puiſque c'eſt-là l'unique moyen de s'affermir dans ſes bonnes réſolutions, de s'entretenir dans la douleur & dans l'horreur de ſes crimes, & de conſerver l'eſprit d'humilité & de crainte.

5. Enfin, ſi vous regardez l'oraiſon comme une œuvre ſurnaturelle, qui eſt au deſſus des forces de la nature, comme elle eſt accompagnée de difficultez, de ſechereſſes & de dégoûts; c'eſt dans ce rapport qu'elle eſt penible, & par conſequent qu'elle convient à un pecheur pénitent; & c'eſt pour cela qu'on met l'oraiſon au nom-

bre des œuvres ſatisfactoires.

Comme noſtre Seigneur a voulu eſtre un parfait modele de pénitence dans le deſert, qu'il tenoit noſtre place en qualité de noſtre Chef & de noſtre caution, qu'il s'étoit chargé de nos pechez, pour leſquels enſuite il vouloit eſtre le Pénitent public; il prenoit toutes les obligations des pecheurs, il entroit dans toutes les diſpoſitions qui leur convenoient: & ainſi il eſt ſans doute qu'il pria de toutes ces manieres, & que ce fut-là ou ſon unique, ou ſa principale occupation pendant les quarante jours de ſa retraite. Il interceda puiſſamment pour nos beſoins, il gemit ſur nos foibleſſes & ſur nos miſeres, comme ſi ç'avoient été les ſiennes: *Ploravit ſuper ſingulos.* Il s'éleva ſouvent à ſon Pere par l'oraiſon, non pas pour ſe purifier luy-même, puis qu'il n'y avoit rien d'impur en luy; mais pour *Geneſ.* 45.

obtenir des graces purifiantes pour ſes membres. Il s'occupa à contempler avec reſpect & avec douleur la Majeſté d'un Dieu ſi indignement violée par les crimes des hommes. Il conſidera avec des ſentimens de compaſſion l'aveuglement des pecheurs, & les malheurs infinis où ils s'engageoient ; il en fut touché. Il offrit enſuite ſes prieres & ſes larmes pour appaiſer la colere de ſon Pere juſtement irrité contre eux.

Priere à JESUS *pénitent & priant dans le deſert.*

O Mon divin Sauveur, qui n'étant point pecheur avez voulu eſtre pénitent, parce que vous vouliez eſtre noſtre modele : qui n'ayant point de pechez à effacer, avez voulu pleurer & gemir ſur les noſtres, pour nous en obtenir le pardon, parce que vous étiez noſtre caution : qui n'ayant aucun beſoin, avez voulu prier & demander pour ſubvenir aux nôtres, parce que vous étiez noſtre Chef ; apprenez-nous, Seigneur, à prier, auſſi bien qu'à vos Diſciples : *Doce nos orare :* mais à prier de cette maniere puiſſante & efficace avec laquelle prient les vrais pénitens ; donnez-nous pour cela un cœur contrit, un eſprit humilié, penetré de la grandeur de ſes

miſeres, touché de la griéveté de ſes crimes ; donnez-nous cet eſprit de priere, qui eſt toûjours accompagné de grace, *Spiritum gratiæ & precum*, qui attire toûjours la miſericorde ; ou plûtoſt envoyez-nous voſtre Eſprit même, comme vous l'avez promis ; cet Eſprit, qui voyant noſtre incapacité pour prier, prie luy-même dans noſtre cœur pour nous avec ces gemiſſemens ineffables, ſi capables d'appaiſer la colere de Dieu, d'attirer ſa miſericorde, & de nous obtenir le pardon de nos fautes. C'eſt ce que nous obtiendrons infailliblement, mon Sauveur, ſi vous joignez vos prieres aux noſtres, & ſi nous uniſſons toûjours nos prieres aux voſtres, qui par cette union deviendront toutes-puiſſantes auprés de voſtre Pere, avec qui vous regnez dans tous les ſiecles des ſiecles.

Pratiques pour s'exercer dans l'eſprit d'oraiſon.

POur s'exercer dans l'eſprit d'oraiſon pendant le ſaint temps de Careſme, & nous unir à JESUS pénitent & priant dans le deſert,

1. Nous employerons un peu plus de temps qu'à l'ordinaire dans la priere, dans la méditation, & dans la lecture des bons livres.

2. Nous tâcherons de prier en eſprit de pénitence, & prendrons quelque temps tous les jours pour nous occuper à gemir en ſilence devant Dieu, aprés nous eſtre mis dans la diſpoſition d'un cœur contrit, humilié & pénetré de la vûë de ſes miſeres. Ah, que ce gemiſſement ſecret d'une ame pénetrée de douleur & de confuſion eſt puiſſant auprés de Dieu, mais qu'il eſt peu en uſage !

3. Nous nous ſervirons de frequentes oraiſons jaculatoires pendant la journée, qui exprimeront le regret de nos crimes, l'eſperance d'en obtenir le pardon, le deſir de noſtre converſion, tels que les Pſeaumes de David nous les fourniſſent.

4. Nous nous tranſporterons quelquefois en eſprit dans le deſert, pour y conſiderer JESUS contemplant, JESUS priant pour nous. Nous l'y regarderons avec un ſilence attentif & reſpectueux; nous tâcherons de pénetrer juſques dans l'interieur de ce ſaint Pénitent, & d'entrer dans ſes ſentimens & dans ſes intentions.

5. Nous unirons toutes nos oraiſons avec celles de ce divin Sauveur, afin que par l'efficace des ſiennes il ſupplée au défaut & à l'impuiſſance des noſtres; imitant la ſainte pratique de ce bon Païſan, qui accompagnant S. Ignace,

ſe mettoit à genoux avec luy lors qu'il le voyoit prier, & diſoit avec une ſainte ſimplicité : Mon Dieu, je ne ſçay pas prier, ni vous parler comme il faut : mais je veux vous dire tout ce que vous dit ce ſaint homme. Auſſi quand nous nous trouvons dans l'impuiſſance de prier, il faut nous unir à JESUS priant en eſprit de pénitence, & dire au Pere Eternel : Mon Dieu, je ne ſçay pas prier, & je me ſens indigne de m'entretenir avec vous : mais je vous offre la priere de voſtre Fils, & je vous dis & je vous demande avec luy & par luy tout ce qu'il vous dit & tout ce qu'il vous demande pour moy. Ah, que cette maniere de prier eſt agréable à Dieu! qu'elle eſt humble, mais qu'elle eſt efficace ?

JESUS pénitent & jeûnant dans le desert.

De l'esprit de mortification, troisiéme fruit de l'esprit de pénitence.

SI-tost qu'une personne est touchée du regret sincere de ses fautes, & animée d'un veritable esprit de pénitence, elle est en même temps animée du desir de fléchir la justice de Dieu, & de meriter sa misericorde, en satisfaisant pour ses crimes, en châtiant son corps, en affligeant sa chair, en mortifiant ses sens, en reprimant ses passions. C'est pour cela que Tertullien dit que la pénitence prend la place de la colere de Dieu : *Pœnitentia pro Dei indignatione fungitur?* & que Dieu & le pecheur changent en quelque

maniere de ſentimens. Avant la pénitence le pecheur s'aimoit d'un amour déreglé, & Dieu haïſſoit le pecheur ; aprés la pénitence Dieu commence à aimer le pecheur pénitent ; & le pecheur pénitent commençant à aimer Dieu, commence en même temps à ſe haïr ; Dieu remet ſes intereſts entre les mains du pénitent, & le pénitent ſe charge en même temps du ſoin de venger Dieu ſur ſoy-même. Ce deſir de vengeance contre ſoy-même eſt fondé ſur la haine qu'il ſe porte à ſoy-même : car on ne peut haïr quelqu'un ſans luy vouloir du mal ; cette haine qu'il a pour ſoy eſt fondée ſur l'amour qu'il commence à avoir pour Dieu : car on ne peut aimer fortement quelqu'un, ſans haïr ceux qui l'ont offenſé ; de maniere que cette haine, que ce deſir de venger Dieu ſur ſoy-même eſt auſſi grand, que l'amour pour

ſon Dieu eſt grand. Il ſe regarde comme ſon propre ennemi, parce qu'il a voulu eſtre l'ennemi de ſon Dieu : & ainſi il croit qu'il n'y a point de mauvais traitement qu'il ne ſe doive faire. Il regarde ſon corps comme un eſclave rebelle, qui a oſé ſe revolter contre ſon maiſtre, à qui on ne peut aſſez impoſer de peines, & pour qui on ne doit avoir nulle indulgence. C'eſt ce ſentiment qui luy inſpire une ſainte ardeur de crucifier ſa chair, de dompter ſon corps, de mortifier ſes ſens par les jeûnes, par les veilles, par les haires, par les cilices, & par mille autres innocentes cruautez, qui ſont les inventions d'un amour pénitent, ingenieux à trouver les moyens de ſe tourmenter. Voilà ce qu'on appelle avoir l'eſprit de pénitence, voilà ce qu'on appelle faire pénitence, & voilà ce qu'on ne trouve preſque plus aujour-

d'huy dans le Chriſtianiſme : car en verité on peut dire que toute la pénitence d'aujourd'huy ſe reduit à des paroles & à des apparences. On s'accuſe aux pieds d'un Prêtre, ce ſont des paroles ; on demande pardon à Dieu, ce ſont des paroles ; on proteſte fort de ne le plus offenſer, ce ſont des paroles ; on recite enſuite quelques Pſeaumes ou quelques Chapelets ſans attention & ſans componction, ce ſont des paroles : mais ce ne ſont pas des œuvres, ce ne ſont pas des fruits de pénitence ; c'eſt dire des pénitences, mais ce n'eſt pas faire pénitence. Et c'eſt pour cela qu'on voit tant de Confeſſions, & ſi peu de converſions ; tant d'accuſations de la vie paſſée, & ſi peu de changemens pour l'avenir.

C'eſt pour prévenir ce deſordre, que Jeſus-Chriſt, qui vouloit eſtre noſtre modele, comme il étoit noſtre Chef, voulut eſtre péni-

tent, tout innocent qu'il étoit ; afin de nous apprendre la maniere de faire pénitence. C'eſt pour cela qu'il ſe retira au deſert, qu'il affligea ſon corps par un jeûne rigoureux de quarante jours, & par des veilles ou continuelles, ou au moins qui n'étoient interrompuës que par un ſommeil court & leger, qui n'accordoit à la neceſſité de la nature que ce qu'il ne pouvoit luy refuſer. C'eſt pour cela qu'il ſe priva de toutes les ſatisfactions des ſens, & qu'il ſe ſervit enfin de la vertu de ſa divinité, pour ſoûtenir ſes forces pendant quarante jours ſans manger ; mais non pas pour empêcher les ſuites & les peines de la faim & de la ſoif qui le tourmentoient. C'eſt enfin pour cela qu'il exerça ſur ſon corps innocent mille autres cruautez que ſon cœur genereux luy ſuggera, & qu'il nous faut mediter à loiſir, pour confon-

dre noſtre lâcheté, pour animer nôtre courage, & pour nous inſpirer, à nous qui ſommes ſi criminels, le deſir d'imiter la pénitence d'un Dieu, qui tout innocent qu'il étoit, l'a voulu faire d'une maniere ſi rigoureuſe.

Priere à JESUS *penitent & jeûnant dans le deſert.*

O Mon Sauveur, qui pour me témoigner voſtre amour, & m'inſtruire par voſtre exemple, avez voulu affliger voſtre chair innocente, & mortifier vos ſens, qui ne pouvoient eſtre déreglez, afin de leur faire expier des crimes qu'ils n'avoient pas commis, & dont j'étois coupable; & qui avez voulu goûter toute l'amertume d'un remede qui vous étoit inutile, mais qui m'étoit neceſſaire, pour me le rendre plus doux : parce que

vous étiez noſtre Chef, & que vous vouliez eſtre noſtre modele. Faites, mon JESUS, que cet exemple réveille ma langueur & fortifie ma foibleſſe. J'ay beſoin de voſtre ſecours, puiſque dans cette occaſion je combats contre moy-même. Vous ſçavez, Seigneur, que perſonne ne haït ni ne peut haïr ſa chair, ſi vous-même ne luy faites concevoir cette ſainte haine : mais il ne peut concevoir cette haine, s'il n'eſt touché d'une ſincere douleur de vous avoir offenſé ; & il ne peut concevoir cette douleur, s'il ne commence à vous aimer. Faites donc, mon Sauveur, que je vous aime, afin que je haïſſe cette chair criminelle, qui eſt la principale ſource de mes deſordres. Faites que cette haine m'inſpire le deſir de vous ſatisfaire, de vous venger ſur moy ; & que regardant mon corps comme mon ennemi, parce qu'il a oſé eſtre le

voſtre ; ma chair comme une eſclave rebelle, qui s'eſt ſi ſouvent revoltée contre vous, je luy declare une guerre immortelle, je luy refuſe tout ce qui la pourroit flatter, je la perſecute & la crucifie. C'eſt ce que voſtre ſeule grace me peut inſpirer ; c'eſt à quoy voſtre ſeul exemple me peut animer. Puiſque vous m'avez donné l'un en jeûnant & en vous mortifiant dans le deſert, ne me refuſez pas l'autre ; afin qu'étant ſoûtenu de cette grace, je puiſſe par ma pénitence reparer mes offenſes, effacer mes crimes, éviter les peines éternelles qui leur ſont dûës, meriter le pardon de mes fautes, la grace & l'amitié de vôtre Pere, & enfin la vie éternelle que vous avez promiſe aux veritables Pénitens.

diſpenſer. On s'incommode aſſez pour contenter ſa ſenſualité, ſon ambition, ſon avarice ; pour ſe perdre, pour ſe damner ; & on ne veut pas s'incommoder pour faire pénitence & pour ſe ſauver. Quel déreglement !

2. Eſtre exact & regulier dans ſon jeûne ; ce que ne font pas, 1. ceux qui cherchent toute ſorte de délicateſſes dans ce temps, & même avec plus de ſoin que dans un autre. 2. Ceux qui font des repas ſi forts, que non ſeulement ils peuvent ſe paſſer de manger le reſte de la journée : mais qu'ils ne peuvent le faire ſans en eſtre incommodez. 3. Ceux qui font des collations ou trop fortes ou trop délicates, & qu'on pourroit plûtoſt appeller des feſtins que des collations, tant elles ſont délicament & abondamment ſervies ; abuſant ainſi d'une pure tolerance & condeſcendance de l'Egliſe

pour la lâcheté & la foibleſſe de ſes enfans, qu'elle ne leur permettoit pas autrefois.

3. Tâcher de faire noſtre jeûne avec le même eſprit & les mêmes intentions qu'a eu noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt dans ſon jeûne rigoureux de quarante jours, uniſſant le noſtre au ſien, afin que le merite de l'un ſupplée au défaut de l'autre.

4. S'abſtenir pendant ce ſaint temps de Careſme du jeu, des plaiſirs & des aſſemblées de divertiſſement, n'y ayant rien de plus contraire à l'intention de l'Egliſe, & à l'inſtitution du Careſme, qui eſt établi pour faire pénitence, que de le conſacrer à la vanité & à la ſenſualité.

5. S'occuper pendant ce ſaint temps, par eſprit de pénitence, dans les œuvres de miſericorde, comme ſont les viſites des Hôpitaux, des pauvres honteux, des

priſonniers, & redoubler ſes aumô-nes ; parce que, comme dit ſaint Leon, noſtre jeûne, pour eſtre un jeûne vraiment chrétien, doit donner à la charité ce qu'il oſte à la ſenſualité.

6. Uſer de quelques mortifications extraordinaires, pratiquer quelques-unes des auſteritez qui ſont en uſage parmi les perſonnes qui ſont touchées de l'eſprit de pénitence, autant que l'âge, l'état, la condition, la ſanté, les forces le permettront, avec les avis d'un ſage Directeur.

7. Ceux qui n'ont pas ou le courage ou les forces pour pratiquer ces auſteritez à l'exemple de tant de ſaints Pénitens de tous états & de toutes conditions, doivent ſuppléer à cela en mortifiant leur humeur, leurs paſſions, leurs ſens, & ſur tout leur langue & leur vûë par un eſprit de pénitence ; acceptant par ce même

eſprit toutes les mortifications qui leur viendront ou de la part de Dieu, ou de la part de leur propre humeur.

JESUS pénitent tenté au deſert.

Comment nous devons, à l'exemple de JESUS, *nous ſoumettre à l'humiliation de la tentation par un eſprit de pénitence.*

IL faut que d'autres que nous contribuent à nous faire faire pénitence. Nous ſommes trop foibles quand nous combattons contre nous-mêmes ; noſtre amour propre nous porte à nous trop ménager, & la prudence de la chair jointe à une trop grande délicateſſe, nous empêchent ſouvent de ſuivre les mouvemens de l'eſprit de pénitence. Quelquefois au contraire un zele qui n'eſt pas ſelon

la ſcience, un zele indiſcret nous mene trop loin ; & pour vouloir nous faire trop entreprendre d'abord, nous met dans l'impuiſſance & dans le dégouſt de faire aprés ce qu'il faudroit. Ajoûtez que l'amour propre ſe meſlant en tout ce qui vient de nous-meſmes, juſques dans les choſes les plus ſaintes, nous fait tirer de la vanité de ce qui devroit uniquement nous humilier ; c'eſt à dire de noſtre pénitence & de nos auſteritez, qui eſtant une ſuite de nos crimes, ne devroient eſtre qu'un ſujet de confuſion pour nous, & qui neanmoins deviennent ſouvent une matiere d'orgueïl.

Il faut donc que d'autres que nous travaillent à nous faire faire pénitence : les hommes par leurs perſecutions, les demons par leurs tentations, Dieu luy-meſme par les épreuves où il nous met.

Le Saint Eſprit nous avertit luy-

meſme, que dés que nous penſons à nous convertir & à faire pénitence, il faut auſſi penſer à nous preparer à la tentation : *Fili accedens ad ſervitutem Dei, præpara animam tuam ad tentationem.*

Eccl. c. 2

1. De la part des hommes, qui ne manquent jamais de perſecuter ou par les mépris, ou par les railleries, ou meſme quelquefois par les outrages, ou au moins par de faux raiſonnemens de la prudence de la chair, ceux qu'ils voyent dans le deſſein de ſe convertir : & on peut dire que dans cette occaſion nos plus proches ſont ſouvent nos plus cruels perſecuteurs ; & ceux qui paroiſſent nos meilleurs amis, ſont nos plus dangereux ennemis : *Inimici hominis domeſtici ejus.*

Mat. c. 10.

2. De la part des demons, qui voyent avec jalouſie le bonheur d'une ame à qui Dieu fait une grace qu'il ne leur a point accordée, qui eſt de pouvoir faire pénitence,

& qui ne peuvent ſouffrir ſans un extréme dépit, qu'un homme qu'ils avoient regardé juſques alors comme leur eſclave, rompe ſes chaînes pour ſe ſouſtraire à leur tyrannie. C'eſt pour cela qu'ils l'attaquent avec la derniere fureur & la derniere violence, qu'ils le tourmentent tantoſt par de vains ſcrupules, tantoſt par des penſées de deſeſpoir, ou par des craintes immodérées, luy faiſant regarder ſon entrepriſe comme une folie, & la perſeverance dans ſes bons deſſeins comme une choſe impoſſible; tantoſt enfin par des penſées de vanité & de preſomption; & qui ſe ſervent enfin de ſes propres armes contre luy-meſme, en ſe ſervant de la corruption de ſon cœur, de l'ardeur de ſa concupiſcence, de la force de ſon imagination, de la vivacité de ſes ſens, de la violence de ſes paſſions, & enfin de tout ce qu'il y a de plus

foible & de plus corrompu en luy pour le porter au peché, & pour l'y entraiſner violemment preſque malgré luy.

3. De la part de Dieu meſme, qui permet & qui ſemble fortifier ces tentations, mais pour des fins bien differentes ; car de la part des hommes, elles ſont un effet ou de leur ignorance, ou de leur malice ; de la part des demons une ſuite de leur jalouſie & de leur fureur ; & de la part de Dieu un effet de ſa bonté & de ſa miſericorde, qui le permet pour nous humilier, pour nous purifier, pour nous porter à nous défier de nous-meſmes, pour nous faire ſentir noſtre impuiſſance, & nous obliger par là de recourir à luy ; enfin pour nous faire faire pénitence ; voulant que ces paſſions & ces crimes, qui ont fait noſtre plaiſir, faſſent noſtre peine, & que la difficulté que nous avons à com-

batre le peché qui nous attaque, nous ſerve à expier les pechez que nous avons commis.

Mais Dieu non content de permettre la tentation, nous éprouve quelquefois luy-meſme d'une maniere plus terrible, par la privation des douceurs ſpirituelles, par les ſechereſſes, par les abandons, par les angoiſſes, & par toutes les autres peines interieures, qui vont quelquefois ſi loin, qu'une ame ſe regarde pour lors comme perduë ſans reſſource, comme abandonnée de Dieu, & comme une reprouvée qui ne voit de tous coſtez que des ſujets de deſeſpoir pour elle.

Rien ne paroiſſoit, ce ſemble, plus indigne du Fils de Dieu, que de ſe ſoumettre à eſtre tenté; & neanmoins c'eſt à quoy, par une condeſcendance admirable pour nous, il n'a pas dédaigné de s'abaiſſer, & cela pour pluſieurs rai-

ſons. 1. Parce qu'eſtant noſtre Chef il a voulu eſtre ſemblable à ſes membres en tout juſques à la tentation : *Tentatum per omnia pro ſimilitudine abſque peccato*, dit l'Apoſtre. 2. Parce qu'eſtant noſtre modele, il devoit nous apprendre par ſon exemple comment nous devions nous comporter dans la tentation, & en accepter l'humiliation en eſprit de pénitence ; enfin parce qu'eſtant noſtre Redempteur, il falloit qu'il nous meritaſt, en ſe ſoumettant à la tentation, la grace & la force neceſſaire pour y reſiſter.

Heb. c 4.

Priere à JESUS *tenté dans deſert.*

O Mon divin Sauveur, qui eſtant le Saint des Saints avez voulu eſtre ſujet à la tentation du peché, pour me ſervir d'exemple ; qui avez voulu prendre mes foi-

bleſſes pour me communiquer voſtre force ; vous aſſujettir en quelque ſorte au pouvoir du demon, pour m'en délivrer ; & ſubir ce que les tentations les plus baſſes ont d'humiliant, pour eſtre un parfait pénitent, ſans avoir eſté pecheur ; je me ſoumets de tout mon cœur en eſprit d'humilité & de pénitence aux tentations, auſquelles ou voſtre juſtice pour me punir, ou voſtre miſericorde pour m'éprouver, voudra m'aſſujettir. J'accepte tout ce que vous ordonnerez de plus faſcheux & de plus humiliant ; diſpoſez de moy comme il vous plaira, pourveu que je ne vous offenſe point. Faites, mon Sauveur, que ſi la tentation m'attaque, elle ne me renverſe pas ; qu'elle m'humilie, mais qu'elle ne me trouble pas ; qu'elle me faſſe craindre, mais qu'elle ne me deſeſpere pas ; qu'elle me donne de la défiance de moy-meſme, & qu'elle m'inſpire

en meſme temps de plus grands ſentimens de confiance en vous ; que la peine qu'elle m'a fait & l'amertume qu'elle me cauſe, me ſervent à m'inſpirer de l'horreur du peché où elle me porte, & à expier les pechez paſſez, dont elle eſt la peine, & qui peut-eſtre en ſont la cauſe ; enfin qu'elle faſſe de moy un veritable pénitent, & non pas un miſerable pecheur ; & que bien loin de me ſeparer de vous, comme le prétend mon ennemi, elle m'impoſe une heureuſe neceſſité d'avoir continuellement recours à vous, de qui ſeul je tire ma force ; qu'elle m'attache & m'uniſſe plus fortement à vous, de ſorte que rien ne ſoit capable de m'en ſeparer, dans le temps, ni dans l'éternité.

Pratique dont on doit ſe ſervir dans la tentation.

1. IL faut ſe ſoumettre à l'ordre de la Providence, qui veut & permet que nous ſoyons tentez, & accepter cet état ſi pénible & ſi faſcheux en eſprit d'humilité, de componction & de pénitence.

2. S'humilier devant Dieu & gemir continuellement ſur ſa miſere, reconnoiſtre que la facilité que nous avons euë par le paſſé à nous laiſſer aller au peché, ne peut eſtre mieux reparée & expiée que par la grande difficulté que nous avons à reſiſter au peché; afin que ce qui a contribué à nous faire de malheureux criminels, contribuë à faire de nous d'humbles pénitens.

3. Marcher toûjours en eſprit

de crainte & d'un ſaint tremblement, & avec la meſme précaution qu'un homme qui marche ſur le bord d'un precipice.

4. Pour s'empeſcher de tomber dans l'abattement, conſiderer que JESUS ayant voulu eſtre tenté pour noſtre amour, il eſt bien raiſonnable que nous ſouffrions la tentation pour l'amour de luy ; que tous les Saints ont paſſé par là ; que c'eſt une marque que Dieu a de grands deſſeins ſur nous ; que c'eſt une marque qu'il nous deſtine à une grande perfection, quand il permet de grandes tentations ; & que c'eſt ce qui redouble la rage du demon, mais que c'eſt auſſi ce qui doit fortifier noſtre courage.

5. Il faut bien ſe perſuader auſſi pour ſe défendre & du découragement & des ſcrupules, 1. Que le demon ne peut attaquer que les dehors, qu'il ne peut faire nulle impreſſion ſur la volonté, ni arra-

cher noſtre conſentement malgré nous. 2. Que tout ce qui n'eſt que dans l'eſprit, dans l'imagination, dans la partie inferieure, dans le corps; ne ſoüille jamais l'ame, que'que impur & abominable qu'il paroiſſe, & qu'il n'y a que ce qui eſt dans la volonté. 3. Que les premiers mouvemens, quelque déreglez qu'ils ſoient, ne ſont jamais criminels que quand ils ſont accompagnez de quelque reflexion & enſuite de quelque complaiſance, ou au moins de quelque negligence. Qu'enfin il faut exactement diſtinguer le ſentiment du peché d'avec le conſentement; que le premier, quelque vehement qu'il ſoit, peut n'eſtre point ſuivi du ſecond; que ſi le ſecond nous rend coupables, le premier peut contribuer à nous faire des Saints, en nous donnant une matiere de victoire & de merite.

6. Enfin il faut nous unir à J.

sus pénitent & tenté, nous transporter souvent en esprit dans le desert, afin de nous consoler par la veuë de ses tentations, & de nous animer par son exemple à les combatre.

JESUS pénitent dans le desert, combatant la tentation.

Comment il faut, à l'exemple de JESUS, *combatre la tentation.*

SI c'est une necessité pour nous d'estre attaquez par la tentation, quand nous voulons nous convertir & faire pénitence; c'est donc une necessité pour nous de nous preparer & de nous armer pour la combatre. Aussi l'Ecriture, qui nous assure, selon une version, que la vie de l'homme est une tentation continuelle; *Tentatio est*

vita hominis ſuper terram, nous dit *Jo.* 7.
ſelon une autre verſion, qu'elle eſt une milice continuelle, c'eſt à dire, un engagement à des combats perpetuels. Un veritable & genereux pénitent doit imiter ces braves Iſraëlites, qui ſe voyant environnez de tous coſtez d'ennemis faſcheux, qui les harceloient inceſſamment pendant qu'ils étoient occupez à baſtir le Temple de Jeruſalem, faiſoient en meſme temps le métier d'artiſans & de ſoldats, & avoient en meſme temps à la main & la truelle pour baſtir le Temple de Dieu, & l'épée pour ſe défendre de leurs ennemis. Ainſi il faut qu'en meſme temps qu'un nouveau converti penſe à faire de ſon ame un temple vivant, il ait toûjours les armes en main pour combatre les ennemis de Dieu & les ſiens. Car nous ne devons pas avoir moins de courage pour nous défendre, qu'ils en ont pour nous.

attaquer ; ni moins de vigilance & d'adreſſe pour noſtre ſalut, qu'ils en ont pour noſtre perte.

Or comme rien n'eſt ſi important pour combatre un ennemi, que d'avoir bien reconnu ſes forces, & découvert ſes ruſes & ſes artifices, & que c'eſt déja l'avoir à demi vaincu ; il faut remarquer que le demon, ordinairement parlant, attaque un nouveau pénitent par les meſmes tentations, par leſquelles il tenta le Sauveur ; mais qu'il le preſſe plus par l'endroit qu'il croit eſtre le plus foible. Car premierement, comme il attaqua d'abord le Fils de Dieu par la ſenſualité : *Dic ut lapides illi panes*
Mat. 4 *fiant* ; il attaque auſſi d'ordinaire ceux qui ont aimé paſſionnément le plaiſir par l'attrait des voluptez paſſées, par le ſouvenir des plaiſirs criminels, dont il leur remplit la memoire & l'imagination, pour faire impreſſion ſur les ſens, pour

enflammer l'appetit, pour exciter les paſſions. Ce fut par là qu'il tenta ſaint Auguſtin, qui décrit dans ſes Confeſſions, de quelle maniere les voluptez auſquelles il avoit renoncé, le tiroient comme par la robe, & luy diſoient: Quoy, Auguſtin, nous abandonneras-tu pour jamais? quoy jamais plus de plaiſir, jamais plus de commerce avec nous? & crois-tu en eſtre capable? ignores-tu ta foibleſſe? ignores-tu ton penchant? pourras-tu toûjours y reſiſter?

Le demon attaque les autres par l'eſprit, en les tentant de vanité, comme il tenta encore le Fils de Dieu: *Si Filius Dei es, mitte te deorſum.* Il leur met devant les yeux leurs auſteritez, leurs pénitences, leurs bonnes œuvres; il les tente enſuite de vaine gloire, leur perſuadant qu'ils en ont aſſez fait, qu'ils ſont enfans de Dieu, qu'ils ſont des Saints. Il leur envoye *Ibid.*

des flateurs qui les louënt & qui les admirent. Il les tente aprés de preſomption, en leur faiſant croire qu'il faut qu'ils quittent la retraite, qu'ils ſe produiſent dans le monde, pour y reparer par leur bon exemple le ſcandale qu'ils ont autrefois donné; & il les tente de la ſorte, afin qu'engageant leur vertu encore foible dans les meſmes occaſions du peché, il la leur faſſe perdre : *Mitte te deorſum.*

Ce ſont là les deux principales tentations, par leſquelles le demon attaque ceux qui commencent à faire pénitence, & auſquelles le Sauveur a voulu s'aſſujettir, pour nous apprendre la maniere de les combatre. Il pouvoit mettre d'abord le demon en fuite par une ſeule parole; mais il luy permit de déployer toutes ſes forces, de mettre en uſage tous ſes artifices; afin de le combatre dans les formes, & nous apprendre en meſ-

me temps la maniere dont il luy faut reſiſter. 1. Il ne s'expoſa point à la tentation ; ce fut le Saint Eſprit qui le conduiſit dans le deſert, pour nous apprendre qu'il ne faut point chercher les dangers, & que ſouvent il faut combatre noſtre ennemi par la fuite. 2. Il jeuſna & mortifia ſon corps par les auſteritez, & ſes ſens par le retranchement des plaiſirs, pour nous enſeigner la methode de repouſſer les tentations qui viennent de la chair & des ſens. 3. Il eut recours à la priere, dans laquelle il s'occupa pendant quarante jours. 4. Il ſe ſervit des lumieres de la foy, & de l'autorité de l'Ecriture pour faire une contre-batterie, & pour renverſer le méchant ſens que le demon y donnoit. Enfin il luy reſiſta avec courage, il le mépriſa avec hauteur, & le renvoya avec indignation, en luy diſant : *Vade*

retro Satana, pour nous inſtruire à reſiſter au demon, non ſeulement par la fuite & par les auſteritez; mais encore par la priere, par les paroles de l'Ecriture, par le ſecours d'une foy vive, par une vigoureuſe reſiſtance, & ſouvent par un genereux mépris.

Priere à JESUS *pénitent. dans le deſert, combat ant la tentation.*

O Mon divin Sauveur, qui avez bien voulu vous commettre avec le demon, & combatre dans les formes un ennemi ſi indigne de vous, pour m'apprendre l'art de le vaincre, & m'en meriter le moyen; vous connoiſſez ſa force & ma foibleſſe, ſa fureur & le peu de courage que j'ay pour y reſiſter, ſes artifices & mon peu d'adreſſe pour m'en garantir. C'eſt de vous, Seigneur, & du

ſecours de voſtre grace, que j'attens la force, le courage & l'adreſſe neceſſaire pour combatre & pour ſurmonter un auſſi puiſſant & auſſi redoutable adverſaire; c'eſt vous qui avez dépoüillé ce fort armé, qui avez enchaiſné ce dragon furieux, & qui avez triomphé ſur la croix de ce terrible ennemi; & ainſi, mon JESUS, que puis-je craindre, ſi vous eſtes pour moy? Non, toutes les puiſſances de l'enfer, quand elles auroient conſpiré contre moy, ne m'effrayeroient pas; pourveu que je ſois ſous voſtre protection, ſecouru de voſtre grace, & ſoûtenu de voſtre main toute-puiſſante. Combatez donc, Seigneur, pour moy, dans moy & avec moy, & je me tiens ſeur de la victoire, dont j'auray le profit & le merite; mais c'eſt vous, Seigneur, qui en aurez toute la gloire & dans le temps & dans l'éternité.

Pratiques pour combatre la tentation.

1. IL faut prendre garde de ne point donner lieu à la tentation, en s'y engageant temerairement: car Dieu ne s'eſt point engagé, à nous donner pour lors ſa grace, & ſans ſon ſecours que pouvons-nous, ſinon tomber? *Nolite locum dare diabolo.* Le demon eſt foible depuis que Jeſus-Chriſt l'a deſarmé, quand nous ne luy fourniſſons point d'armes. Quelque puiſſante que ſoit la tentation, la grace de Jeſus-Chriſt l'eſt encore davantage: & elle ne nous manque jamais, quand la tentation ne vient pas de nous.

Epheſ. 4.

2. Quand nous nous ſentons preſſez de quelque tentation impure, nous perſuader que c'eſt le demon qui nous ſuggere ces penſées: ce ſera aſſez pour nous en

donner de l'horreur, & pour nous obliger à luy dire, comme le Fils de Dieu : *Vade retro, Satana.*

5. Ne point écouter la tentation ; mais s'en défaire dés le commencement avec la meſme promptitude que nous le ferions s'il nous arrivoit de toucher du feu ſans y penſer.

4. Quand il nous vient quelque ſale imagination, il ne faut pas nous y arrêſter, pour la combatre directement, mais ſeulement indirectement, ou en s'occupant de quelque bonne penſée, ou en produiſant un acte d'amour de Deu ; ni faire trop de reflexion enſuite, pour examiner ſi l on ne s'y eſt point arreſté, parce que cela ne ſert qu'à l'imprimer plus fortement dans noſtre imagination, ni meſme trop apprehender ces ſortes de penſées : car il en eſt, qui à force de les trop craindre, s'en embaraſſent davantage,

5. Il faut combatre de certaines tentations, comme ſont celles de l'impureté, par la fuite; d'autres en affrontant l'ennemi, comme l'impatience & la colere.

6. Il ne faut point ſe décourager ſi on reçoit quelque legere bleſſure dans le combat, ſi on commet quelques fautes legeres; elles ſont effacées par la peine qu'on ſouffre, par la patience qu'on exerce, par la reſiſtance qu'on y apporte, & par la charité qui nous anime à les combatre.

7. Avoir une grande vigilance ſur ſoy-meſme, & ſe ſervir tantoſt de la penſée de la preſence de Dieu, qui nous voit, qui nous ſoûtient, & qui attend l'iſſuë du combat, pour nous couronner; tantoſt de la memoire de la Paſſion, & ſe refugier dans les playes de noſtre Seigneur, lorſque la tentation eſt plus preſſante.

8. Avoir un frequent recours à

la priere, accompagné d'une grande défiance de ſoy-meſme & d'une grande confiance en Dieu, ſelon le commandement exprés du Fils de Dieu: *Vigilate & orate, ut non intretis in tentationem.* *Matth. 26.*

9. Enfin s'unir à JESUS pénitent & combatant la tentation, pour nous fortifier de ſon ſecours, pour nous animer par ſon exemple, & pour ſupporter avec luy en eſprit de pénitence & d'humilité les travaux d'un combat ſi pénible & ſi humiliant.

JESUS *pénitent dans le deſert, triomphant du demon, & ſervi par les Anges.*

TOUT ce que nous avons dit juſques ici de la pénitence, nous la repreſente ſous un viſage bien affreux, nous la fait regarder comme une vertu ſevere & terri-

ble. Nous n'avons parlé que de douleurs, que de larmes, que de tentations, que de combats. Neanmoins on peut dire que ſi elle paroiſt d'abord ſi ſevere, elle ne l'eſt pas dans la ſuite. Elle ſçait faire trouver de la douceur dans l'amertume des larmes, des délices dans les auſteritez, & la paix dans les combats. Si elle fait des playes à un cœur pénitent, elle ſçait bien les guérir ; & l'amour qui l'accompagne ſçait bien ſoulager les douleurs qu'il luy cauſe. En effet, s'il eſt fâcheux, comme dit le Prophete Jeremie, d'avoir abandonné & perdu ſon Dieu par le peché : *Scito & vide quia malum & amarum eſt dereliquiſſe te Dominum Deum tuum* ; il eſt bien doux de le chercher & de le recouvrer par la pénitence. S'il eſt faſcheux d'avoir irrité par ſes crimes la colere d'un Dieu vengeur, & de s'eſtre rendu digne d'une peine

Jer. c. 2.

peine éternelle ; il eſt bien doux d'appaiſer cette colere par ſes pleurs, d'attirer la miſericorde de Dieu, de meriter ſa grace, & en meſme temps une felicité éternelle. S'il eſt faſcheux pour un pecheur d'eſtre toûjours agité de ſes paſſions, troublé par la veuë de ſes crimes & par les remords de ſa conſcience ; il eſt bien doux pour un pénitent de voir ſes paſſions calmées, ſes crimes efficez, & de ſentir cette paix admirable que produit dans l'ame une bonne conſcience, ſur tout quand elle eſt accompagnée des conſolations celeſtes, dont Dieu ne manque gueres de favoriſer les veritables Pénitens.

C'eſt pour cela que David, ce parfait modele de pénitence, nous proteſte que Dieu avoit proportionné la grandeur de ſes conſolations à la grandeur de ſa pénitence & de ſa douleur: *Secundùm multitudinem do-* *Pſ.* 93.

lorum meorum in corde meo, conſolationes tuæ lætificaverunt animam meam. C'eſt pour cela que S. Auguſtin, cet illuſtre pénitent, declare dans ſes Confeſſions, que la pénitence luy fit trouver de la douceur à ſe priver des fauſſes & funeſtes douceurs de la chair, dont il avoit eſté juſques alors euchanté, & dont il ne croyoit pas qu'il luy fuſt poſſible de ſe paſſer.

C'eſt auſſi pour ce ſujet que Jeſus-Chriſt, qui a voulu en meſme temps eſtre & le modele d'une parfaite pénitence, & la conſolation des Pénitens, a voulu nous inſpirer la force & le courage de l'embraſſer, en nous apprenant par ſon exemple la methode que nous devons tenir pour la faire. C'eſt dans cette veuë qu'il a voulu que les Anges vinſſent le viſiter & le ſervir, qu'ils vinſſent applaudir à ſes triomphes, pour nous faire concevoir une eſperance cer-

taine, que ſi nous imitions la pénitence de JESUS dans le deſert, nous aurions auſſi part à ſes conſolations & à ſa gloire; que nous meriterions d'eſtre au moins inviſiblement honorez non ſeulement de la viſite des Anges, mais de celle de Dieu meſme, qui nous feroit gouſter cette manne cachée, qu'il promet à ceux qui ſçavent reſiſter à la tentation, & ſurmonter leur ennemi : *Vincenti dabo manna abſconditum.* Apoc. 2.

Priere à JESUS *pénitent, viſité & ſervi par les Anges.*

MON Sauveur, qui aprés avoir pendant quarante jours fait une ſi rude pénitence; aprés avoir jeuſné avec tant de rigueur, veillé avec tant d'aſſiduité; aprés vous eſtre expoſé aux tentations les

plus humiliantes, avez voulu donner quelque consolation à vostre esprit & quelque relasche à vostre corps, estant visité & servi par les Anges; fortifiez ma foiblesse contre les vaines terreurs que m'inspirent les dehors severes de la pénitence: adouciſſez-m'en les amertumes par la divine onction de vostre grace. Faites, mon JESUS, que je trouve de la douceur dans mes larmes, & tout mon plaisir dans la privation des plaisirs. Faites-moy gouster cette manne que vous cachez au pecheur, & que vous avez promise au veritable pénitent. Enfin, Seigneur, faites naistre dans mon ame cette paix ineffable qui est au dessus de nos sens & de nos intelligences, que vous seul pouvez donner, & qu'on ne peut bien comprendre si on ne la gouste: mais que vous accordez également & aux justes qui n'ont point perdu vostre grace,

& aux pecheurs qui font pénitence.

Pratiques dont les Pénitens ſe doivent ſervir dans le temps de la conſolation.

1. IL faut ſe juger indigne de toute conſolation, dés-là que nous avons offenſé Dieu mortellement ; & ainſi nous bien perſuader que quelque peine que nous ſouffrions, & dans quelque état de privation que nous ſoyons, ayant merité un enfer, nous n'avons aucun ſujet de nous plaindre.

2. Neanmoins comme nous ſommes foibles, nous pouvons nous fortifier dans la pratique des auſteritez de la pénitence par l'eſperance des douceurs que Dieu ne manque gueres de faire ſentir

à un cœur contrit & humilié ; & par la veuë des avantages que nous tirons de nos peines.

3. Quand Dieu viſite une ame pénitente & la favoriſe de ſes conſolations les plus douces, il faut qu'elle les reçoive avec de grands ſentimens de reconnoiſſance & d'humilité, & qu'elle ſe donne bien de garde de croire que cela ſoit dû à ſes auſteritez & à ſes mortifications. Lors meſme que Dieu paroiſt ſe familiariſer avec elle & la prévenir de ſes faveurs les plus particulieres, il faut qu'elle entre quelquefois dans des ſentimens de crainte, & qu'elle diſe avec Saint Pierre : *Exi à me, Domine, quia homo peccator ſum.* Hé quoy, Seigneur, avez-vous donc ſi-toſt oublié voſtre majeſté & ma baſſeſſe, vos bontez & mes ingratitudes ? ces faveurs ſont bonnes pour les ames

Luc. 5.

qui vous ont eſté fidéles ; mais non pas pour un perfide & pour un ingrat comme moy.

4. Quand on ſe trouve dans l'abondance des lumieres & des conſolations, ſe défendre d'un certain eſprit de complaiſance & de preſomption, qui nous fait croire que tout eſt en aſſurance, qu'on n'a plus rien à craindre ; & qui nous engage quelquefois par une vaine confiance en nos forces, & ſous pretexte de zele, dans les occaſions du peché, & enſuite dans le peché meſme.

5. Enfin quelque vertu qu'on ait aquiſe, quelques faveurs du ciel qu'on ait receuës, il faut toûjours, autant que l'attrait de Dieu nous le permet, entretenir dans nous cet eſprit de componction & de pénitence ; & quelque paix qu'on ſente dans ſon interieur, ne s'y pas trop fier, ne pas s'en-

dormir ſur une fauſſe aſſurance, ſe perſuadant bien que cette vie eſt toûjours une vie de peine, de tentation & de combat, & qu'il n'y a point de victoire complette, ni de parfait triomphe, qu'aprés la mort : auſſi l'Evangile remarque, que le demon ne ſe retira que pour un temps : *Receſſit uſque ad tempus.*

Luc. c. 4

EXERCICE INTERIEUR POUR

Honorer le Myſtere de la Vie ſouffrante de JESUS CHRIST.

Durant le temps de la Paſſion.

SI la principale occupation d'une Ame Chrétienne doit eſtre de méditer & de penetrer les myſteres de J. C. pour les exprimer en elle-même; c'eſt principalement du myſtere de la Paſſion dont elle doit s'occuper. Si elle doit s'appliquer uniquement à s'unir

avec Jesus-Christ dans tous ses états, c'est particulierement dans l'état de ses souffrances. Enfin si elle doit travailler continuellement à se rendre une image vivante de Jesus-Christ, c'est principalement de Jesus-Christ crucifié. C'est pour cela que saint Paul declaroit hautement qu'il faisoit profession de ne sçavoir que Jesus-Christ, & Jesus-Christ crucifié: *Non judicavi me scire aliquid inter vos, nisi Jesum Christum, & hunc crucifixum*: qu'il protestoit qu'il estoit attaché avec luy à la croix: *Christo confixus sum cruci*: qu'il portoit les stigmates de son divin Maître dans son corps, mais bien plus encore dans son cœur & dans son esprit, & qu'il estoit une copie animée de Jesus-Christ crucifié: *Stigmata Domini JESU in corpore meo porto.*

1. Cor. c. 2.

Gal. c. 2

Nous sommes obligez de suivre l'exemple de ce grand Apostre, &

par reconnoiſſance & par intereſt. Par reconnoiſſance, parce que Jeſus-Chriſt ne nous ayant jamais témoigné plus d'amour qu'en ſa Paſſion, mourant pour nous dans l'excés de l'opprobre & de la douleur, il n'y a point auſſi de myſtere qui exige plus noſtre amour; & nous ne pouvons mieux luy faire connoiſtre que nous l'aimons, qu'en nous uniſſant avec luy dans ce myſtere, où il nous marque tant qu'il nous aime. Par intereſt, parce que comme c'eſt principalement ſur la croix que Jeſus-Chriſt a operé, ou au moins conſommé l'ouvrage de noſtre redemption; c'eſt-là auſſi principalement qu'il nous a merité toutes les graces qui peuvent operer noſtre ſalut, la grace de la vocation, la grace de la juſtification, & celle qui met le ſceau à toutes les autres, la grace de la perſeverance. Si donc nous voulons que ces graces

nous ſoient appliquées, il faut nous unir à Jeſus-Chriſt dans l'état où il nous les a meritées ; c'eſt à dire, dans l'état de ſes ſouffrances & de ſa mort.

C'eſt pour cela que tant de grandes ames n'ont point eu d'autre occupation interieure pendant toute leur vie, que de méditer continuellement la Paſſion du Sauveur : que Jeſus-Chriſt crucifié a eſté l'objet de toutes leurs penſées ; que ſes playes ont eſté le centre de leurs deſirs, le lieu de leur repos, & leur plus aſſuré refuge dans toutes leurs peines. C'eſt pour cela que ſaint Bernard diſoit qu'il mettoit toute ſa ſageſſe à mediter la Paſſion de ſon Sauveur ; que c'eſtoit-là le moyen le plus efficace pour parvenir à la perfection ; que c'eſtoit là où il puiſoit toutes les richeſſes de la grace, & la plenitude des merites : qu'enfin la plus ſublime Philoſophie,

dont il faiſoit profeſſion, eſtoit de connoiſtre Jeſus-Chriſt, & Jeſus-Chriſt crucifié. Enfin c'eſt pour cela qu'Albert le Grand aſſure qu'une perſonne merite plus en méditant pendant une heure la Paſſion de Jeſus-Chriſt comme il faut, qu'en jeuſnant au pain & à l'eau tous les Vendredis de l'année.

Nous ne nous arreſterons point à traiter de chaque myſtere de la Paſſion en particulier ; tous les livres ſont pleins des méditations qui ont eſté faites là-deſſus. Nous propoſerons ſeulement quelques conſiderations generales, qui nous faſſent entrer dans l'interieur de JESUS-CHRIST crucifié, & prendre les diſpoſitions & les affections que nous doit inſpirer ce grand myſtere. Pour cela nous propoſons Jeſus-Chriſt crucifié, 1. comme l'objet de noſtre amour, 2. comme l'objet de no-

tre douleur & de noſtre compaſſion, 3. comme l'objet de noſtre imitation, 4. comme l'objet de noſtre confiance, 5. comme l'objet de noſtre crainte ; & nous fourniſſons ſur chacun de ces ſujets trois conſiderations, qui renferment trois motifs capables de nous inſpirer des affections conformes à l'eſprit de ce myſtere, & ainſi on aura dequoy s'ocuper utilement pendant les quinze jours que l'Egliſe employe à celebrer la Paſſion du Sauveur.

POUR LE PREMIER JOUR.

JESUS dans ſa Paſſion l'objet de noſtre amour.

Premier motif de noſtre amour, un Dieu meurt pour des hommes.

PEut-on concevoir ces deux termes, un Dieu mourir pour

des hommes ? peut-on les croire ? noſtre eſprit peut-il meſme y penſer, ou ſans ſe revolter, ou ſans s'effrayer ? Car enfin qu'eſt-ce que Dieu ? qu'eſt-ce que l'homme ? *Quid eſt homo ?* Dieu eſt un eſtre tout-puiſſant, indépendant, ſouverainement heureux, un eſtre qui renferme en luy toute la perfection & la plenitude de l'eſtre : Qu'eſt-ce que l'homme ? c'eſt la foibleſſe, la miſere, la dépendance meſme, en un mot un pur neant : & & neanmoins un Dieu ſacrifie ſa toute-puiſſance, ſa ſouveraine felicité, ſon indépendance, la plenitude de ſon eſtre à cette foibleſſe, à cette miſere, à cette dépendance, à ce neant. Voila ce que dit un Dieu mort pour les hommes. Cela ſe comprend-il ? Plus on connoiſt, plus on conçoit la grandeur de Dieu, plus on a de peine à concevoir & à croire ce myſtere : en effet il eſt ſi incom-

prehenſible, que quand les Intelligences les plus ſublimes ſe ſeroient occupées pendant toute l'éternité à penſer juſques où pouvoit aller l'excés de l'amour d'un Dieu pour les hommes, jamais elles n'auroient porté leurs penſées juſques-là.

Je ne puis concevoir le myſtere de la Trinité; mais je n'ay pas de peine à le croire, parce que je conçois que la nature d'un Dieu doit ſurpaſſer l'intelligencc creée, & qu'il ne ſeroit pas Dieu, ſi on pouvoit le comprendre. Mais pour le myſtere de la mort d'un Dieu, noſtre eſprit a également de la peine & à le concevoir & à le croire, parce que la conduite d'un Dieu doit eſtre reglée ſur ſa ſageſſe: & ne paroiſt-il pas contraire aux regles de la ſageſſe, qu'un Dieu meure pour des hommes? Tertullien a un beau mot là-deſſus: *Certum eſt, quia impoſſibile:*

cela est certain, parce que cela est, ou plutost paroist impossible : comme s'il vouloit dire que le mystere d'un homme Dieu mort pour les hommes, est quelque chose si fort au-dessus de l'intelligence non seulement humaine, mais mesme Angelique ; que la seule pensée n'en pouvoit pas venir à la créature pour l'inventer, & qu'il n'y a que Dieu qui l'a fait qui le luy ait pû apprendre, sans pourtant le luy pouvoir faire comprendre ; car il faudroit pour cela comprendre ce que c'est qu'un Dieu ; ce que la créature ne peut pas. Aussi le Prophete ayant entrevû ce mystere, en fut si surpris, qu'il en demeura pâmé : *Domine, consideravi opera tua, & expavi.* Et Daniel en ayant eu quelque connoissance dans cette vision admirable qu'il rapporte, assure qu'il en tomba en défaillance.

Est-il donc possible, mon Dieu,

que vous ayez pû en venir juſques-là que de mourir pour l'homme ? Penſez-vous donc à ce que vous eſtes, & à ce qu'eſt l'homme ? *quid eſt homo ?* L'homme eſt fait pour vous, pour dépendre en tout de vous ; & à voir ce que vous faites pour l'homme, il ſemble que vous ſoyez fait pour l'homme, que vous dépendiez uniquement de l'homme ; car ſi cela eſtoit, que pourriez-vous faire davantage que de mourir pour luy ? Ah ! Seigneur, ne craignez-vous point qu'en donnant trop aux inclinations de voſtre bonté, vous ne faſſiez tort à voſtre ſageſſe ? C'eſt un bonheur ſingulier pour l'homme de vous ſacrifier ſes biens, ſa gloire & ſa vie ; mais qu'un Dieu ſacrifie tout cela à l'homme, c'eſt ce qui ſemble indigne de vous. Il eſt vray, mon Dieu, que cela paroiſt indigne de voſtre Majeſté, & meſme de vô-

tre ſageſſe ; mais il n'eſt pas indigne de voſtre bonté, qui ne paroiſt nulle part avec tant d'éclat, que dans ce myſtere, qui repare en quelque maniere par là le tort qu'il ſemble faire à vos autres attributs ; rien ne faiſant tant connoiſtre juſques où va la bonté & la miſericorde d'un Dieu, que de le voir mourir pour les hommes.

C'eſt ce myſtere qui ſera l'objet du raviſſement des Bienheureux pendant toute l'éternité. C'eſt ce myſtere qui fait l'occupation continuelle des ſaintes Ames ſur la terre, l'entretien de leur eſprit, le charme de leur cœur, & le plus puiſſant motif de leur amour. Ce ſont ces deux termes, *un Dieu mort pour moy*, qui feront le ſujet de la confuſion & du deſeſpois des damnez pendant toute l'éternité ; un Dieu eſt mort pour moy, & je ſuis icy : c'eſt ce qui redoublera leurs tourmens : c'eſt

ce qui donnera une activité extraordinaire à ces flammes vengeresſes, qui les devoreront ſans les conſumer.

Pour moy je veux que ces paroles, *un Dieu mort pour moy*, ſoient profondement gravées dans mon eſprit, qu'elles ſoient deſormais l'unique ou le principal objet de mes penſées ou de mes méditations, & qu'elles ſervent à allumer & à entretenir dans mon cœur les flammes du divin amour. Je veux que ce ſoit-là ma premiere penſée à mon réveil ; que ce ſoit la derniere avant mon ſommeil ; qu'elle m'accompagne pendant la vie, qu'elle ne me quitte pas à la mort ; & je veux, auſſi bien que ſaint Paul, faire profeſſion de ne ſçavoir & de n'aimer autre choſe que Jeſus-Chriſt crucifié.

Mais, Seigneur, comme il n'y a que voſtre bonté qui ait pû vous faire former un deſſein auſſi in-

concevable qu'eſt celuy de mourir pour des hommes ; il eſt de cette meſme bonté de fortifier la foibleſſe de mon eſprit par voſtre vertu, de l'éclairer par vos lumieres, d'élever ſes idées par les voſtres, pour me faire concevoir les richeſſes de voſtre miſericorde, en me faiſant bien penetrer ce que c'eſt qu'un Dieu mort pour moy ; je ne vous demande que cette unique grace, que cette unique connoiſſance : car ſi je le conçois bien, le moyen non ſeulement de ne vous pas aimer ; mais de ne pas mourir, ou de voſtre amour, ou pour voſtre amour, & de ne pas ſe faire un plaiſir extréme de ſacrifier biens, repos, vie, honneur à un Dieu qui s'eſt fait un bonheur de ſacrifier tout cela en mourant pour moy.

POUR LE SECOND JOUR.

Second motif d'amour.

Un Dieu cruellement offenſé meurt pour ceux qui l'ont offenſé.

VOus aviez dit, mon Sauveur, que la plus forte preuve qu'on puiſſe donner de ſon amour, c'eſt de mourir pour ſes amis : mais vous avez encheri là-deſſus, puiſque vous avez voulu mourir pour vos ennemis meſmes ; & avec des circonſtances qui ſurprennent noſtre eſprit, qui charment noſtre cœur, juſqu'à le mettre dans une heureuſe impuiſſance de ſe défendre de voſtre amour.

Vous mourez pour des ennemis vils & mépriſables, que vous n'aviez qu'à oublier pour les punir ; puiſque par là ils retournoient

dans le neant dont vous les aviez tirez : pour des ennemis inſolens, qui vous avoient cruellement offenſé, qui avoient mépriſé voſtre Majeſté, violé voſtre ſainteté, outragé voſtre bonté, abuſé de voſtre puiſſance. Vous pouviez vous venger le plus aiſément du monde, en les rendant éternellement & infiniment malheureux : vous n'aviez qu'à le vouloir pour l'executer ; vous n'en euſſiez eſté ni moins glorieux, ni moins heureux, & leur ſupplice meſme auroit fait éclater voſtre juſtice & relevé voſtre gloire ; & neanmoins non ſeulement vous n'aneantiſſez pas, vous ne damnez pas ces vils & inſolens ennemis ; mais vous les attendez, vous les ménagez, vous les prevenez, vous leur offrez voſtre grace, vous leur donnez voſtre amitié : & ce qu'il y a de plus inconcevable, vous en venez juſques à cet excés de bonté, que

de mourir pour eux, & de mourir de la plus infame & de la plus cruelle de toutes les morts, c'eſt à dire ſur une croix; & cela pour expier des crimes que non ſeulement vous n'aviez ni commis, ni pû commettre; mais encore qui eſtoient commis contre vous par ceux meſme pour qui vous vouliez mourir, ſatisfaiſant vous-meſme pour des offenſes pour leſquelles vous aviez droit d'exiger d'eux une ſatisfaction éternelle, & en quelque façon infinie.

En verité quand on peſe toutes ces circonſtances, peut-on n'en eſtre pas épouventé? peut-on n'en eſtre pas charmé? peut-on ſe défendre de mourir ou de confuſion, ou de douleur, ou d'amour? ou au moins peut-on s'empeſcher de s'écrier avec Moyſe: *Dominator Domine Deus miſericors & clemens, patiens, qui aufers iniquitatem & ſcelera, &c.* O mon Seigneur & mon

Exo. c. 34.

mon Dieu, vous eſtes veritablement un Dieu miſericordieux, debonnaire, patient; vous portez les effets de voſtre miſericorde juſques à l'excés; vous effacez nos crimes, mais vous les effacez en les expiant vous-meſme, quoy que vous ne les ayez pas commis: & vous trouvez le moyen, en vous chargeant de nos pechez & de la peine qui leur eſt deuë, de nous rendre & innocens & heureux.

Si un jeune Prince, beau, aimable, genereux, vaillant, accompli pour délivrer un eſclave qui auroit merité la mort pour avoir conſpiré contre ſa vie & contre celle du Roy ſon pere, ne pouvant obtenir autrement la grace de ce miſerable, s'offroit à prendre ſa place ſur la rouë, & la prenoit en effet, & obtenoit en meſme temps que le criminel priſt la ſienne ſur le trône; quel ſeroit l'étonnement de tout le monde?

quels devroient eſtre les ſentimens de ce malheureux ? Ne devroit-il pas mourir de confuſion, de douleur, ou d'amour ? Mais s'il eſtoit inſenſible à un témoignage d'amitié ſi ſurprenant & ſi rare ; mais s'il aſſiſtoit de ſang froid au ſupplice d'un Prince ſi bon & ſi aimable ; mais s'il le regardoit avec des yeux ſecs, & ſans avoir le cœur touché ; mais s'il ſe faiſoit un divertiſſement de ce ſpectacle ; mais s'il ſe joignoit aux bourreaux pour faire mourir luy-meſme ſon liberateur : quelle ſeroit l'indignation de tout le monde contre ce monſtre d'ingratitude & d'inhumanité ?

Ce n'eſt point icy une fable, ce n'eſt point une ſimple parabole ; c'eſt une hiſtoire, c'eſt ce qui s'eſt accompli à la lettre & avec des circonſtances encore plus fortes dans la Paſſion de Jeſus-Chriſt ; & la conduite de ce miſerable eſcla-

ve, qui vous fait tant d'horreur, eſt une naïve image de la voſtre à l'égard de voſtre Sauveur mourant pour vous ſur la croix. Faites-en l'application, & vous ſerez obligé, meſme malgré vous, de le reconnoiſtre : Mais pourrez-vous aprés cela vous défendre d'avoir horreur de vous-meſme ? Pourrez-vous ne pas mourir de honte & de douleur en vous voyant convaincu d'un ſi horrible attentat, & en ayant ſi indignement uſé avec un Dieu qui a eſté crucifié pour vous, lors meſme que vous eſtiez ſon plus cruel ennemi ?

POUR LE TROISIE'ME JOUR.

Troiſiéme motif d'amour.

Un Dieu meurt, & donne tout ſon ſang pour nous racheter, le pouvant faire ſans ſouffrir.

LA moindre action de Jeſus-Chriſt, eſtant l'action d'une Perſonne divine, & par conſequent d'un merite infini, eſtoit plus que ſuffiſante pour la redemption non ſeulement d'un monde, mais de pluſieurs millions de mondes, ſi Dieu les avoit créez. Il pouvoit donc nous racheter en venant au monde dans un eſtat de gloire, de bonheur & d'immortalité; par le moindre acte de vertu qu'il euſt produit: & il a voulu le faire en ſouffrant: mais s'il vouloit ſouffrir, il pouvoit nous racheter

par la peine la plus legere ; & il a voulu que ſa vie fuſt une ſuite continuelle de travaux, de ſouffrances & d'opprobres. Il pouvoit nous racheter par un ſoupir, & il a voulu abandonner ſon cœur à la triſteſſe la plus accablante & à la plus vive douleur qui ſe puiſſe concevoir. Il pouvoit nous racheter par une larme, & il a voulu nous donner du ſang : il pouvoit au moins n'en répandre qu'une goutte, & il en a répandu des torrens : *Redemit undâ, cùm poſſet guttâ.* S'il eſtoit neceſſaire qu'il mouruſt pour nous racheter, il pouvoit mourir d'une mort douce & glorieuſe ; & il a voulu mourir de la plus cruelle & de la plus ignominieuſe de toutes les morts. N'eſt-ce pas en verité, mon Sauveur, choquer les loix de voſtre ſageſſe, que de faire avec tant de frais ce qui pouvoit vous couſter ſi peu ? Mais je voy bien que vous *Bern.*

avez plus consulté vostre amour dans cette rencontre, que vostre sageſſe.

Neanmoins on peut dire que l'amour d'un Dieu n'a point fait icy de tort à ſa ſageſſe ; que cet amour, pour eſtre exceſſif, n'eſt pas aveugle, & qu'il a eu de grandes raiſons pour en uſer ainſi. Car, 1. il nous a voulu faire connoiſtre par là ce que nous n'euſſions pas aſſez compris, de quel prix eſt la gloire d'un Dieu, & ce qu'on devoit ſouffrir, ce qu'on devoit ſacrifier, quand il s'agiſſoit de la reparer. 2. Il a voulu nous faire ſentir la grandeur de noſtre mal par la grandeur du remede, & qu'il falloit, comme dit S. Bernard, que nos playes fuſſent bien dangereuſes, puis qu'il a fallu qu'un Dieu fuſt couvert de playes & mouruſt meſme pour les guerir : *Agnoſce, ô Chriſtiane ! quàm gravia ſint vulnera, propter quæ neceſſa*

eſt Chriſtum Dominum vulnerari.

Enfin, la principale raiſon a eſté qu'il a voulu nous faire voir l'excés de ſon amour par l'excés de ſes ſouffrances ; afin, comme ajoûte ſaint Bernard, que ſi la facilité qu'il avoit eu à nous créer avoit ſervi de pretexte à noſtre ingratitude, la difficulté qu'il auroit à nous racheter nous impoſaſt une eſpece de neceſſité de l'aimer. *Commoneretque gratiarum actionis difficultas redemptionis, quem minus devotum fecerat facilitas conditionis.* Il n'avoit fallu que ſix jours pour créer le monde : Mais que n'a-t-il pas fait ou ſouffert pendant trente-trois ans pour le racheter ? Hé quoy ! mon Sauveur, s'il ſe trouve tant d'ingrats, s'il y a ſi peu de gens qui vous aiment aprés ce que vous avez fait, aprés ce que vous avez ſouffert pour eux : qu'euſſe eſté, ſi vous n'euſſiez rien ſouffert ? Euſſent-ils penſé à vous

aimer ! euſſent-ils manqué de pretexte à leur inſenſibilité & à leur ingratitude ? Mais aprés ce que vous avez enduré pour nous, quelle excuſe pouvons-nous apporter pour nous défendre de vous aimer ? Je te prens à témoin, je te fais juge toy-meſme en ta propre cauſe, nous dit-il par autant de bouches qu'il a de playes ; ſi j'ay pû faire, ſi j'ay pû ſouffrir davantage que j'ay fait pour toy, pour toucher ton cœur, pour meriter ton amour ? *Quid potui facere & non feci ?* Quand j'exigerois que tu en fiſſes & que tu en ſouffriſſes autant pour moy, te demanderois-je trop ? & pour tout cela je ne te demande rien qu'un peu d'amour, & tu pourras me le refuſer ?

Iſai. c. 5.

Helas ! mon JESUS, mon amour eſtant ſi peu de choſe, meritoit-il que vous fiſſiez tant pour l'avoir ? Car enfin, quand je ne vous ai-

merois pas, tout le malheur en ſeroit pour moy ; puiſque ſans voſtre amour je ne ſerois qu'un miſerable, qu'un reprou é, qu'un damné : mais pour vous, vous n'en ſeriez ni moins glorieux ni moins heureux. Ne vous ſuffit-il pas d'eſtre aimé d'un amour ſi parfait par tous les Bienheureux, d'un amour digne de vous par voſtre Pere & par le Saint Eſprit ? Que peut contribuer à voſtre ſatisfaction, ou à voſtre gloire, l'amour d'une auſſi miſerable créature que moy ? C'eſt pourtant ce que cherche & ce que demande JESUS avec tant d'ardeur, & qu'il veut bien acheter par tant de ſouffrances. O mon JESUS ! je voudrois, pour répondre dignement à un amour auſſi exceſſif qu'eſt celuy que vous m'avez témoigné par des ſouffrances exceſſives, vous aimer ſeul autant que tous les hommes & tous les Anges enſem-

ble, avoir un million de cœurs ardens comme ceux des plus embraſez Seraphins pour vous les offrir. Je voudrois avoir tous les treſors du monde, tous les Empires de l'Univers, toutes les vies des créatures, non pas pour en joüir, mais pour vous les ſacrifier ; & aprés tout, je ne vous rendrois pas ce que je vous dois pour ce que vous avez fait & ſouffert pour moy.

Mais, mon ame ! où t'emportes-tu ? Il ne s'agit que de ſacrifier à ton Jesus une créature, une paſſion, un intereſt, un plaiſir, un point d'honneur ; & tu déliberes : Tu t'emportes aſſez dans de vains ſouhaits, mais tu n'en viens pas à l'effet ; tu es liberale à offrir à Dieu ce qui ne dépend pas de toy, & reſervée à luy donner ce qui en dépend : quelle bizarrerie ! quelle illuſion ! j'en ay de la honte, mon Jesus, j'en ay de la honte : mais ſans vous & ſans le ſecours de voſtre grace

ma confusion sera sterile.

POUR LE QUATRIEME JOUR.

JESUS *dans sa Passion l'objet de nostre compassion & de nostre douleur.*

Premier motif de nostre douleur & de nostre compassion.

JESUS *souffre beaucoup.*

TOutes les souffrances du Sauveur dans sa Passion se peuvent réduire à deux chefs, aux douleurs & aux opprobres. Le Prophete les a renfermées en deux mots, quand il l'appelle l'homme de douleur, *Virum dolorum*: le dernier & le plus mépriſé de tous les hommes: *Novissimum virorum.* *Isay. 53.*

On peut juger de la grandeur des tourmens & des douleurs de nostre Seigneur dans sa Passion.

1. Par la multitude de ceux qui conſpirerent à le tourmenter ; car il ſemble que tout avoit conſpiré contre luy dans ſa Paſſion : les Payens & les Juifs, le Peuple & les Magiſtrats, ſes ennemis & ſes amis : ſon Pere meſme qui le livra à la rage de ſes bourreaux, & qui déchargea ſur luy tout le poids de ſa colere, comme dit le Prophete : ſa Mere, par la part qu'elle prit à ſes douleurs : ſes Diſciples, dont les uns le quitterent, les autres le trahirent, les autres le renierent : luy-meſme par la triſteſſe & par l'agonie mortelle à laquelle il s'abandonna volontairement.

2. On peut juger de la grandeur de ſes ſouffrances par la multitude des tourmens qu'on luy fit ſouffrir. Il fut garotté, foulé aux pieds, ſoufflété, battu, couvert de crachats, cruellement foüetté, couronné d'épines, crucifié. Il n'y eut partie dans ſon corps qui n'euſt

ſon propre tourment ; il n'y eut aucun de ſes ſens qui ne fuſt affligé de ſa douleur particuliere.

3. On peut juger de l'excés de ſes tourmens par leur durée & par leur continuité, ayant ſouffert depuis le premier moment de ſa priſe juſques au moment qu'il expira, ſans interruption, ſans ſoulagement, ſans la moindre conſolation ; s'eſtant ſervi de la vertu de ſa divinité, non pas pour ſe ſoulager, mais ſeulement pour ſe ſoûtenir, afin de pouvoir ſouffrir davantage & plus long-temps.

4. Par la qualité meſme des tourmens, dont quelques-uns furent extraordinaires & inoüis, comme lors qu'on le couronna d'épines, qu'on l'abbreuva de fiel ; & les autres qui eſtoient ordinaires furent exercez avec une cruauté extraordinaire, comme lors qu'on pouſſa ſa flagellation juſques à ſix mille coups.

5. Enfin, par la délicateſſe de ſa complexion, qui le rendoit tres-ſenſible à la douleur ; par la ſubtilité de ſon eſprit, qui penetroit toute l'indignité du traitement qu'on faiſoit à ſa Perſonne divine ; par la vivacité de ſon imagination, qui eſtoit tres-forte ; & enfin par l'application continuelle qu'il avoit à tous ſes maux, afin qu'il ne luy en échappaſt rien, & qu'il en ſentiſt & en ſavouraſt, pour ainſi dire, toute l'amertume ; de ſorte qu'on peut dire, que ſi on a égard à toutes les circonſtances de la Paſſion, jamais aucun homme n'a tant ſouffert que le Fils de Dieu, & qu'il falloit eſtre Dieu pour pouvoir autant ſouffrir. Voila une partie des tourmens qu'un Dieu a endurez : *Virum dolorum*.

Pour les opprobres, ils ne furent pas moins exceſſifs. Il fut ſaiſi, lié, traiſné par les ruës

comme un voleur ; il fut ſoufflété comme un miſerable, couvert de crachats comme un blaſphemateur ; traité toute la nuit chez Cayphe comme un faquin, où il fut le joüet d'une canaille inſolente ; condamné au foüet comme un vil eſclave ; traité chez Herode comme un inſenſé ; poſtpoſé à un des plus méchans hommes qui fuſt au monde, à un Barrabas, comme eſtant encore plus méchant que luy ; enfin condamné à la mort de la croix comme un inſigne criminel, & attaché ſur un gibet au milieu de deux ſcelerats, comme eſtant encore plus ſcelerat qu'eux. Voila juſques à quel excés d'ignominie s'eſt vû réduit un Dieu pour mon amour : *Noviſſimum virorum.* Et c'eſt pour cela que le Prophete Jeremie avoit prédit qu'il ſeroit raſſaſié d'opprobres : *Saturabitur opprobriis*, & que David avoit aſſuré qu'il ſeroit l'opprobre meſme. *Thren. 3.*

Helas ! quels ſont mes ſentimens à la veuë d'un ſi étrange ſpectacle ? Quel doit eſtre mon étonnement, ma confuſion & ma douleur ? Un étranger, un inconnu, un ennemi, une beſte dans cet état m'attendriroit, attireroit ma compaſſion, me feroit verſer quelques larmes : & celuy que je vois dans cet eſtat eſt mon pere, mon frere, mon époux, mon Sauveur & mon Dieu ; & neanmoins il n'a pas encore touché mon cœur, il ne m'a pas encore fait pouſſer un ſoupir, ni verſer une larme. A la veuë d'un Dieu ſouffrant & mourant ſur une croix, les pierres & les rochers ſe fendent, la terre tremble, le Soleil s'éclipſe, le voile du Temple ſe déchire, toutes les creatures les plus inſenſibles deviennent ſenſibles à la douleur ; & il n'y aura que mon cœur dont la dureté ſera à l'épreuve de vos ſouffrances & de voſtre mort. Ah ! Sei-

gneur, vous avez promis que vous oſteriez nos cœurs de pierre pour nous donner des cœurs de chair ; ſuſpendez l'accompliſſement de vôtre promeſſe, ou plutoſt changez-la ; oſtez nous ces cœurs de chair ſi tendres pour tout ce qui nous regarde, & donnez-nous des cœurs de pierre, puiſque les pierres deviennent ſenſibles à vos maux, pendant que les cœurs de chair y ſont inſenſibles.

POUR LE CINQUIE'ME JOUR.

JESUS ſouffre pour nous.

Second motif de noſtre compaſſion & de noſtre douleur.

L'AMOUR propre, qui nous rend ſi tendres ſur nous-meſmes, ſi ſenſibles à nos moindres maux, nous rend auſſi fort ſenſi-

bles aux maux des autres quand ils les ſouffrent pour nous, parce que l'amour qui les fait ſouffrir pour nous, les uniſſant à nous en quelque façon, fait que nous les regardons comme d'autres nous-mêmes, & que nous ſommes preſque autant touchez de leurs maux que des noſtres. Et ainſi quand ce ſeroit la plus miſérable des créatures, quand ce ſeroit une beſte; dés-là qu'elle ſouffre pour nous, la ſeule veuë de ſon mal nous attendrit & excite noſtre compaſſion.

De quelle compaſſion, de quelle douleur ne devons-nous donc pas eſtre touchez à la veuë des maux exceſſifs d'un Jesus, d'un homme-Dieu, qui les ſouffre uniquement pour nous? Oüy, c'eſtoit pour nous qu'il ſouffroit dans ſa Paſſion; nous eſtions le motif de ſes ſouffrances; il nous avoit dans
Joan. 17 l'eſprit, lorſqu'il diſoit: *Non tantum pro iis rogo, ſed pro iis qui cre-*

dituri ſunt in me. Il ne nous perdoit point de veuë pendant tous ſes tourmens ; il les offroit pour nous à ſon Pere, il nous en appliquoit le fruit : & l'eſperance qu'il avoit de ſauver par là nos ames, en eſtoit l'unique adouciſſement ; Et ce n'eſtoit point une veuë ni une application generale ou confuſe ; il nous les appliquoit à chacun en particulier, à vous & à moy, comme dit ſaint Paul : *Qui tradidit ſeipſum pro me.* Et cela avec autant d'affection que s'il ne les euſt endurez que pour moy ; avec autant d'abondance, que s'ils n'euſſent dû eſtre utiles qu'à moy, eſtant preſt de les ſouffrir, quand il n'y auroit eu que moy à racheter : *Qui tradidit ſeipſum pro me :* ayant eu des veuës particulieres & des diſtinctions pour moy qu'il n'a pas eu pour tant d'Infidéles, d'heretiques, de libertins. *Gal. 2.*

S. Pierre fut effrayé quand il vit

le Sauveur à ſes pieds pour les luy
Joan. 13 laver : *Tu mihi lavas pedes ?* diſoit il, parce qu'il concevoit bien ces deux termes, *Tu mihi*, vous à moy ; il ne pouvoit pas concevoir comment ils pouvoient s'accorder avec une action ſi humiliante : *Tu mihi !* vous qui eſtes Dieu, à moy qui ſuis une miſerable creature ! vous qui eſtes le Saint des Saints, à moy qui ſuis un pecheur ! & qu'euſt-il dit s'il l'euſt vû foüetté & crucifié pour luy : *Tu mihi !* Ah ! c'eſt ce retour que nous devons faire continuellement en méditant la Paſſion, ſi nous en voulons eſtre touchez, que JESUS endure tout cela pour nous.

Oüy, mon JESUS ! ſi je vous vois ſouffleté, couvert de crachats, déchiré de foüets, c'eſt pour moy. Si je vous vois couronné d'épines, attaché à un gibet, expirant par la violence des tourmens, c'eſt pour moy : *Tu mihi !* Si vous ne

m'aviez aimé, & aimé juſques à l'excés ; Si vous ne m'aviez aimé plus que vos biens, que voſtre repos, que voſtre gloire, que voſtre vie, que vous-meſme, vous ne ſeriez pas dans l'eſtat pitoyable où je vous vois réduit. Je ſerois touché des maux de la plus vile créature, quelque indifference que j'euſſe pour elle, quoy que je n'y euſſe nulle part, s'ils eſtoient auſſi exceſſifs ; & je ne ſeray pas touché de vos maux, qui ſont extrêmes, & que vous n'endurez que pour moy. David pleura inconſolablement la mort d'un Jonathas, parce qu'il eſtoit un Prince aimable, & qu'il eſtoit ſon ami ; d'un Abner, parce qu'il eſtoit mort à ſon ſervice ; d'un Abſa on, tout rebelle & ingrat qu'il eſtoit, parce qu'il eſtoit ſon fils : & moy je ne pleureray pas la mort du plus aimable Prince, du pere le plus tendre, du

plus genereux ami qui fut jamais ; c'eſt à dire de JESUS qui meurt, mais qui meurt en ſe ſacrifiant pour moy.

Helas ! dit ſaint Bernard, je ne penſois qu'à me divertir ; cependant on me vient de dire qu'on mene au ſupplice le Fils du Roy, Prince infiniment accomply ; j'y cours, j'en demande la cauſe, & j'apprens que c'eſt pour moy qu'il va mourir, & mourir de la plus cruelle & de la plus infame de toutes les morts, pour m'en délivrer, moy qui l'ay meritée par mes crimes. Hé quoy ! continuëray-je à me divertir pendant que ce Prince va mourir pour moy ? Seray-je inſenſible à un témoignage d'amour ſi ſurprenant ? regarderay-je ce ſpectacle avec des yeux ſecs & un cœur dur ? ou plutoſt n'iray-je pas mêler mes larmes avec ſon ſang, & m'offrir à mourir avec luy & pour luy ? Ah ! qui donnera

de l'eau à ma teſte, & une fontaine de larmes à mes yeux ! *Quis dabit aquam capiti meo, & oculis meis lacrymarum fontem?* Ce ſera vous, mon Sauveur, qui avez ſceu tirer l'eau vive de la pierre dure, *qui eduxiſti aquam de petra,* qui amollirez la dureté de mon cœur, & en tirerez un torrent de larmes. C'eſt tout ce que je vous demande, mon JESUS, que de pleurer continuellement avec vous & pour vous. Que les autres choiſiſſent, avec Pierre, de demeurer ſur le Thabor ; pour moy je veux choiſir mon ſejour ſur le Calvaire, je veux pleurer aux pieds de voſtre croix avec Madeleine ; & ſi on me demande auſſi-bien qu'à Madeleine pourquoy je pleure : *quid plo-* *Joan. 15.*
ras? je répondray avec elle : *Tulerunt Dominum meum :* c'eſt qu'on a attaché mon JESUS à la croix, & que je l'y vois mourir pour mon amour ; n'eſt-il pas bien rai- *Jer. c. 9.*

ſonnable que je donne au moins quelques larmes à la mort d'un Dieu, qui a verſé tout ſon ſang pour moy?

POUR LE SIXIE'ME JOUR.

JESUS ſouffre par nous.

Troiſiéme motif de noſtre compaſſion & de noſtre douleur.

CE n'eſt point une pieuſe penſée de quelque contemplatif, ou une exageration, de dire que noſtre Seigneur ſouffre non ſeulement pour nous, mais par nous; que nous ſommes non ſeulement le motif, mais encore la cauſe de ſes ſouffrances. C'eſt un article de foy qu'Iſaïe nous apprend: *Vulneratus eſt propter iniquitates noſtras, attritus eſt propter ſcelera noſtra.* Le Pere Eternel nous en aſſure luy-meſme. Si je l'ay frap-

Iſai. c. 35

pé,

pé, dit-il, avec tant de rigueur; si j'ay déchargé sur luy tout le poids de ma colere, c'est qu'il s'estoit chargé des pechez de mon peuple, & qu'il s'estoit rendu caution pour eux: *Propter scelus populi mei percussi eum.* Isai. 53.

Oüy, ce sont mes crimes qui ont rempli le cœur de mon JESUS de cette tristesse infinie qui l'accabla dans le jardin des Oliviers; ce sont mes pechez qui l'ont livré entre les mains de ses ennemis, & qui ont irrité contre luy la fureur de ses bourreaux. Mais demande-le toy-mesme à ton JESUS avec le Prophete Zacharie: *Quid sunt plagæ istæ in medio manuum tuarum?* Zach. 13. Qui vous a fait ces playes, ces cruelles playes? Qui est l'auteur d'un si horrible attentat? Il ne faut point le chercher si loin; c'est toy, te répondra ton Sauveur: *His plagatum sum in domo dilecti mei,* comme porte une version. C'est ainsi Ibid.

que tu as reconnu mes bontez & payé mon amour ? Oüy, c'eſt ton orgueil qui a couronné d'épines ma teſte ; ce ſont tes regards peu chaſtes ou peu modeſtes, qui ont enſanglanté mes yeux ; ce ſont tes paroles ou peu honneſtes, ou peu charitables, qui ont abbreuvé de fiel ma bouche ; ce ſont tes haines & tes animoſitez, qui ont percé mon cœur ; enfin ce ſont tes impuretez, qui ont ſi cruellement déchiré tout mon corps : *His plagatus ſum in domo dilecti mei.*

Le Seigneur voyant que les Juifs le vouloient lapider, leur adreſſa ces paroles touchantes pour les confondre : *Multa bona opera oſtendi vobis, propter quod eorum me lapidatis ?* Je ne vous ay jamais fait que du bien, eſt-ce donc pour cela que vous me voulez lapider ?

Joan. c. 10.

Helas ! le Sauveur ne peut-il pas nous faire ce meſme reproche de deſſus ſa croix, & avec bien plus

de raiſon ? Je ſuis deſcendu du ciel en terre ; je me ſuis fait homme, j'ay voulu naiſtre dans une étable, mener une vie humble & laborieuſe ; je me ſuis expoſé á toutes ſortes de travaux, de fatigues & de perſecutions pour l'amour de vous. *Propter quod eorum me lapidatis ?* Faut-il que pour toute reconnoiſſance vous vous joigniez à mes bourreaux ; que vous m'accabliez d'opprobres & de douleurs ; que vous me faſſiez mourir de la mort du monde la plus cruelle & la plus infame ? Faut-il que vous couronniez d'épines cette teſte, qui ne s'eſt occupée qu'à former des deſſeins de miſericorde ſur vous ? Faut-il que vous attachiez à la croix ces mains, qui vous ont eſté des ſources de benedictions & de graces ; ces pieds qui n'ont fait aucune démarche que pour vous chercher, que pour vous retirer de vos égaremens ? Faut-il que vous per-

ciez ce cœur qui n'a eu pour vous que des mouvemens de tendreſſe, & qui n'a brûlé que de voſtre amour ? Faut-il que vous abbreuviez de fiel cette bouche, qui ne s'eſt ouverte que pour prier en voſtre faveur, que pour vous inſtruire, que pour vous abſoudre de vos crimes ? *Multa bona opera oſtendi vobis, propter quod eorum me lapidatis ?*

Peux-tu répondre, mon ame, à de ſi juſtes reproches, que par ton ſilence, par ta douleur & par ta confuſion ? Mais peux-tu enſuite avoir de la complaiſance pour le peché, qui a réduit ton Sauveur dans cet eſtat ? Mais peux-tu n'en pas concevoir une extréme horreur ? Quels ſeroient les ſentimens d'un fils, qui aimeroit tendrement ſon pere, à la rencontre de ſon meurtrier ? Quels mouvemens de haine, quels deſirs de vengeance ne luy inſpireroit pas cette ſeule veuë ?

Ah ! ſi nous aimions veritablement JESUS, que nous haïrions le peché qui en a eſté le cruel meurtrier ! Mais quelle indignation n'aurions-nous pas contre nous-meſmes, qui ſommes les auteurs de ce peché, contre ce miſerable cœur, qui a conçu, qui a enfanté ce monſtre ? Nous nous écririons ſans doute : *Reus eſt mortis, crucifigatur* : qu'il ſoit attaché à la croix, ce cœur, ce perfide cœur, puiſqu'il eſt convaincu d'un attentat ſi énorme : mais que ce ſoit avec vous, mon JESUS ; qu'il ſoit déchiré, qu'il ſoit briſé ; mais que ce ſoit de douleur pour vous avoir crucifié une ſeconde fois ; qu'il ſoit détruit, qu'il ſoit aneanti ; mais que ce ſoit pour en faire un cœur nouveau, un cœur pur, un cœur plein d'horreur pour le peché, & d'amour pour vous. Ah ! plus de peché deſormais, mon JESUS, plus de peché. Plutoſt mille *Math.* 26.

morts, plutoſt l'enfer qu'un peché. Je le deteſte, ce maudit peché, qui vous a traité ſi cruellement. Détruiſéz plutoſt mon cœur, que de permettre qu'il donne jamais entrée volontairement au moindre peché. Je ne vous demande ni vos douceurs, ni vos conſolations, mais un peu de part à cette horreur infinie que vous avez euë pour mes pechez; afin que ſi je n'ay pas aſſez de courage pour les laver comme vous, dans mon ſang, je puiſſe au moins les pleurer continuellement, & les effacer par mes larmes.

POUR LE SEPTIE'ME JOUR.

JESUS *dans ſa Paſſion l'objet de noſtre imitation.*

Premier motif pour nous porter à imiter JESUS dans ſa Paſſion.

C'eſt une neceſſité, ſi nous voulons eſtre ſauvez.

NOus devons tous nous perſuader que le Pere Eternel nous adreſſe à chacun de nous les meſmes paroles qu'il dit autrefois à Moyſe : *Inſpice & fac ſecundùm exemplar quod tibi in monte monſtratum eſt.* Regarde ce divin modele qu'on te propoſe ſur la montagne du Calvaire, & appliquetoy à le copier ſi exactement, à l'exprimer ſi fidellement dans ta perſonne, que tu ſois une image *Exo.* c. 25.

vivante de JESUS-CHRIST crucifié. *Mortificationem Jesu Christi in corpore nostro circumferentes.* C'est pour celà en partie que Jesus-Christ a souffert, si nous en croyons saint Pierre : *Christus passus est pro nobis, vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia ejus.* Si JESUS a souffert, ce n'est pas seulement pour nostre redemption, mais c'est encore pour nostre exemple. Nous sommes, dit saint Paul, les coheritiers de JESUS; mais nous ne devons pourtant pas pretendre avoir part à son heritage, si nous n'avons part à ses souffrances : *Si tamen compatimur, ut & conglorificemur.* Il ne faut pas, dit encore le mesme Apostre, pretendre vivre avec Jesus-Christ, si nous ne mourons avec luy; ni regner avec luy, si nous n'avons souffert avec luy. *Si commortui fuerimus, & convivemus; si sustinemus, & conregnabimus.*

2. Cor. c. 4.

1. Petr. c. 2.

Rom. c. 8.

2. Tit. c. 3.

Mais pourquoy s'arreſter à écouter les Diſciples, quand le Maiſtre parle luy meſme ? N'eſt-ce pas la veille de ſa Paſſion qu'il nous dit : *Exemplum dedi vobis, ut ſicut ego feci, & vos faciatis* : que ce n'eſtoit pas ſans raiſon qu'il nous donnoit de ſi grands exemples d'humilité & de patience, mais qu'il vouloit que nous les ſuiviſſions. Ne nous avoit-il pas proteſté long-temps auparavant, que c'eſtoit en vain qu'on pretendoit à la qualité de ſon Diſciple, ſi on refuſoit de ſouffrir : & que quiconque vouloit venir aprés luy, devoit ſe reſoudre à porter ſa croix : *Qui vult venire poſt me, tollat crucem ſuam.* De ſorte qu'on peut dire qu'il n'y a peut-eſtre point de verité plus fortement établie dans l'Ecriture, que cette neceſſité d'imiter Jeſus-Chriſt ſouffrant & mourant ſur la croix, ſi on veut eſtre ſauvé. *Joa.c.13* *Luc.c.9*

La raiſon de cette neceſſité eſt que noſtre predeſtination eſt attachée à la reſſemblance que nous avons avec Jeſus-Chriſt : *Quos præſcivit & prædeſtinavit conformes fieri imaginis Filii ſui.* Or ſi pour eſtre predeſtinez il faut eſtre ſemblables à Jeſus-Chriſt, c'eſt principalement à Jeſus-Chriſt crucifié ; parce que c'eſt principalement par ſes ſouffrances, & par la mort de la croix, qu'il nous a merité les graces de la predeſtination & du ſalut. Les ſouffrances du Sauveur, quoy que d'un merite infini, nous ſeroient inutiles, ſi elles ne nous eſtoient appliquées ; comme le plus excellent remede ne ſerviroit de rien au malade, s'il ne le prenoit. Or elles ne nous peuvent eſtre appliquées, ſi nous en conſultons l'Apoſtre des Gentils, que par nos propres ſouffrances ; & c'eſt ce qu'il appelle remplir ce qui manque aux ſouffran-

Rom. c. 8.

ces de Jeſus-Chriſt : *Adimpleo ea* Col.c.1.
quæ deſunt paſſionum Chriſti in carne mea. Il faut que nous mourions avec Jeſus-Chriſt, afin que ſa mort nous profite ; il faut qu'à l'exemple de ſaint Paul nous ſoyons attachez à la croix avec le Sauveur pour cueillir les fruits de cette meſme croix : *Chriſto confixus ſum* Gal.c.2.
cruci.

Crois-tu cette verité, ou plutoſt en peux-tu douter aprés les preuves convaincantes qu'on t'a apportées ? Et neanmoins ne fais-tu pas voir par ta conduite que tu ne la crois pas ? Tu te croirois ou un impie, ou un heretique, ſi tu doutois que Jeſus-Chriſt fuſt mort pour toy ; & il n'eſt pas moins de la foy, que tu es obligé de mourir avec luy, de porter ta croix avec luy, ſi tu veux eſtre ſauvé ; & neanmoins tu te croiras Chrétien en ne le croyant pas, ou en vivant au moins comme ſi tu ne

le croyois pas ? car ſi tu le croyois, aurois-tu tant d'averſion pour les croix & pour les ſouffrances ? chercherois-tu avec tant d'ardeur la vie commode, la vie douce, les plaiſirs & les divertiſſemens ? mettrois-tu ton ſouverain bonheur à vivre dans les délices, c'eſt à dire dans un état d'oppoſition avec Jeſus-Chriſt, & par conſequent dans un état de reprobation ? Tu crois avoir bien payé ton JESUS de tout ce qu'il a ſouffert pour toy, quand tu as eu un ſentimennt de devotion un peu tendre en meditant ſa Paſſion, quand tu as verſé quelques larmes aux pieds de ton Crucifix, & quand penſant à ſes douleurs tu as gouſté des douceurs & des conſolations. Le Crucifix que tu adores ne te demande pas de la tendreſſe, mais de la force, du courage, de la patience ; il ne ſe contente pas de tes larmes, ni que tu le ſoulages, ou

plutoſt que tu te ſoulages toy-meſme par ces ſentimens de compaſſion ; mais il veut que tu l'exprimes en toy-meſme par une mortification continuelle ; il ne luy ſuffit pas que tu le contemples ſur la croix, il veut que tu y ſois attaché avec luy.

Mais il n'y a que vous, mon aimable & adorable JESUS, qui eſtant mort pour moy, puiſſiez m'apprendre à mourir avec vous & pour vous. Je vous conjure de m'accorder cette grace, que je vous demande par les merites de voſtre mort. Fortifiez ma foibleſſe : car helas ! je ne puis rien de moy-meſme, ſur tout quand j'ay à combatre contre mes ſens, contre mes paſſions, contre ma raiſon, contre moy meſme ; & je cours riſque d'eſtre vaincu, ſi vous-meſme ne combatez avec moy contre moy.

POUR LE HUITIE'ME JOUR.

Second motif qui nous porte à imiter JESUS dans ſa Paſſion.

Nous y trouvons noſtre bonheur & noſtre gloire.

IL eſt vray que rien ne paroiſt ni plus rude aux ſens & à la nature, ni plus injuſte à la raiſon humaine, que d'obliger l'homme à porter ſa croix : mais rien auſſi n'eſt plus capable de nous y engager que de penſer que nous portons la croix aprés JESUS, que nous la portons avec JESUS, que nous la portons pour JESUS. Nous la portons aprés JESUS, nous y trouvons donc noſtre gloire ; nous la portons avec JESUS, nous devons donc y avoir de la facilité ; mais nous la portons pour JESUS,

nous devons donc nous en faire un plaiſir.

1. Nous portons noſtre croix aprés JESUS : quelle gloire pour nous de marcher aprés un Dieu, de ſuivre les traces d'un Dieu ? C'eſt pour cela que le Sauveur ayant dit qu'il falloit porter ſa croix, *Tollat crucem ſuam :* pour arreſter les revoltes de nos ſens & de nos paſſions, les repugnances de noſtre raiſon, ajoûta incontinent, *& ſequatur me*, & qu'il me ſuive ; afin de montrer que ſon exemple devoit eſtre une raiſon convaincante pour nous y engager. L'exemple a un grand pouvoir, ſoit pour le mal, ſoit pour le bien : s'il eſt d'une perſonne élevée en dignité, telle qu'eſt un Roy, la gloire qu'on trouve à le ſuivre, nous fait paſſer par-deſſus toutes les difficultez : mais ſi c'eſt une perſonne qui ſoit aimable & qui nous ſoit chere, cela nous empeſche

d'y trouver de la difficulté : mais ſi cette perſonne n'entreprend l'action dont elle nous donne l'exemple, que pour l'amour de nous, cela nous y fait meſme trouver du plaiſir. Y a-t-il rien de plus grand qu'un homme-Dieu ? Quelle gloire ne trouvons-nous donc pas à le ſuivre dans les choſes meſme les plus difficiles ? *Magna eſt gloria ſequi Dominum.* Y a-il rien de plus aimable, & qui nous doive eſtre plus cher qu'un Jesus, qui eſt en meſme temps noſtre frere, noſtre Pere, noſtre époux & noſtre Sauveur ? Pouvons-nous donc avoir de la peine à le ſuivre & à l'imiter ? Mais n'eſt-ce pas l'amour ſeul qu'il a pour nous qui l'engage à embraſſer les ſouffrances ? Ne devons-nous donc pas en cela nous faire un plaiſir de ſuivre ſon exemple ? Ces ſouffrances ne luy eſtoient point neceſſaires ; elles eſtoient meſme indignes de luy :

mais nous les meritions, & elles nous eſtoient neceſſaires. Nous n'avions ni le courage de les embraſſer, ni la force de les ſoûtenir, ſi l'exemple d'un Dieu ne nous inſpiroit ce courage, ne nous donnoit cette force; & c'eſt pour cela qu'il s'y eſt aſſujetti ? Quelle condeſcendance ! quel amour !

2. Nous portons la croix avec JESUS : quelle facilité n'y devons-nous donc pas avoir ? JESUS porte la croix avec nous ; il ne nous abandonne pas un ſeul moment dans nos ſouffrances, comme il nous en aſſure luy-meſme : *Cum ipſo ſum in tribulatione.* Il eſt avec nous pour nous fortifier par ſa grace. Il a voulu, dit ſaint Auguſtin, trembler & ſuer à la veuë de ſes tourmens, & paroiſtre ſe reveſtir de noſtre foibleſſe, afin que nous devinſſions forts de ſa force ; & c'eſt ce qui a inſpiré tant de courage à tant de Martyrs d'un âge ſi *Pſal. 90.*

tendre, d'une complexion ſi délicate, d'un ſexe ſi foible, au milieu des plus horribles ſupplices. Il eſt avec nous dans les ſouffrances, non ſeulement pour nous fortifier, mais encore pour nous conſoler. Il ne nous donne pas ſeulement de la force; mais il nous y fait meſme trouver de la douceur par l'onction qu'il répand dans l'ame. Et n'a-ce pas eſté cette onction, qui a fait qu'un ſaint André a embraſſé la croix avec les emportemens d'un amant paſſionné, qu'un ſaint Ignace s'eſt plaint de la douceur & de la lenteur des lyons qui devoient le devorer, & qu'il s'eſt crû obligé de les agacer; qu'un ſaint Polycarpe a chanté au milieu des braſiers. JESUS ſouffroit en eux, JESUS ſouffroit avec eux. C'eſt pour cela ſans doute que noſtre Seigneur appelle ſa croix un joug, pour nous marquer que nous ne la por-

tons pas ſeuls ; mais qu'il la porte avec nous ; & c'eſt ce qui adoucit ce joug. C'eſt pour cela auſſi qu'il appelle ſa croix un fardeau leger, parce qu'il nous ſoulage en prenant ſur luy ce qui eſt de plus peſant.

3. Enfin, non ſeulement nous portons la croix aprés JESUS, & avec JESUS ; mais encore nous la portons pour luy : & c'eſt ce qui nous y doit faire trouver du plaiſir. Ah! ſi nous connoiſſions ce que c'eſt que JESUS ; ſi nous penſions aux obligations que nous luy avons, à ce qu'il a fait & ſouffert pour nous ; enfin, ſi nous avions un peu d'amour pour luy, nous nous ferions un plaiſir inconcevable de ſouffrir pour luy : car s'il eſt rude de ſouffrir, il eſt doux de ſouffrir pour ce qu'on aime. Auſſi voyons-nous que tant de ſaintes Ames penetrées d'un vif ſentiment de reconnoiſſance & d'amour pour

un Dieu qui avoit tant ſouffert pour elles, ſe trouvoient quelquefois accablées de confuſion & de douleur, de ne pouvoir luy marquer ce qu'elles luy devoient, & ne trouvoient de conſolation que dans l'eſperance qu'elles avoient de ſouffrir à leur tour quelque choſe pour luy.

C'eſt ce qui faiſoit qu'un ſaint Xavier proteſtoit qu'une vie ſans croix eſtoit la plus rude de toutes les croix, pour un homme qui aimoit ſincerement Jeſus-Chriſt; qu'une ſainte Thereſe diſoit que la vie luy euſt eſté inſupportable, ſi elle ne luy eût fourni quelque occaſion de croix; ce qui l'obligeoit de s'écrier, *Aut pati, aut mori*; qu'un ſaint Paul eſtoit comblé de joye au milieu des tribulations. C'eſt dans cette veuë que le meſme Apôtre ſe réjoüit avec les Fidéles du bonheur qu'ils ont non ſeulement de croire en Jeſus-Chriſt; mais ce qui eſt de plus, de ſouffrir

pour Jeſus-Chriſt: *Quia vobis donatum eſt pro Chriſto non ſolùm ut in eum credatis, ſed etiam ut pro illo patiamini.* C'eſt enfin pour cela que S. Pierre nous aſſure que nous ſommes veritablement heureux lorſque nous ſouffrirons pour Jeſus-Chriſt les plus grands opprobres: *Si exprobramini in nomine Chriſti, beati eritis:* & il en apporte la raiſon; parce que tout ce qu'il y a d'honneur & de gloire, toute la vertu de Dieu, toute la plenitude de ſon eſprit repoſe ſur nous: *Quoniam quod eſt honoris, quod eſt gloriæ, quod eſt virtutis Dei, & qui eſt ejus ſpiritus, ſuper vos requieſcit.*

Phil. c. 1

1. Petr. c. 4.

Ibid.

Hé bien, mon ame, peux-tu encore avoir de la peine à porter la croix? peux-tu n'y pas trouver des délices, quand tu conſideres que tu la portes aprés ton JESUS, & pour ton JESUS? Peux-tu aimer ton JESUS, & ne pas

aimer ſa croix ? Oüy croix, ſouffrances, humiliations, quand je vous regarde ſeules, à voſtre ſeule veuë mes ſens s'allarment, ma nature s'effraye, ma raiſon ſe trouble, tout le vieil homme eſt dans la revolte, & vous n'eſtes pour moy qu'un objet de crainte, d'averſion, & meſme d'horreur. Mais quand je vous regarde avec JESUS, quand je vous conſidere comme conſacrées par ſes exemples, comme diviniſées en quelque maniere par l'union que vous avez avec luy; enfin, comme les cheres & inſeparables compagnes de JESUS, & dans la vie & dans la mort, ah! pour lors, croix, ſouffrances, humiliations, vous me paroiſſez glorieuſes, vous me ſemblez aimables, vous devenez les délices de mon cœur, & l'objet le plus tendre de mon amour: parce que ce n'eſt que par vous que je puis eſtre ſemblable à JESUS; ce n'eſt

que par vous que je puis luy témoigner mon amour ; ce n'eſt que par vous que je puis meriter le ſien. Venez donc, vous diray-je avec ſaint André : *O bonne croix que j'ay deſirée avec tant d'ardeur, que j'ay aimée avec tant de paſſion, que j'ay cherchée avec tant d'empreſſement, rendez-moy à mon Jeſus ; que ce ſoit par vous que j'aille à luy ; puiſque c'eſt par vous qu'il m'a racheté.*

POUR LE NEUVIE'ME JOUR.

En quoy nous devons principalement imiter Jeſus dans ſa Paſſion.

C'Est principalement dans l'eſprit de ſacrifice que nous devons imiter Jesus dans ſa Paſſion. Les hommes ſtupides, aveugles, eſclaves des ſens, ne concevoient point ce que c'eſtoit que

Dieu, ni ce qu'ils luy devoient; & ainſi ſa gloire eſtoit entierement mépriſée, ſes intereſts abſolument negligez. Ils ſe faiſoient de chacune de leurs paſſions dominantes une idole, à qui ils ſacrifioient tout; ou plutoſt ils ſe faiſoient eux-meſmes leur propre divinité, à laquelle ils rapportoient tout, en s'établiſſant eux-meſmes pour leur fin derniere. Il a fallu pour les retirer de cet aveuglement, & pour apprendre à la creature ce qu'elle doit à ſon Createur, qu'un homme-Dieu ſe ſacrifiaſt luy-meſme tout entier à Dieu, afin qu'eſtant ſacrifié à la gloire d'un Dieu, il luy fiſt concevoir ce que c'eſt que Dieu, ce que c'eſt que ſa gloire, & juſques où doit aller l'eſprit de ſacrifice, quand il s'agit ou de la maintenir, ou de la reparer. Et c'eſt ce qu'a fait Jeſus-Chriſt en ſe ſacrifiant à la gloire de ſon Pere par un ſacrifice

crifice digne de luy, digne de ſon Pere; c'eſt à dire par un ſacrifice qui fuſt continuel dans ſa durée, univerſel dans ſon étenduë, tres-parfait dans ſa maniere.

Premierement, le ſacrifice qu'a fait Jeſus-Chriſt à ſon Pere, a eſté continuel dans ſa durée; il a commencé dés le premier moment de ſa vie, comme nous l'apprend ſaint Paul: *Et dixit ingrediens mundum : Sacrificium noluiſti ; corpus autem aptaſti mihi : tunc dixi, Ecce venio.* Il l'a renouvellé dans ſa preſentation au Temple; il l'a continué toute ſa vie, ayant toûjours eſté dans un eſtat de victime, ayant veſcu dans un eſprit continuel de ſacrifice. Ce qui fait dire à S. Paul, que Jeſus-Chriſt ne s'eſt jamais cherché en rien; *Chriſtus non ſibi placuit.* Enfin il l'a conſommé ſur la croix. *Hebr. c. 10.* *Rom. c. 15.*

Secondement, ce ſacrifice a eſté univerſel dans ſon étenduë; puis

qu'il a ſacrifié à ſon Pere ſon corps, ſon ame, ſes operations, ſon repos, ſa joye, ſes plaiſirs, ſa gloire, ſa vie, tout ſon eſtre.

Enfin, il a eſté tres-parfait dans ſa maniere, puiſque s'il ſacrifie tout ſon eſtre, il faut que ce ſoit juſques à une eſpece d'aneantiſſement; s'il ſacrifie ſon repos & ſa joye, il faut que ce ſoit en s'abandonnant à la triſteſſe la plus accablante, & à la douleur la plus vive qui ſe puiſſe concevoir; s'il ſacrifie ſes biens, c'eſt en ſe réduiſant à une pauvreté ſi extréme, qu'il meurt tout nud, ne luy reſtant pour tout bien qu'une couronne d'épines, des cloux & une croix. S'il ſacrifie ſes plaiſirs, c'eſt pour ſe livrer aux tourmens les plus ſenſibles & les plus cruels, que la rage des hommes & des demons puiſſe inventer. S'il ſacrifie ſa gloire, c'eſt pour l'expoſer aux opprobres les plus ſanglants. S'il

ſacrifie ſon ſang, c'eſt pour le répandre juſques à la derniere goute. Enfin, s'il ſacrifie ſa vie, il faut que ce ſoit par la mort la plus infame & la plus cruelle, c'eſt à dire par la mort de la croix. Voila juſques où le Sauveur a porté l'eſprit de ſacrifice; & ainſi ſi nous voulons concevoir ce que merite un Dieu, ce qu'on doit ſacrifier à ſa gloire, il faut regarder un homme-Dieu ſacrifié, aneanti, un JESUS expirant ſur la croix pour la reparation de cette gloire.

Inſpice & fac ſecundùm exemplar; voila le modele que nous devons avoir continuellement devant les yeux, & qui nous apprend ce que nous devons faire, ce que nous devons ſouffrir pour un Dieu, ce que nous devons ſacrifier à ſa gloire, & comme ce ſacrifice doit eſtre continuel, univerſel, parfait. *Exod.c.* 25.

En verité, pouvons-nous y avoir de la peine, ſi nous conſiderons,

1. quel exemple noſtre Seigneur nous a donné là-deſſus ; 2. que tout le bonheur & la perfection de l'homme conſiſte dans ce ſacrifice ; parce que la creature n'eſt faite que pour eſtre ſacrifiée. C'eſt-là en quelque maniere ſa fin, c'eſt-là ſon eſſence ; comme le bonheur & la perfection des autres creatures conſiſte à eſtre conſommées & détruites au ſervice de l'homme, parce qu'elles ſont faites pour luy, & qu'il eſt leur fin. 3, Que quand nous aurions tous les biens, tous les plaiſirs, toute la gloire, toutes les vies des creatures à ſacrifier à Dieu, ce ſeroit moins que ſi on ſacrifioit la vie d'une fourmi à la gloire ou à la conſervation du plus grand Roy du monde ; puiſque Jeſus-Chriſt nous apprend luy-meſme, que ſa gloire, entant qu'homme, quoy qu'elle ſurpaſſe preſque infiniment celle des creatures, qui ont eſté & qui ſeront jamais, quand

on les réüniroit toutes enſemble, n'eſt pourtant rien en comparaiſon d'un Dieu: *Si quæro gloriam meam, gloria mea nihil eſt.* Joan. c. 8 4. Que tous ces biens, qui ſont ſi peu de choſe, comparez à la grandeur d'un Dieu, deviennent d'un grand prix, d'une élevation admirable, dés-là qu'ils ſont ſacrifiez à la gloire de Dieu, & que tout détruits, tout anéantis qu'ils paroiſſent par ce ſacrifice, ils deviennent quelque choſe de divin, & élevent la créature, qui fait ce ſacrifice, au plus haut point de gloire où elle puiſſe arriver. 5. Que le ſacrifice que la créature fait à Dieu de tout ſon eſtre & de tous ſes biens, eſt pour elle le principe de toutes ſortes de graces; Dieu prenant plaiſir, pour le peu qu'elle luy ſacrifie de luy rendre des biens en quelque maniere infinis.

Hé bien, mon ame, aprés cela auras-tu de la peine à ſuivre l'e-

xemple de JESUS, en ſacrifiant à la gloire de ton Dieu, biens, honneurs, plaiſirs, gloire, vie. Ah! mon JESUS, plus deſormais de volonté propre, plus d'amour propre, plus de propre gloire, que tout cela vous ſoit ſacrifié. Qu'il n'y ait plus que l'intereſt de Dieu qui domine; que Dieu ſeul vive, regne & triomphe; que l'intereſt de la créature diſparoiſſe, qu'il ſoit negligé, qu'il ſoit détruit, qu'il ſoit aneanti, ou qu'il ne ſerve qu'à relever la gloire d'un Dieu : *Soli Deo honor & gloria.*

1. *Tit. c.* 3.

Grand Dieu! qui eſtes le principe de tout mon eſtre, je voudrois avoir tous les biens, tous les plaiſirs, toutes les vies des créatures en mon pouvoir, non pas pour en joüir, mais pour vous les ſacrifier, & vous faire par là un ſacrifice qui fuſt moins indigne de vous. Mais, Seigneur, puiſque vous voyez en meſme temps &

mon impuiſſance & ma bonne volonté, ou ſuppléez à l'une par voſtre pouvoir, ou contentez-vous de l'autre par voſtre bonté; puiſque je ne puis pas vous offrir ce que vous meritez, recevez donc ce que je puis vous donner; & daignez bien accepter le ſacrifice que je vous fais de mon corps, de mon ame, de mes biens, de ma gloire, de ma vie, de tout ce que je ſuis, de tout ce que je puis, de tout ce que je poſſede, diſpoſez de tout comme il vous plaira; & parce que mon amour propre, ou ma foibleſſe, m'obligeroit peut-eſtre à m'épargner, ſi vous me commettiez à moy-meſme le ſoin du ſacrifice; ſacrifiez vous-meſme, détruiſez & aneantiſſez tout ce qui s'oppoſe en moy à ce parfait eſprit de ſacrifice, & ne permettez pas que je ſois aſſez malheureux pour chercher jamais mes intereſts aux dépens des voſtres: mais plu-

toſt faites que je n'aye plus d'autres intereſts que les voſtres.

POUR LE DIXIE'ME JOUR.

JESUS *dans ſa Paſſion l'objet de noſtre confiance.*

Premier motif de confiance.

Les ſouffrances & les ſatisfactions du Sauveur ſont infinies & ſurabondantes.

DEs-là qu'un peché mortel s'attaque à la Majeſté infinie d'un Dieu, il devient en quelque maniere infini; & ainſi toutes les créatures qui ont eſté, qui ſeront, ou qui peuvent eſtre, fuſſent-elles auſſi parfaites que la ſainte Vierge, quand elles endureroient juſques à la fin du monde les tourmens les plus horribles, ne pourroient pas dignement ſatisfaire pour un

ſeul peché mortel, ni reparer l'injure faite à la Majeſté divine. Il a fallu un JESUS, un homme-Dieu pour pouvoir dignement reparer l'offenſe d'un Dieu. Il eſt homme, & ainſi il peut obeïr, il peut s'humilier, il peut ſouffrir & ſatisfaire; mais il eſt en meſme temps Dieu, & ainſi il peut dignement ſatisfaire & proportionner la reparation à l'offenſe, parce que ſa Perſonne eſtant d'une dignité infinie, la moindre de ſes actions eſt d'un merite infini. Ainſi il pouvoit ſatisfaire dignement à Dieu par la moindre goute de ſon ſang, par une larme, par un ſoupir, par un ſeul acte d'amour envers ſon Pere; & neanmoins que n'a-t-il point fait? que n'a-t-il point ſouffert pour ſatisfaire à la juſtice de ſon Pere?

Il s'enſuit de là, 1. que les ſatisfactions & les merites de Jeſus-Chriſt eſtant infinis, la reparation

non ſeulement eſt proportionnée à l'offenſe, mais qu'elle la ſurpaſſe, parce que l'offenſe eſt abſolument finie, & la reparation infinie. Il s'enſuit en ſecond lieu, que Dieu eſt plus honoré par une ſeule des actions ou des ſouffrances du Sauveur, qu'il n'a eſté deſhonoré par tous les crimes du monde. Il s'enſuit en troiſiéme lieu, que quand il y auroit un million de mondes remplis de créatures plus abominables que les plus méchans des demons, dont l'occupation unique auroit eſté de commettre les crimes les plus énormes, une ſeule goute du ſang de JESUS ſeroit plus que ſuffiſante pour y ſatisfaire ; & que ces crimes comparez aux ſatisfactions du Fils de Dieu, ſeroient comme une étincelle de feu jettée dans un ocean, ou comme une paille dans un vaſte incendie. Il s'enſuit en quatriéme lieu, que quand

toutes les créatures du monde auroient merité mille enfers, une ſeule larme du Fils de Dieu eſt plus que capable de les en délivrer. Il s'enſuit enfin qu'il n'y a point de graces, pour extraordinaires qu'elles fuſſent, quand elles égaleroient celles de la ſainte Vierge, quand elles iroient juſques à l'union hypoſtatique, pour chaque homme en particulier, qui ſurpaſſaſt ce que Jeſus-Chriſt a merité pour nous; parce que ſes merites ſont infinis, & que la puiſſance d'un Dieu ne va pas plus loin que les merites de JESUS.

Avois-tu bien conçu juſques à preſent, ô mon ame, la valeur des merites & des ſatisfactions de ton JESUS? Ah! ſi tu l'avois conçu, tu n'aurois pas eſté ſi timide, ſi peu courageuſe, ſi peu remplie de confiance en luy. Je vous avouë, mon Dieu, que quand je conſidere l'énormité de mon peché, ma

baſſeſſe, & la grandeur de voſtre Majeſté, que j'ay oſé attaquer aprés les obligations que je vous avois; & cela pour un bas intereſt, pour un plaiſir infame: quand je fais reflexion ſur la multitude de mes crimes, dont un ſeul merite l'enfer: quand je penſe à la haine infinie que vous portez au peché, & à la rigueur de vos jugemens, je ne vois que des ſujets non ſeulement de crainte, mais meſme de deſeſpoir pour moy; mais quand je viens d'un autre coſté à jetter la veuë ſur mon Crucifix; que je vois un Dieu expirant ſur la croix pour mon amour, ma crainte ſe change en eſperance, & mon deſeſpoir en confiance.

Ah! Pere Eternel, ne me regardez pas, moy, qui ne ſuis qu'un pauvre pecheur: mais regardez voſtre Fils attaché à la croix pour moy: *Reſpice in faciem Chriſti tui.*

Détournez voſtre face de mes crimes : *Averte faciem tuam à peccatis meis* : mais tournez-la ſur les playes de voſtre Fils : *Reſpice in faciem Chriſti tui.* Je conſens meſme que vous regardiez mes crimes, pourveu que vous regardiez en meſme temps ſes playes ; ces playes qui ſont mon refuge, ces playes, dont la voix crie plus haut que celle de mes crimes, & qui ont plus de force pour obtenir vos graces, que n'en ont mes crimes pour attirer vos vengeances. Il vous donne, ſi je l'oſe dire, plus que je ne vous dois. Mes crimes, aprés tout, ſont finis, quelques grands qu'ils ſoient, & ſes ſatisfactions ſont infinies. Pardonnez-moy donc, mon Dieu, ſi je vous dis qu'eſtant refugié dans ſes playes, je ſuis à l'abri de vos coups, & que j'ay plus dequoy me confier en voſtre miſericorde à la veuë des merites de mon Je-

ſus, que je n'ay dequoy craindre voſtre juſtice à la veuë de mes pechez. Je ne me contente pas meſme du ſimple pardon : il n'y a ni graces ni faveurs que je n'eſpere de voſtre bonté, ou meſme que je n'exige de voſtre juſtice, quand je vous dis que c'eſt par les merites de voſtre Fils noſtre Seigneur Jeſus-Chriſt, que je vous les demande : *Per Dominum noſtrum Jeſum Chriſtum.*

POUR L'ONZIE'ME JOUR.

Second motif de confiance.

Les ſatisfactions & les merites de Jeſus-Chriſt ſont à nous.

QUel ſujet de joye & de confiance n'eſt-ce pas pour nous, aprés avoir vû la grandeur des ſatisfactions de Jeſus-Chriſt, d'ap-

prendre que tous ces biens ſont à nous ? Quelle joye & quelle ſurpriſe ſeroit celle d'un pauvre, ou d'un homme accablé de dettes, á qui on auroit fait voir les treſors immenſes d'un riche & puiſſant Roy, dont la veuë n'auroit ſervi qu'à luy faire ſentir davantage ſa pauvreté, ſi ce Roy venoit tout d'un coup à luy dire : Tout cela eſt à vous, je vous le donne ? Telle, & plus grande, doit eſtre noſtre joye & noſtre ſurpriſe, quand on nous dit que le prix du ſang d'un Dieu, que ſes merites, que ſes ſatisfactions, qui ſont d'une valeur infinie, ſont à nous.

1. Tous ces biens ſont à nous, parce que Jeſus-Chriſt eſt noſtre Chef, & que nous ſommes ſes membres : *Vos eſtis corpus Chriſti & membra de membro*, dit l'Apoſtre, & en cette qualité nous avons une union tres-veritable, 1. Cor. 6. 12.

tres-réelle & tres-intime avec luy, & ne faiſons qu'un meſme corps avec luy. Et ainſi, comme dés-là qu'il eſt noſtre Chef, il participe à toutes nos miſeres & à toutes nos foibleſſes, en ſe chargeant de nos pechez & de nos dettes, il ſe charge en meſme temps de l'obligation d'y ſatisfaire : auſſi dés-là que nous ſommes ſes membres, & que dans cette qualité nous ſommes unis avec luy, nous entrons dans la participation de toutes ſes ſatisfactions & de tous ſes merites ; c'eſt la concluſion qu'en tire l'Apoſtre : *Vos autem Chriſti* : vous eſtes à Jeſus-Chriſt comme les membres ſont à leur chef ; toutes ſes richeſſes & tous ſes biens ſont donc à vous : *Omnia veſtra ſunt.* C'eſt de là qu'il conclut, que nous ſommes devenus ſi riches en Jeſus-Chriſt, qu'aucune grace ne nous peut manquer : *Divites facti eſtis in Chriſto, ita ut nihil deſit vobis in ulla gratia.*

1. *Cor. c.* 3.

1. *Cor. c.* 1.

2. Les ſatisfactions & les merites de Jeſus-Chriſt ſont à nous, parce que n'ayant point beſoin de ſatisfaire pour luy, puiſqu'il eſtoit l'innocence & la ſainteté meſme; ni meſme de meriter pour luy, puiſqu'il renfermoit en ſoy toutes les richeſſes & les treſors de la divinité, il nous a tranſporté toutes ſes ſatisfactions, tous ſes merites, par une ceſſion inalienable, qui nous met en droit d'en retirer tous les fruits.

3. Les ſatisfactions & les merites de Jeſus-Chriſt ſont à nous; parce que le Pere Eternel les a acceptez en noſtre faveur, & n'a pû meſme en quelque maniere ſe défendre de les accepter: puiſque ces ſatisfactions eſtant les biens de nôtre Chef, nous eſtoient propres, & qu'eſtant infinies & ſurabondantes, elles eſtoient plus que ſuffiſantes pour payer tout ce que nous devions à ſa juſtice.

Ah ! que c'eſt un grand motif de conſolation & de confiance pour une ame, lors qu'elle ſe dit à elle-meſme : Les ſatisfactions & les merites de mon Sauveur ſont d'une valeur infinie, & ils ſont à moy, j'en puis oüir, j'en puis diſpoſer.

Les ſatisfactions de mon JESUS ſont à moy ; & ainſi quelque incurables que paroiſſent mes playes, j'ay un remede plus puiſſant que le mal. Quelque immenſes que paroiſſent mes dettes, quand je devrois dix mille talens à la Juſtice de Dieu, comme ce ſerviteur de l'Evangile, je ne ſerois pas inſolvable ; ie trouve dans les ſatisfactions de mon Sauveur, dans le prix de ſon ſang, un fonds qui ſurpaſſe infiniment mes dettes. Oüy, quand j'aurois eſté aſſez malheureux pour commettre les crimes les plus horribles, quand je verrois les plus terribles effets des vengeances d'un Dieu preſts de

fondre sur ma teste, quand j'aurois, pour ainsi dire, un pied dans l'enfer; pourvû mon Dieu, que touché du regret de mes crimes, je puisse concevoir un mouvement de confiance dans les satisfactions de mon Sauveur, & dans cette disposition vous les offrir, je cesserois dés lors de craindre & mes pechez & vos vengeances, & toutes les peines de l'enfer: car que pourroit tout cela contre moy, quand je serois à l'abri de la croix de mon JESUS, quand je me serois refugié dans ses playes?

Les merites de mon JESUS sont à moy; il n'y a donc ni lumieres, ni connoissances, pour élevées qu'elles soient, ni graces, pour puissantes qu'elles soient, ni faveurs mesme les plus extraordinaires, où je ne puisse pretendre, que je ne puisse demander, & que je ne sois assuré d'obtenir, si je les demande avec confiance dans les merites de mon JESUS, parce

que je demande avec luy & par luy, ou plutoſt c'eſt luy, mon Dieu, qui vous demande en moy, & pour moy, & qui vous demande que vous luy faſſiez juſtice, quand il vous demande que vous me faſſiez miſericorde : parce que vous luy devez avec juſtice ce que vous nous accordez par miſericorde, ou plutoſt vous nous devez avec juſtice ce qu'il a merité pour nous par miſericorde ; & comme ſes merites ſont infinis, permettez-moy de vous dire que quelque grands que ſoient les biens que vous nous accordez, juſques à ce que vous vous donniez vous-meſme à nous, vous nous donnerez toûjours moins que ce que vous nous devez, parce que vous nous donnez moins que ce que merite JESUS, puiſque ſes merites ſont infinis, & que tout ce que vous donnez, quand vous ne vous donnez pas vous-meſme, eſt fini.

POUR LE DOUZIE'ME JOUR.

Troiſiéme motif de confiance.

Il ne tient qu'à nous de nous appliquer les ſatisfactions & les merites de Jeſus-Chriſt.

IL ne ſert de rien à un malade d'avoir un remede precieux & infaillible, s'il ne daigne pas étendre ſeulement la main pour le prendre. Il ne ſert de rien à un homme d'avoir de grands treſors, s'il les tient enfermez, s'il n'en joüit point, s'il n'en uſe point. Auſſi que nous ſert un remede auſſi efficace pour guérir nos maux, qu'eſt le ſang adorable de Jeſus-Chriſt, ſi nous ne nous l'appliquons pas? Que nous ſert d'avoir des treſors infinis, un fonds inépuiſable dans les merites de Jeſus-

Chriſt, ſi nous nous contentons d'admirer ces treſors, ſi nous ne nous ſervons de ce fonds pour aquiter nos dettes.

Nous nous plaignons tous les jours de l'indigence où nous ſommes des biens ſpirituels, de la multitude des miſeres qui nous accablent, de la tyrannie de nos pechez, de nos paſſions & de nos mauvaiſes habitudes; & il ſemble pourtant que nous aimions noſtre pauvreté & nos miſeres, que le joug tyrannique de ces pechez & de ces paſſions nous ſoit agreable; puiſque pouvant ſi aiſément nous en délivrer par la vertu des merites & des ſatisfactions de Jeſus-Chriſt, nous ne daignons pas nous les appliquer. Mais comment ſe les appliquer?

Nous avons deux moyens de nous appliquer les ſatisfactions & les merites du Sauveur. 1. Par une vive confiance en ſes merites & en

ſes ſatisfactions. 2. Par la participation aux ſouffrances du Sauveur, qui ſont le principe de ſes merites & de ſes ſatisfactions.

1. Nous nous appliquons les merites du Sauveur par une vive confiance en luy : & il n'eſt pas difficile d'avoir cette confiance, quand on conſidere la grandeur de la bonté & de la condeſcendance d'un Dieu pour les créatures, l'excés de ſon amour, qui l'a obligé à mourir ſur la croix pour des hommes ; la valeur infinie de ſes merites & de ſes ſatisfactions, dont il leur a tranſporté tous les droits. Tout cela nous donne une grande eſtime de la perſonne, de la bonté & des merites de Jeſus-Chriſt ; cette eſtime fait naiſtre l'amour ; & de l'eſtime & de l'amour naiſt neceſſairement cette confiance qui nous met en état de tout demander, de tout eſperer du Pere Eternel, & luy dans l'impuiſſance de nous rien refuſer.

2. Nous nous appliquons encore les merites des ſouffrances du Sauveur en participant à ſes ſouffrances: *Communicantes Chriſti paſſionibus.* La raiſon de cecy eſt, que nous ne ſommes en droit de nous appliquer les merites des ſouffrances du Sauveur, que parce qu'ils ſont à nous; ils ne ſont à nous, que parce que nous ſommes unis à Jeſus-Chriſt; nous ne pouvons eſtre parfaitement unis à Jeſus-Chriſt, ſi nous n'avons une parfaite conformité avec luy dans l'état où il nous a acquis ſes merites, c'eſt à dire, dans l'état de ſes ſouffrances & de ſa Paſſion. Or, avons-nous cette conformité avec Jeſus-Chriſt dans l'état de ſa Paſſion, avec Jeſus-Chriſt crucifié, ſi nous ne voulons rien ſouffrir, ſi nous voulons toûjours vivre dans le plaiſir, dans la joye, dans tout ce qui flatte nos ſens?

O mon JESUS! je ſuis un malade,

de, mais un malade réduit à l'extremité, mais un malade ſi foible, que je n'ay pas meſme aſſez de force pour m'appliquer les remedes précieux & efficaces que vôtre miſericorde me preſente, ſi vous-meſme ne m'aidez de voſtre ſainte grace, ſi vous ne me fortifiez, ſi vous-meſme ne me les appliquez. Appliquez-les moy donc, divin Medecin de nos ames, ou au moins inſpirez-moy une haute eſtime de voſtre bonté & du prix infini de vos merites, un ſincere & tendre amour pour voſtre ſacrée Perſonne, qui faiſant naiſtre dans mon cœur une vive confiance en vos merites, me mette par là en eſtat d'en recueïllir tout le fruit que vous avez pretendu, & que j'en dois eſperer. Mais donnez-moy auſſi en meſme temps le courage neceſſaire pour porter volontiers la croix avec vous, afin que participant à vos ſouffrances,

je me rende digne par là de participer au prix de vos ſouffrances, c'eſt à dire, à vos merites infinis. Car il ſeroit bien honteux pour moy, mon divin JESUS, que vous euſſiez tant ſouffert pour ſatisfaire pour mes crimes, & que je ne vouluſſe rien ſouffrir pour m'appliquer vos ſatisfactions; qu'il vous en euſt couſté la vie, & que je ne vouluſſe pas qu'il m'en coûtaſt la moindre violence.

POUR LE TREIZIE'ME JOUR.

JESUS *dans ſa Paſſion l'objet de noſtre crainte.*

Premier motif de crainte.

Si on traite ſi rudement le Fils innocent, comment traitera-t-on l'eſclave coupable?

QUi croiroit que la Paſſion de noſtre Seigneur, qui eſt pour

nous un ſi grand motif de confiance, comme nous l'avons veu dans les precedentes meditations, puſt devenir pour nous un objet de crainte ? Et neanmoins il n'eſt que trop vray, que JESUS expirant ſur la croix eſt en quelque maniere plus à craindre que JESUS aſſis ſur un trône de gloire, comme il viendra un jour pour nous juger ; puiſque s'il eſt ſi fort à craindre dans ce tribunal terrible de ſa Juſtice, c'eſt qu'il a eſté mépriſé lors qu'il a eſté ſur la croix comme ſur ſon trône de miſericorde. C'eſt dans cet eſtat, auſſi-bien que dans ſa Preſentation, qu'on peut dire qu'il eſt venu pour le ſalut & la ruine de pluſieurs. Auſſi voyons-nous que dans ſa Paſſion les effets de ſa miſericorde ſont temperez par les effets de ſa juſtice. S'il pardonne à un ſaint Pierre, il reprouve un Judas ; s'il promet ſon Royaume à un des

voleurs crucifiez avec luy, il permet la damnation de l'autre ; s'il convertit quelques-uns de ſes perſecuteurs & de ſes bourreaux, il abandonne les autres à leur malheur & à leur endurciſſement.

Mais rien ne fait mieux concevoir cette verité, que les paroles que le Sauveur adreſſa à ces femmes devotes, qui pleuroient par un juſte ſentiment de compaſſion ſur l'eſtat pitoyable où elles le voyoient réduit : ne pleurez pas ſur moy, mais ſur vous-meſmes & ſur vos enfans. Hé quoy ! mon Dieu, l'état où vous eſtes réduit, ne merite-t-il pas bien noſtre compaſſion & nos larmes ? Oüy ſans doute, répond le Sauveur : mais il y a quelque choſe qui les merite encore davantage, c'eſt l'endurciſſement de vos enfans qui eſt la cauſe de l'état où je ſuis, & leurs pechez, qui ſeront pour eux la cauſe d'une éternité malheureuſe : car ſi on

traite ainſi le bois verd, que doit attendre le bois ſec ? *Si in viridi ligno hæc faciunt, in arido & ſicco quid fiet ?* C'eſt à dire, ſi mon Pere a traité ſi impitoyablement ſon Fils unique, comment traitera-t-il des eſclaves ? S'il traite ainſi l'objet de ſon amour éternel, comment traitera-t il des ennemis ? S'il traite ainſi l'innocent, le Saint des Saints, comment traitera-t-il des coupables ? Enfin, s'il n'épargne pas celuy qui n'avoit que la figure du peché, & qui s'en eſtoit reveſtu par un pur zele de ſa gloire, que doivent attendre ceux qui ſont veritablement pecheurs ? *Luc.23*

La Juſtice de Dieu a paru terrible dans le ciel, lors qu'elle en a precipité les Anges pour un ſeul peché de penſée ; dans le Paradis terreſtre, lors qu'elle en a chaſſé Adam pour une deſobeïſſance, qui ſemble de peu de conſequence ; ſur la terre, lors qu'elle l'a

abiſmée par un deluge univerſel, ou détruit par le feu les villes infames de Sodome ; dans les enfers, où elle punit d'une éternité de ſupplices le plaiſir d'un moment ; mais elle paroiſt encore plus terrible ſur le Calvaire, où elle traite d'une maniere ſi impitoyable le Fils unique de Dieu. Car il n'y a pas tant ſujet de s'étonner que Dieu n'épargne pas des creatures, qui ne ſont que de purs neants, qu'il avoit comblez de ſes bienfaits, & qui pour reconnoiſtre ſes bontez ne luy ont rendu que des ingratitudes & des outrages ; mais qu'il traite d'une maniere ſi horrible le Saint des Saints, ſon propre Fils, un homme-Dieu, parce qu'il a la figure du peché dont il s'eſt chargé pour le détruire, parce qu'il s'eſt rendu caution pour des criminels, cela ſe conçoit-il ? ſur tout quand on conſidere juſques où il a pouſſé

les effets de ſa colere contre ce cher Fils. Il l'abandonne ſans exception à la rage des hommes & des demons : il ſe ſoumet aux tourmens les plus cruels & les plus infames. Ce cher Fils le prie, & il ne daigne pas, ce ſemble, l'écouter ; le Fils demande quelque conſolation, le Pere la luy refuſe ; enfin il le traite avec tant de dureté, que ce Fils tout ſoûmis qu'il eſt aux ordres de ſon Pere, ne peut s'empeſcher de ſe plaindre d'eſtre abandonné : *Ut quid dereliquiſti me ?* & il n'oſe plus l'appeller ſon Pere, il l'appelle ſon Dieu : *Deus meus, ut quid dereliquiſti me ?* N'en eſtant pas traité comme un fils l'eſt de ſon pere, mais comme un criminel l'eſt de ſon Juge, & d'un Juge qui eſt Dieu, & qui ne fait paroiſtre qu'il eſt Dieu que par la peſanteur des coups qu'il décharge ſur luy, comme ſur un objet de male-

Math. 27.

diction, parce qu'il s'eſt chargé de toutes les maledictions que nous avions meritées par nos pe-
Gal. c.3 chez? *Factus pro nobis maledictum.* Voila où la ſeule apparence, où la ſeule ombre du peché a réduit un homme-Dieu ; voila le traitement qu'elle luy a attiré de ſon Pere ; & aprés cela, n'ay-je pas raiſon de dire que Jeſus-Chriſt ſur la croix eſt le plus terrible exemple de la juſtice d'un Dieu, & de l'horreur qu'il a pour le peché, & le plus grand ſujet de crainte pour nous. C'eſt donc ſur le Calvaire, c'eſt ſur la croix que nous devons regarder le peché, ſi nous en voulons bien juger : c'eſt ſur le corps, c'eſt dans le cœur d'un JESUS mourant que nous le devons conſiderer, & non pas dans les fauſſes lumieres d'un cœur corrompu, d'un eſprit aveugle comme le noſtre.

Ah ! mon JESUS, qui l'euſt ja-

mais crû, que JESUS mourant ſur la croix par un excés d'amour pour les hommes, euſt eſté pour eux un objet de crainte ? Oüy, ſans doute, il l'eſt pour ceux qui n'aiment pas JESUS, & qui aiment le peché : mais pour ceux qui aiment JESUS, & qui craignent & haïſſent le peché, il n'eſt point un objet de crainte, mais d'eſperance. Faites donc, mon Sauveur, que je craigne le peché par deſſus toutes choſes, afin que je n'aye point ſujet de vous craindre, ſi ce n'eſt de cette crainte filiale, qui a pour principes & le reſpect & l'amour. Faites que je craigne plus le peché que la pauvreté, que l'infamie, que la mort, que l'enfer meſme. Ah ! mon JESUS, plutoſt mille morts, plutoſt tous les maux du monde qu'un ſeul peché : humiliez, ſacrifiez, détruiſez plutoſt mon cœur, que de permettre qu'il donne jamais volontaire-

ment aucune entrée au peché, & qu'il tremble à la ſeule veuë, à la ſeule ombre du peché, ſe ſouvenant que la ſeule figure du peché, dont vous vous eſtes reveſtu pour mon amour, a eſté ſi terrible pour vous.

Pour le quatorziéme jour.

Second motif de crainte.

La Paſſion de Jeſus-Chriſt rend le pecheur inexcuſable.

QUAND un Dieu Sauveur, un Dieu mort pour des hommes, pour ſes ennemis, viendra juger les vivans & les morts, & entrera en diſcuſſion avec les reprouvez, pour ſe juſtifier de leur perte, & leur faire voir que leur malheur ne vient que d'eux-meſmes : *Perditio tua Iſraël*, & *Oſée c.* 13.

qu'il en prendra toutes les creatures à témoin, avec ces paroles du Prophete : *Judicate inter me & vineam meam : quid potui facere & non feci ?* Que répondra le pecheur reprouvé à ſon Sauveur, lors qu'il luy adreſſera ces paroles : Tu gemiſſois ſous l'eſclavage du peché, ſous la tyrannie de tes paſſions, de la chair, & du demon, je ſuis mort pour t'en délivrer. Tu eſtois condamné à des ſupplices éternels, je me ſuis expoſé aux tourmens les plus horribles pour t'en exemter. Tu eſtois l'objet de la haine, de la colere & des vengeances de mon Pere, je m'y ſuis ſoûmis pour l'appaiſer. Je t'ay, au lieu de cela, procuré la liberté des enfans de Dieu, la grace & l'amitié de mon Pere, & le droit à la vie éternelle : Mais que ne m'en a-t-il pas coûté, pour t'exempter de tous ces maux, pour te procurer tous ces avantages ? J'avois droit de poſſe- *Iſai. c. 5.*

der tous les biens, je m'en ſuis dépoüillé pour toy ; j'avois un corps, je l'ay immolé pour toy ; j'avois une vie, je te l'ay ſacrifiée ; j'avois du ſang, je l'ay répandu pour toy juſques à la derniere goute ; j'avois un cœur, il a eſté percé pour t'y donner entrée, & t'y faire voir l'excés de mon amour ; enfin je t'ay tranſporté tous mes merites, qui eſtoient infinis, je te les ay appliquez dans mes Sacremens, qui t'eſtoient des ſources continuelles de graces ; je t'ay accablé de mes bienfaits, je t'ay continuellement preſſé par mes inſpirations, & que m'as-tu rendu pour tout cela ? Comment as-tu reconnu toutes ces bontez ? Tu m'as voulu crucifier tout de nouveau par tes crimes, tu as mépriſé cette vie que j'avois ſacrifiée pour toy, tu as foulé aux pieds ce ſang que j'avois répandu, tu as encore renouvellé ces playes, qui

eſtoient les marques éclatantes de mon amour, & qui devoient eſtre de puiſſans motifs pour exciter le tien. Aprés ce que j'avois fait, ſi je t'avois demandé que tu m'euſſes ſacrifié tes biens, ton honneur, ton repos, ta ſanté, ta vie, pouvois-tu me le refuſer ? Mais je me ſuis contenté de te demander pour toute recompenſe, que tu ne m'outrageaſſe point, que tu ne conſpiraſſe point contre moy avec mes plus cruels ennemis, que tu euſſes quelques ſentimens de compaſſion pour d'auſſi grands maux, que je ne ſouffrois que pour toy ; quelques ſentimens d'amour & de reconnoiſſance pour d'auſſi grands bienfaits, & je n'a pû l'obtenir, & tu m'as abandonné. Mais pourquoy ? Pour un vil intereſt, pour un plaiſir infame, pour t'attacher à une miſerable creature, qui, aprés tout, quelque aimable qu'elle te paruſt, n'eſtoit pas morte pour

toy ; pour ſuivre le monde, qui eſtoit mon ennemi & le tien, pour écouter le demon qui n'avoit que l'enfer à te donner. En verité, que pourra répondre un pecheur reprouvé, pour ſe défendre contre de ſi juſtes reproches ?

Quand Joſeph dit à ſes freres : *Ego ſum frater veſter Joſeph, quem vendidiſtis* : je ſuis voſtre frere Joſeph, que vous avez vendu ; l'Ecriture dit qu'ils furent ſaiſis d'une étrange frayeur, ſe ſouvenant de leur crime, & du pouvoir qu'il avoit de s'en venger. Quelle ſera la conſternation des reprouvez, quand Jeſus-Chriſt leur dira : J'étois voſtre Sauveur, & vous m'avez traité comme voſtre ennemi ; je m'eſtois fait voſtre frere, & vous m'avez trahi, vous m'avez vendu à plus vil prix que ne fit Judas, c'eſt à dire pour une legere ſatisfaction, pour un bas intereſt, pour un reſſentiment, & pour un point

Gen. 45

d'honneur. Hé bien, vous n'avez pas voulu que je fuſſe voſtre Sauveur, je ſeray voſtre Juge, mais un Juge ſans miſericorde. Vous n'avez pas voulu que je fuſſe votre frere : hé bien je ſeray voſtre Dieu ; mais un Dieu terrible, un Dieu vengeur, dont les vengeances n'auront point d'autre terme que l'éternité. Vous avez mépriſé cette croix, qui devoit eſtre l'inſtrument de voſtre ſalut, & elle ſera l'inſtrument de voſtre condamnation ; ces playes que j'ay voulu conſerver, devoient eſtre de puiſſans motifs pour exciter vôtre amour, elles n'ont attiré que vos ingratitudes : & c'eſt pour cela qu'elles deviendront pour vous les plus juſtes motifs de crainte ; elles eſtoient ouvertes pour vous ſervir d'azile, vous avez negligé de vous y refugier, & elles ne ſeront plus ouvertes que pour eſtre autant de bouches qui vont pro-

noncer contre vous la Sentence de voſtre reprobation : *Ego ſum frater veſter Joſeph , quem vendidiſtis.*

Ah ! Seigneur , je reconnois de bonne foy que je ne puis rien répondre pour ma juſtification à de ſi terribles reproches; & que ſi je veux me juſtifier , vous trouverez dans les choſes meſmes que j'apporteray pour ma juſtification dequoy me
Job.c.9 condamner. *Si juſtificare me voluero , os meum condemnabit me ; ſi innocentem oſtendero , pravum me comprobabit.* Et qu'ainſi je ſuis obligé d'avoir recours à voſtre miſericorde , & de vous prier d'avoir moins d'égard à la grandeur & à la multitude de mes crimes , qu'à l'excés de voſtre amour pour moy, & au prix infini du ſang que vous
Ibid. avez répandu pour les expier : *Qui ſi habuero quidpiam juſtum, non reſpondebo , ſed meum judicem deprecabor.* Mais n'attendez point , Seigneur , à me faire ces juſtes repro-

ches dans ce formidable jour, où je ne pourray ni m'en défendre par ma juſtification, ni m'en mettre à couvert à l'abry de voſtre miſericorde ; n'attendez point à les faire lorſque vous ne me les ferez que pour me condamner : mais faites les moy à preſent qu'ils peuvent m'eſtre ſalutaires, & qu'ils peuvent m'obliger, par la crainte qu'ils m'imprimeront, à les prevenir. Mais faites-les moy de cette maniere puiſſante & efficace, qui humiliant mon eſprit, briſant mon cœur par une contrition ſincere, & rempliſſant mon ame d'amertume & de confuſion, me pourra mettre en eſtat, en attirant par là voſtre miſericorde, de craindre moins pour lors voſtre Juſtice.

POUR LE QUINZIE'ME JOUR.

Troiſiéme motif de crainte.

La grandeur de l'amour d'un Dieu mourant pour nous, ſera la meſure de la grandeur de ſes vengeances.

L'AMOUR de JESUS, la bonté d'un homme-Dieu mourant ſur la croix pour des pecheurs, ſa patience à les ſouffrir & à les attendre, ſeront les plus terribles & les plus juſtes ſujets de crainte pour les pecheurs dans le Jugement dernier; parce qu'il n'y a rien tant à craindre qu'un amour rebuté, qu'une grande bonté irritée, qu'une patience laſſée: parce que l'amour rebuté ſe change en haine, la bontée irritée en rigueur, & la patience laſſée en fureur; &

que ne doit-on pas craindre d'une haine, d'une rigueur, d'une fureur, ſoûtenuës d'une ſageſſe & d'une puiſſance infinies, & qui prennent de la bonté & de l'amour meſme les motifs & la meſure de leurs vengeances, ſinon des vengeances infinies ? Une femme juſtement irritée contre un mari qu'elle avoit paſſionnément aimé & infiniment obligé, crut qu'elle ne pouvoit rien dire de plus fort pour s'exciter à la vengeance, que de dire qu'il falloit que ſa fureur égalaſt ſon amour : *Si quæris odii modum, imitare amorem.* Auſſi ce qui ſera de plus terrible dans ce grand jour de la colere du Seigneur, c'eſt que l'amour meſme de JESUS ſera le motif le plus puiſſant & la meſure la plus juſte de ſa colere & de ſes vengeances. Car helas ! juſqu'où ne le conduira pas cette meſure ? Pour le concevoir, c'eſt aſſez de dire que

Jesus a infiniment plus aimé l'homme, que l'homme ne s'aime luy-meſme, quelque loin qu'aille ſon amour propre. En effet, quel eſt l'homme qui vouluſt faire & endurer pour ſon propre ſalut ce que Jesus a fait & enduré pour le ſauver? C'eſt aſſez de dire que Jesus l'a plus aimé que ſes biens, que ſon repos, que ſa gloire, que ſa vie, que ſoy-meſme; puis qu'il a ſacrifié tout cela, puis qu'il s'eſt ſacrifié luy-meſme pour l'homme, tout ingrat, tout rebelle, tout ſon ennemi qu'il eſtoit, & qu'enfin il a pouſſé ſon amour ſi loin, qu'il s'eſt mis dans l'impuiſſance d'en faire davantage. Voila juſqu'où a eſté l'amour d un Dieu, jugez donc de là juſqu'où iront ſes vengeances, ſi elles n'ont point d'autres meſures que cet amour.

Helas! mon Dieu, je croyois qu'il n'y euſt que voſtre Juſtice à craindre pour moy dans le grand

jour de vos vengeances : mais je trouve que voſtre amour & voſtre bonté ſont quelque choſe de plus terrible pour moy que voſtre juſtice meſme. Hé quoy ! ſi voſtre bonté & voſtre amour, qui faiſoient toute mon eſperance & ma confiance, deviennent pour moy un ſujet de crainte & de deſeſpoir, où ſera deſormais mon refuge ? Si mon Sauveur eſt plus à craindre pour moy que mon Juge, à qui puis-je avoir recours ? Je ne m'étonne plus ſi les reprouvez conjureront les montagnes de les écraſer & de les cacher, pour les délivrer de la veuë d'un Agneau en colere : *Et dicent montibus, cadite ſuper nos & abſcondite nos à facie ſedentis ſuper thronum, & ab ira Agni.* Mais c'eſt un Agneau changé en lion, qui a eſté autrefois conduit à la mort, ſans rien dire: *Tanquam ovis ad occiſionem ducetur, & ſicut agnus coram tondente* Apoc. 6. Iſai. 53.

ſe obmuteſcet ; mais qui rugira pour lors comme un lion en fureur, mais d'un rugiſſement qui ébranlera les fondemens de l'Univers, & portant la terreur juſques au fond du cœur des reprouvez, ſera en meſme temps comme un terrible coup de foudre, qui les precipitera dans les enfers.

Ah ! mon JESUS, faites en ſorte que je vous aime tellement comme mon Sauveur pendant cette vie, que je ne vous craigne point pour lors comme mon Juge ; que je ſois ſi reconnoiſſant pour vos bontez, ſi ſenſible à voſtre amour, que cette bonté & cet amour ſoient alors pour moy, non pas un ſujet de crainte, mais un motif de confiance ; que je m'accoûtume ſi bien pendant cette vie à recourir à vos playes, lors que je ſuis preſſé de mes ennemis, qu'elles puiſſent encore me ſervir pour lors de refuge & d'azile ; & qu'enfin mon

JESUS crucifié ayant esté maintenant l'objet le plus ordinaire de mes pensées, de ma tendresse & de ma douleur, devienne pour lors le sujet de ma confiance, le motif de mon amour, & l'objet de mon bonheur pendant toute l'éternité.

FIN.